Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 6 juillet 1927 — No. 17

Que ferons-nous de nos enfants

N'est-ce pas la première question que se posent le père et la mère lorsqu'ils voient grandir autour d'eux la famille dont le bon Dieu les a chargés? ..

Nous en ferons tout d'abord de fervents chrétiens et d'ardents patriotes Communiquer la vie du corps à des êtres qui nous continueront n'est rien: c'est une fonction purement animale. Les vrais devoirs de la paternité commencent au berceau. A mesure que les organes se développent l'âme se dégage de la matière ses facultés apparaissent l'une après l'autre et l'heure est venue où les parents doivent pétrir de foi et de patriotisme cette âme qu'ils ont déjà sanctifiée de leurs prières et de leurs sacrifices. Ils n'ont pas trop de toute leur intelligence, de tout leur amour, de tous leurs soins les plus assidus pour mener à bien la tâche sublime de former des hommes et des femmes dignes de Dieu et de la patrie.

DE BONS FERMIERS

Nos maisons et nos paroisses sont pleines d'enfants. Dieu en soit béni! La plupart s'attacheront à la terre, nous l'espérons. Fils de fermiers, ils seront fermiers à leur tour: indépendants de vie, libres de leurs mouvements, propriétaires du sol. Ils constitueront toujours la masse de notre peuple, la meilleure source de sa richesse, sa plus pure gloire, le gage le plus assuré de sa continuité à travers les âges.

Ne craignons pas de les préparer à cette noble mission, de leur en montrer la grandeur et la beauté, de leur en faire voir les avantages, et de leur rendre le succès plus facile par des études bien dirigées de ce côté-là. La routine et les méthodes du passé ne sont pas plus de mise en agriculture que dans les autres branches de l'activité humaine. La science agricole est en progrès et ceux qui ont voulu l'ignorer sont allés à un échec ou du moins se sont condamnés à des progrès plus lents en même temps qu'à un travail aussi dur que peu rémunérateur. On n'en sait jamais trop long pour faire un bon habitant et c'est pourquoi nous voudrions voir plus des nôtres aux collèges d'agriculture.

DES CHEFS

D'autant plus que dans nos pays démocratiques le fermier est appelé à régir les affaires de son école et de sa municipalité, à donner son vote aux hommes les plus habiles et les plus honnêtes que la nation réclame dans ses conseils supérieurs. Il sera toujours un pauvre gueux, le jouet des intérêts en lutte, et l'âne de la farce, si son manque d'instruction, sa méconnaissance des affaires et son peu d'intérêt pour la chose publique l'empêchent de prendre une part active à la vie sociale du groupe qui l'entoure. Habituons nos jeunes gens à s'occuper de ces questions, à se renseigner dans des livres sains et des journaux bien informés, à y consacrer beaucoup de leur temps libre. Il y va pour nous non seulement de la bonne administration de nos finances, du développement rapide de nos paroisses, mais encore de l'influence française et catholique dans toute la province. Aux yeux des maîtres du pouvoir comme aux yeux des milliers de nouveaux venus dans l'Ouest la valeur de notre race sera toujours en fonction de la valeur de chacun des individus qui la composeront. Soyons de ceux avec lesquels les gouvernants doivent compter, et préparons nos fils à jouer un rôle bienfaisant à la tête de nos commissions scolaires, de nos municipalités et des organisations de toutes sortes qui travailleront contre nous si nous ne sommes pas là pour les faire servir au maintien de la justice et de la paix.

AUTRES POSITIONS

Mais tous ne seront pas fermiers. Les professions libérales, le commerce, la finance, l'enseignement et l'industrie offriront à nos fils et à nos filles des champs d'activité et des postes d'influence où ils seront nombreux à tenter fortune. Nos écoles, notre collège surtout et nos couvents, de même que certaines institutions d'état leur faciliteront singulièrement l'acquisition des connaissances nécessaires à la réussite dans la voie qu'ils auront choisie. Du côté donc des maisons de formation aux diverses carrières de la vie, la bonne Providence y a pourvu abondamment; nos fils et nos filles sont avantagés comme il arrive à bien peu de l'être. Ceux d'entre eux qui l'auront voulu pourront entrer dans la mêlée avec une préparation intellectuelle, morale et technique qui n'a point de supérieure et peut-être pas d'égale dans la province.

Cependant si la profession agricole est toujours ouverte aux bras vigoureux et assure la prospérité à qui l'embrasse avec intelligence et amour, il n'en est pas de même des autres professions dont les cadres sont restreints et la plupart du temps remplis. Et c'est ici que la question se pose: que ferons-nous de nos enfants si toutes les places sont prises dans les magasins, les bureaux, les écoles et les administrations gouvernementales ou autres. *Nous devons leur faire de la place.*

FAISONS-LEUR DE LA PLACE

Pour arriver à leur faire de la place, nous devrons nous rappeler que nous sommes une minorité et que les minorités ne tiennent que la place qu'elles se font. De plus nous sommes une minorité marquée au front de deux incapacités originelles: nous sommes catholiques et nous sommes français. Ces deux taches (?) que nous portons et que nous transmettons à nos enfants, il n'y a pas de brevets ou de diplômes au monde qui puissent les effacer. Et c'est pourquoi les nôtres ne seront employés par la majorité et n'occuperont dans le monde des affaires et le monde de la politique des positions rémunératrices que dans la mesure où nous parviendrons à les imposer à la majorité anglo-protestante. Autrement nous resterons toujours une race de porteurs d'eau et de scieurs de bois.

Il n'y a pas de commis français dans les magasins parce que les marchands n'en voient pas la nécessité, et cette nécessité n'existe pas parce que nous n'exigeons pas d'être servis en français. Ce sont donc des positions dont nous fermons l'entrée à nos fils et à nos filles par notre anglomanie, notre manque de fierté nationale. Continuerons-nous longtemps ainsi à laisser nos enfants sans travail et à faire vivre de notre argent les enfants des autres?

. . Il n'y a ni sténographes, ni comptables, ni secrétaires français dans les bureaux du gouvernement, dans les banques, aux hôtels de ville, chez les avocats, dans les administrations publiques parce que nous n'insistons pas pour transiger nos affaires en français, parce que nous sommes mordus de la coupable manie d'écrire et d'adresser nos lettres en anglais. Nous excluons volontairement nos fils et nos filles de toutes ces charges, de tous ces emplois. Nous arrachons le pain de la bouche de nos enfants pour le donner à des étrangers qui se moquent de nous et nous traitent en bêtes de somme. Les manufacturiers et les magasins de gros n'ont pas de représentants de langue française parce que leur clientèle franco-canadienne se désarticule la mâchoire à parler anglais. Autant de gagne-pain encore que nous refusons aux nôtres.

Mais la liste n'en finirait pas des charges qui s'ouvriraient devant nos fils et nos filles si seulement nous avions le respect de nous-mêmes et le respect de la constitution qui fait de notre langue l'une des deux langues officielles du pays. Toutefois ne l'oublions pas: ce ne sera jamais pour nos beaux yeux que l'on consentira à faire place aux nôtres; mais bien pour notre argent. Le signe de piastre est un signe magique: toutes les portes s'ouvrent devant lui, toutes les échines se ploient, toutes les barrières du fanatisme tombent, et pour un peu toutes les bouches lui feraient l'amour en français si seulement nous le voulions. Aussi lorsque nous aurons forcé les magasins à rayons, les maisons de vente par catalogues, les agences de machines agricoles, les compagnies d'assurance, les banques et les professions libérale à crier en bon français à notre portefeuille: "Sésame, ouvre-toi!". les Franco-canadiens de la Saskatchewan ne seront plus à se demander ce qu'ils feront de leurs enfants.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

UNE BONNE NOUVELLE.

Nous avons aujourd'hui une bonne nouvelle à annoncer à nos amis du Sud-Est de la province; c'est celle de la nomination d'un chef de région dans la personne de M. Emile Wilvers.

M. Wilvers est connu plus particulièrement dans les paroisses de Saint-Maurice de Bellegarde et de St-Antoine de Storthoaks, et l'on peut dire qu'il est universellement estimé. En fait ce fut justement cette estime universelle qui le désigna au choix unanime de tous nos amis de la région. M. Wilvers a toujours été un dévoué de la cause franco-canadienne. Président du Cercle paroissial de Saint-Maurice, il en fut toujours la cheville ouvrière. Ardent zélateur du *"Patriote,"* nous lui sommes redevables d'un bon nombre d'abonnés dans cette région. C'est un patriote et un homme d'action. Surchargé de travail, affligé par un deuil encore récent, M. Wilvers a bien voulu céder aux instances de tous, et accepter un poste d'honneur qui est aussi un poste de responsabilité.

Notre nouveau chef de région nous a prévenu bien loyalement que malgré sa bonne volonté, il ne pourrait guère s'éloigner de chez lui, et devra concentrer ses activités dans son voisinage le plus immédiat, et nous le comprenons volontiers. Mais nous savons en même temps qu'il fera son possible et que cette région du Sud-Est qui était la seule à ne pas avoir donné signe de vie faute d'organisateur ne tardera pas à nous faire parvenir de ses nouvelles.

Le comité exécutif est très reconnaissant à M. Wilvers du sacrifice auquel il consent, et apprécie ce sacrifice à sa juste valeur. Mais nous ferons certainement notre possible pour l'aider dans sa tâche si belle et si noble.

LES CHEFS DE REGION.

Voici la liste des régions de l'A. C.F.C. qui ont été constituées par le Comité Exécutif, ainsi que les noms de chaque chef de région.

1.—Comité régional de St-Hubert, comprenant St-Hubert, Dumas, Kennedy, Marieval, Whitewood et Rocanville. Chef de région: R. P. B. Fallourd, O.M.I.

2.—Comité régional de Radville : Radville, Souris-Valley, Daleview et Ste-Colette. Chef de région : M. l'abbé J.-A. Morissette

3.—Comité régional de Bellegarde: Bellegarde, Storthoaks, Cantal, Forget, Wauchope. Chef de région: M. Emile Wilvers.

4.—Comité régional de Willow-Bunch: Willow-Bunch, Verwood, Asiniboia, St-Victor, Lisieux. Chef de région: M. J.-A. Mathieu.

5.—Comité régional de Gravelbourg: Gravelbourg, Coderre, Meyronne, Ferland, Laflèche, Milly, Billimun, Plessis. Chef de région: M. Paul Bourdy.

6.—Comité régional de Montmartre: Montmartre, Régina, Moose-Jaw, Sedley, Mutrie, Wolseley, Qu'Appelle, Lebret, Jasmin, Lestock, Melville. Chef de région: M. A.-T. Breton.

7.—Comité régional de Ponteix : Ponteix, Dollard, LacPelletier, Val Marie, Frenchville. Chef de région: M. l'abbé Napoléon Poirier.

8.—Comité régional de Hoey: Hoey, St-Louis, Domrémy, Bellevue, Bonne Madone. Chef de région: M. J. A. Motut.

9.—Comité régional de Prud'homme: Prud'homme, Vonda, St-Denis, Viscount. Chef de région: Mgr J.-C.-B. Bourdel, P.D.

10.—Comité régional de Rosetown: Rosetown, Kindersley, Tessier, Biggar, Dundurn.è Saskatoon. Chef de région: M. l'abbé E. Dubois, D.D.

11.—Comité régional de Prince-Albert: Prince-Albert, Albertville, Batoche, White Star, Carlton, Duck Lake. Chef de région: M. l'abbé C.-E. Arès.

12.—Comité régional de Battleford: Batleford, North-Battleford, Delmas, Cut-Knife, Jack Fish, St-Hippolyte, Paradise Hill. Chef de région: M. l'abbé J.-B. Jullion.

13.—Comité régional d'Arborfield : Arborfield, St-Brieux, Kermaria, Périgord, St-Front, Tisdale, Pré Ste-Marie, Sylvania, Kinistino. Chef de région: M. Louis Demay.

14.—Comité régional de Marcelin : Marcelin, Shell River, Big River, Debden, Aldina, Leask, Blaine Lake, Laventure, Richard. Chef de région: M. Jules Godard.

LE MONUMENT DU R. P. HUGONARD, O.M.I.

C'est samedi le 9 juillet prochain à 2.30 h. de l'après-midi que le lieutenant-gouverneur Newlands dévoilera à Lebret le monument du grand missionnaire que fut le R. P. Hugonard. Des discours seront prononcés par le Premier ministre Gardiner, l'hon. Lucien Cannon, l'hon. W. M. Motherwell, le commissaire Graham, etc. Cette fête sera aussi l'occasion d'un grand ralliement d'Indiens. Ils sont si fiers de rendre hommage à leur Père.

De Californie à Honolulu en 25 heures

Oakland, Calif. — Les deux lieutenants Lester T. Maitland et Hegenberger sont partis d'ici pour un vol sans arrêt pour Honolulu. C'est le trajet le plus long qui ait encore été fait au-dessus de l'eau. Il équivaut aux deux tiers du trajet exécuté par Lindbergh dans son vol New-York - Paris, mais il eut lieu presque uniquement sur mer. Un prix de $25,000 y est attaché.

Wheeler Field, Ile de Oahu, Hawaii. — Le premier voyage aérien de 2400 milles de San-Francisco à Honolulu, a été exécuté par les lieutenant Lester T. Maitland et Albert Hegenberger. Ils sont arrivés à 6 h. 22 le 29 juin, après un vol de 25 heures et 43 minutes. L'avion employé est un appareil géant de l'armée à trois moteurs.

Ayant emporté un poste émetteur et récepteur de radio, les aviateurs ne purent l'utiliser car comme plusieurs autres appareils, il leur fit défaut. Ils s'avouèrent fatigués, transis et affamés en arrivant là-bas.

—:*:—

Byrd traverse l'Atlantique avec trois compagnons

Obligés de terminer le voyage en barque. — Péripéties du voyage.

Paris. — Le commandant Byrd accompagné de Acosta, George Noville et Bernt Balchen sont arrivés en gare Saint-Lazare à 12.28 le 2 juillet, recevant une ovation magnifique de la part d'une foule nombreuse et compacte. A chaque station le long de la ligne, ils furent chaleureusement acclamés. Ils reçurent une réception semblable à celle de Lindbergh mais les conditions dans lesquelles ils arrivaient étaient bien changées.

En effet les aviateurs eurent affaire avec un temps des plus mauvais, et durent lutter avec peine contre le brouillard, la tempête, la pluie.

Ils ne pouvaient absolument rien voir et eurent des ennuis incroyables. Enfin, après 42 heures ils durent amerrir, leur avion ne pouvant continuer de voler. Ils se trouvaient à quelques 200 verges des côtes de France. Ils gonflèrent alors le canot de caoutchouc qu'ils avaient emporté et abordèrent à Ver-sur-Mer, village cotier du Calvados à 175 milles de Paris. Ils furent immédiatement transportés à Caen où ils se reposèrent, puis gagnèrent Paris le lendemain.

Leur avion est très endommagé. La mer l'a ramené sur la plage après qu'il eût passé une bonne partie de la journée dans l'eau.

Les aviateurs sont fatigués, brisés, blessés même. Ils ont été examinés médicalement et l'examen a prouvé que Bert Acosta a une fracture de la colonne vertébrale à la nuque. Ils sont tous quatre dans un état de nervosité anormal.

Durant deux heures avant d'amerrir ils sentaient leur avion "agoniser" et avaient perdu tout espoir de sortir vivants de cette aventure. Ils ne savaient où ils étaient, leur boussole étant tombée à la mer et ne voyaient rien à cause de la tempête et de l'obscurité.

—:*:—

Un défenseur du français

Ottawa. — M. G. H. Watkinson, de la société "Sons of England", proteste contre la circulaire distribuée ces jours derniers, blâmant les commissaires des écoles publiques pour avoir permis de chanter "O Canada" en français dans les écoles publiques d'Ottawa. M. Watkinson dit que ce sentiment fanatique est loin d'être celui de la société en général. Au contraire, en ce qui le concerne, il voudrait que la français soit enseigné dans toutes les écoles anglaises-protestantes de même que dans toutes les classes. Le français est essentiel pour tout le monde et puisque c'est une langue officielle du Canada, au même point que l'anglais, son enseignement devrait faire partie du programme des écoles publiques.

Brillants débuts de la Convention de Gravelbourg

Sa G. Mgr Mathieu et Mgr Marois y assistent. — Grand nombre d'instituteurs, d'institutrices et de religieuses.

Allocution du R. P. Auclair.—Magnifique travail d'une religieuse de Ponteix sur l'enseignement du catéchisme.

La Convention du Personnel Enseignant de Régina s'est ouverte ce matin, à Gravelbourg, par une messe solennelle célébrée à l'église paroissiale par Mgr Z.-H. Marois, P. A., V.G., devant une nombreuse assistance de paroissiens, de religieuses, d'instituteurs, d'institutrices et de visiteurs des paroisses voisines.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Régina assistait au trône. On remarquait dans le choeur un grand nombre de prêtres du diocèse.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, DD., curé de St-Pierre-Jolys, Man., et ancien visiteur des écoles du Manitoba, a prononcé un éloquent sermon sur l'éducation. Il faudra y revenir dans un prochain compte-rendu.

Avec les instituteurs et les institutrices, les religieuses, représentant toutes les communautés enseignantes du diocèse, occupaient les premiers bancs de la nef. On y remarquait les Soeurs de Jésus-Marie, les Soeurs Oblates, les Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, les Filles de la Croix, les Dames de Sion, les Soeurs de la Charité de St-Louis, les Religieuses de Notre-Dame des Missions, les Religieuses de N.-D. de la Croix du Murinais. La variété des différents costumes religieux présentait un ensemble particulièrement impressionnant.

Cette convention du personnel enseignant de langue française est la première de ce genre qui se tient dans la Saskatchewan. Elle coïncide avec une convention régionale de l'A.C.F.C. pour le district de Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Milly, Ferland, Palmer, Mazenod, etc.

En trois séances d'études, très chargées, qui occupent environ 8 heures de travail, les congressistes étudieront aujourd'hui et demain l'importante question de l'enseignement du catéchisme et du français sous ses différents aspects. Les séances ont lieu à la salle Académique du Couvent de Jésus-Marie.

La Ligue des Institutrices Catholiques y est l'objet aussi d'une étude spéciale, présentée par Mme E. Houde, de St-Norbert, Man., présidente de la Ligue.

A midi, grand banquet, servi par les Dames Patronnesses, fut présidé par l'hon. Juge A. Gravel. Plusieurs allocutions furent prononcées.

Ce soir, il y a séance de l'A.C.F. C. à la Salle Académique du Collège où l'un des principaux discours sera prononcé par M. Raymond Denis, président général, et demain soir M. l'abbé Sabourin donnera une conférence sur la "Mentalité française à l'école".

La convention s'annonce déjà comme un très grand succès et par le nombre des personnes présentes et par la valeur des travaux.

A la séance d'ouverture, le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, a prononcé l'allocution suivante qui marque le caractère général de la convention.

"Nous allons inaugurer les travaux de la *première* convention du personnel enseignant de langue française en Saskatchewan.

Vous dire, mes bien chères Soeurs, mes bien chères institutrices, mes bien chers instituteurs, combien je suis heureux de vous voir réunis ici, serait impossible.

Votre présence ici est une joie, j'en suis sûr, pour le vénéré pasteur de ce diocèse; c'est une joie pour son dévoué Vicaire Général et pour tous les vénérables prêtres des diverses paroisses dont un bon nombre sont ici avec nous; c'est une joie pour tous les commissaires d'écoles que le suffrage de leurs concitoyens a investi de l'autorité des parents; c'est une joie pour les parents eux-mêmes qui vous ont confié l'éducation de leurs enfants ; c'est une joie pour tous les chefs et tous les membres de nos associations nationales, l'A.C.F.C. et l'Association des commissaires d'écoles; c'est une joie pour tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation; c'est une joie, une très grande joie, pour vos humbles visiteurs d'écoles.

Soyez donc les bienvenus parmi nous dans cette bonne ville de Gravelbourg, dans cette belle institution du Couvent de Jésus-Marie qui vous offre la plus fraternelle et la plus cordiale hospitalité. Soyez les bienvenus parmi vos confrères de l'enseignement et parmi ces éducateurs distingués de la province voisine qui nous honorent ici de leur présence et de leur encouragement. Soyez les bienvenus et soyez parfaitement chez vous dans cette salle de délibérations, qui sera, si vous le voulez bien, dans l'intimité d'une causerie en famille, une salle de classe agrandie, la salle de classe des véritables éducateurs de la Saskatchewan. Ici nous allons goûter ensemble pendant quelques heures qui certainement nous paraîtront trop courtes, l'Ecce quam bonum et quam iucundum fratres habitare in unum".

Ici nous allons étudier ensemble deux questions qui sont les plus importantes dans tout le programme de l'éducation: l'enseignement de la religion catholique et l'enseignement du français. Questions qui ne figurent guère dans les programmes officiels de la province, questions qui n'ont jamais encore été étudiées dans aucune convention du personnel enseignant de cette province, questions qui sont vitales pourtant, et pour le bien général de cette province et surtout pour nous qui avons l'immense honneur d'appartenir à l'Eglise Catholique et à la race française.

Nous allons étudier ces questions à la lumière de la foi et du patriotisme qui nous fait voir dans ces petits enfants de nos écoles des âmes que le Bon Dieu nous a confiées, des âmes que nous voulons grandes et fortes, comme celles de leurs parents et de leurs ancêtres, pour qu'elles prolongent en cette terre d'avenir qu'est la Saskatchewan la mission providentielle et divine de l'Ancienne et de la Nouvelle France.

Quoique nous avons devant nous huit bonnes heures de séances d'études, le temps sera certainement trop court pour traiter ces questions comme nous le désirerions, sous tous leurs aspects multiples. Le programme des séances que vous avez entre les mains vous dit assez que nous avons de la besogne devant nous. C'est un peu comme pour l'heure de français dans vos classes: le temps est toujours trop court pour suffire à tout. Mais je vous ai vus à l'oeuvre, sur place, dans vos classes, à travers les écoles de toute cette province et je sais trop bien les prodiges que vous savez réaliser dans cette pauvre petite heure de français, qu'il faut voler au surplus à un programme anglais déjà trop chargé, je sais trop bien votre capacité au travail et votre merveilleuse ingéniosité, pour douter un instant qu'il ne résulte un très grand bien des séances de cette petite convention.

Grand Pèlerinage National de la Saskatchewan à Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent

(Près Duck Lake)

SAMEDI, 16 Juillet 1927

Sous la distinguée présidence de Sa Grandeur Mgr. Prud'homme

Messes basses à 7 h. — 8 h. — 9 h. — Grand'Messe à 10 h. A 1 h. 30 p.m. — Procession, bénédiction des malades. Salut du Très Saint-Sacrement et Credo

INDULGENCE PLENIERE ACCORDEE A TOUT FIDELE QUI RECOIT LA SAINTE COMMUNION AU SANCTUAIRE.

A la Convention de Gravelbourg

(Suite de la page 1)

C'est déjà un grand bien de vous voir tous réunis ici: représentants de toutes les différentes communautés enseignantes du diocèse, instituteurs et institutrices de ville, de village ou de campagne fraternisant ensemble. Comme je suis heureux de voir que vous avez si bien répondu à notre appel en vous imposant des fatigues et des sacrifices pour venir nombreux assister à cette convention! Comme je suis fier de notre personnel enseignant de langue française! La cause qui est entre ses mains est entre bonnes mains.

Le bien est immense de ces réunions d'études, *de ces discussions* amicales en toute liberté et charité *où chacun présentera son point de* vue et apportera le fruit de son expérience. Ce bien, il se prolongera aussi en dehors des séances dans les causeries plus intimes, dans les échanges de vue entre éducateurs; entre éducatrices qui ont voué leur vie à cette noble cause de l'enseignement et de la formation de l'enfance. Je suis sûr que vous retournerez chez vous plus encouragés que jamais, plus fiers que jamais de votre noble et rude tâche, *qui est peut-être la tâche la plus essentielle* pour assurer la survivan*ce catholique et française dans ce* pays.

Je devance peut-être un peu le programme en vous présentant déjà ces conclusions, mais je marche sur un terrain sûr, car j'ai eu le *privilège de parcourir à l'avance* les principaux travaux qui seront présentés à cette convention, et je puis vous dire qu'ils sont extrêmement intéressants, comme vous aurez vous-mêmes l'occasion de le constater tout à l'heure. Ces travaux, ils sont les vôtres, mes bien chères Soeurs, mes bien chères institutrices, mes bien chers instituteurs, c'est vous qui les avez conçus et qui les avez rédigés. Ils constituent tout un corps de doctrine pédagogique à la fois pratique et imposant, dont je ne saurais assez vous remercier, vous tous et vous toutes, qui vous vous êtes imposé la tâche de les préparer avec tant de soin au milieu de vos absorbantes occupations ordinaires qui se multiplient encore à la fin de l'année et au moment des examens. Oui, merci du fond du coeur. *Ces travaux il vous tarde de les entendre.* Je suis sûr que votre intérêt ne languira pas un instant à les écouter pas plus que ne languiront la discussion et les échanges de vues qu'ils devront susciter, tout librement, dans une atmosphère d'intimité et de famille qui assurera le succès et la fécondité de ce congrès.

L'ENSEIGNEMENT DU CATECHISME

Une Religieuse de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, de Ponteix, a présenté le magnifique travail suivant sur l'enseignement du catéchisme:

"De toutes les connaissances, celle de la Religion est la plus importante; c'est même la seule science nécessaire. On peut se sauver sans connaître la littérature, la chimie, la physique, l'histoire; mais on ne peut se sauver, c'est-à-dire être heureux pour toute l'éternité et éviter les tourments effroyables de l'enfer sans la connaissance au moins rudimentaire de la religion. Ceux qui, sans aucune faute de leur part, n'arrivent pas à connaître les vérités essentielles de la religion, comme l'existence du vrai Dieu, la récompense du vrai Dieu, et le châtiment du vice, d'après le Cardinal Billot, n'iront pas en enfer mais ils n'iront pas non plus au Ciel s'ils ne sont pas baptisés. R. P. H. Bourque, S.J.).

Qui ne comprend alors l'importance capitale de l'enseignement du catéchisme aux enfants? Aussi, il importe souverainement à l'Eglise qu'en celui qui enseigne batte un coeur *catholique*: ce qu'elle veut ce qu'elle ne peut pas ne pas vouloir, c'est que toute école où l'on *élève des chrétiens soit une école* chrétienne. Et une de ses grandes *tristesses, à l'heure actuelle, c'est* de se voir arracher les âmes d'en*fants par cette conjuration satanique de presque tous les gouvernements* du monde contre l'enseignement de la religion; rien ne se peut imaginer de plus affreux aux yeux de la foi, car ainsi le règne de Satan remplace celui de Jésus-Christ.

La demi-heure de catéchisme

Quoique la législation de notre *province soit profondément imbue* d'idées protestantes, elle permet, néanmoins, de disposer de la dernière demi-heure de classe, chaque jour, pour *l'instruction religieuse, si tel est le bon plaisir des parents* et tuteurs.

Réserver la leçon de catéchisme pour le moment où l'attention des enfants se soutient le plus difficilement, est loin de respecter les droits de son âme et lui inculquer la notion que la science religieuse est la plus nécessaire de toutes. Mais en attendant que les catholiques soient assez nombreux pour obtenir une amélioration à cet état de choses il faut tirer le meilleur parti possible de la situation présente.

Quelle déplorable impression *ferait sur l'esprit de ses élèves* un maître qui sous prétexte que la religion ne fait pas partie du programme officiel prolongerait habituellement ses leçons profanes au *détriment de la demi-heure destinée à faire connaître aux enfants pourquoi ils sont sur la terre et ce* qu'ils doivent faire pour arriver au Ciel! Comme cette façon d'agir serait une manière éloquente de leur *dire que le Catéchisme est bon tout* au plus pour les petits, mais qu'après avoir grandi, on a autre chose à faire, à l'école, que de s'occuper de cette matière!

La part des parents

Et cet abus déplorable ne se rencontre-t-il jamais? Hélas! en constatant l'extrême ignorance religieuse de certains enfants élevés pourtant par des maîtres baptisés, ne peut-on pas se demander avec tristesse si ces maîtres remplissent leur devoir à cet égard? Combien de tels instituteurs se rendent coupables envers Dieu, envers la patrie, envers les familles qui comptent *sur eux pour les aider, au besoin* pour les suppléer dans cette obligation sacrée entre toutes: l'enseignement de la religion! Sans doute, les parents ont la plus large part de responsabilité, car c'est à eux d'abord que Dieu confie les enfants. Et combien notre tâche à nous, maîtres chrétiens, serait facilitée si, dans chaque famille catholique, la mère, comprenant que l'éducation religieuse doit commencer dès le berceau saisissait les premières lueurs de la raison chez son enfant pour lui montrer le crucifix, puis le Tabernacle, favorisant ainsi la grâce baptismale qui donne le besoin et l'instinct de l'Eucharistie; si dans ce jeune coeur elle inculquait ces deux principes fondamentaux: faire le bien pour plaire à Jésus, éviter le mal pour ne pas le contrister; si elle s'appliquait à contrarier sagement dans ce petit être les poussées de la nature, en *corrigeant en lui la vanité*, la gourmandise, l'égoïsme, la violence, l'in*subordination... quelle génération* de saints elle préparerait! "Car, dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que d'âmes arriveraient à une haute sainteté si dès le principe, elles étaient bien dirigées!" Et rien ne vaut la main tendre et délicate d'une mère pour pénétrer jusqu'aux dernières fibres du coeur de son enfant et y faire germer la semence des vertus qu'y a déposée la grâce sanctifiante reçue au baptême. Lamartine avait donc raison de dire: "La prédestination d'un enfant c'est la maison où il est né."

Pour conjurer le péril

Mais dans notre siècle de matérialisme, où l'enfant, au lieu d'être, dès le bas âge, formé aux luttes de la vie, n'est souvent que l'idole devant laquelle tous se prosternent et à laquelle tous obéissent, en compte-t-on beaucoup parvenus à l'âge scolaire, dont les âmes ont été déjà fermement trempées selon les doctrines de l'Evangile? Hélas! nous savons trop que ceux-là sont le petit nombre. Mais alors si l'école ne donne pas à la majorité une éducation profondément chrétienne, quelle génération aurons-nous demain? Une génération de pauvres êtres sans idéal, fidèles peut-être aux pratiques religieuses les moins gênantes, mais incapables de se vaincre pour remplir des obligations qui imposent le sacrifice et le renoncement: ce serait la déchéance de la noble race canadienne-française jusque-là si profondément catholique.

Que sera l'avenir? Il sera ce que nous voulons qu'il soit, nous éducateurs. *Par le catéchisme enseigné* avec soin et persévérance, nous *garderons la foi intégrale à la population* canadienne de notre belle province, si nous le voulons. Pure utopie! dira-t-on peut-être. A cela lisait-on dans le numéro de mars dernier du *Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*, à cela, nous pourrions répondre ce que Paul Doncoeur, dans son article: "Rebâtisseurs d'églises" disait à ceux qui auraient traité de folie son espoir de voir le règne total du Christ en France: "Cela est pure folie! Heureusement! car il n'y a que les folies qui réussissent, parce qu'on ne joue sa vie que pour les folies, parce qu'il n'y a, au fond que les folies qui vaillent qu'on se fasse tuer pour elles!"

L'instruction et l'éducation de l'âme

Oui, nous formerons une génération qui sera fidèle au Christ si nous savons faire le Catéchisme, car entendu et pratiqué comme il doit l'être, le catéchisme est tout à la fois l'instruction et l'éducation chrétienne de l'âme. L'éducation, c'est le but à atteindre, l'oeuvre même à accomplir; l'instruction *n'est qu'un des principaux moyens.* L'instruction ne s'adresse qu'à l'intelligence; l'éducation forme tout *à la fois l'intelligence, le coeur,* le caractère, la conscience des enfants. Faire le catéchisme n'est donc pas seulement enseigner aux enfants le christianisme, c'est les élever dans le christianisme, c'est-à-dire les élever dans la crainte et l'amour de Dieu: tâche sublime et sacrée s'il en fut, et cette tâche est la nôtre!

Nous ne sommes, il est vrai, que les auxiliaires, car le rôle principal ne nous appartient pas. Représentants du Christ sur la terre, nos prêtres ont reçu de Dieu même le pouvoir d'orienter les âmes vers l'éternité. Leur caractère sacerdotal donne à leur parole je ne sais quel ascendant divin que rien ne peut remplacer: à eux donc, tout d'abord, la mission d'enseigner le chemin du Ciel et Dieu sait avec quel dévouement et quel zèle ils s'en acquittent! Mais notre devoir est de les aider de tout notre pouvoir, ce qui nous rend participants de leur sacerdoce. Reconnaissons l'honneur qui nous est fait et surtout soyons persuadés que, sans le secours divin, nous ne pouvons remplir dignement notre rôle.

Il se tromperait donc étrangement l'éducateur qui compterait sur les brillantes qualités pédagogiques, sur le charme de sa parole, sur les éléments humains, en un mot, pour réussir dans l'enseignement du catéchisme. A la vérité, grâce à ces talents naturels, il pourrait donner à ses élèves une connaissance théorique de la religion: c'est important, c'est nécessaire, car il faut que l'esprit de l'enfant soit éclairé des vérités du christianisme et en connaisse les obligations. Donc, ne négligeons aucun des moyens qui peuvent contribuer à lui donner la science du catéchisme. Tout d'abord, préparons, mieux que toute autre cette leçon si importante: nul ne peut enseigner avec succès à moins de savoir lui-même à fond ce qu'il enseigne. De plus préparons une leçon attrayante et intéressante: se contenter d'une simple récitation, de quelques explications littérales, d'une histoire appropriée même, n'atteindrait pas le but désiré. Dans certaines grandes villes, on enseigne actuellement le catéchisme au moyen de projections lumineuses, du cinéma qui exerce sur les jeunes cerveaux une si puissante attraction. Ces moyens ne sont pas à notre portée, mais si nous le voulons bien, nous pouvons au moins avoir des tableaux qui intéresseront les enfants et nous aideront à fixer leur attention. "Les *yeux sont les plus grandes portes que nous avons ouvertes sur le monde*," dit Guilbert; les impres*sions auxquelles ils livrent passage* creusent dans les facultés sensibles *des traits qui ne s'effaceront jamais*". Profitons de cet avantage. Donc, crucifix à la place d'hon*neur, images que nous répandons* sur les murs de nos classes, ima*ges que nous donnons comme récompense* et que les enfants emportent dans leur foyers, que tout cela serve à inculquer les vérités de la foi dans le coeur de nos élèves.

La lettre du catéchisme

Dans certaines écoles, on réussit, grâce au système de notes, et de devoirs écrits à obtenir que les enfants sachent très bien leur catéchisme. Il faut veiller soigneusement sur ce point. Faire comprendre, c'est très bien, mais si la mémoire n'avait à faire aucun effort nous n'aurions, en fait de religion, que des ignorants, sachons-le bien: l'ignorance religieuse prépare l'indifférence religieuse.

Le manuel

Le choix du manuel, tout en avant son importance, ne doit pas être laissé à notre disposition, ce choix devant être fait par l'autorité ecclésiastique de chaque diocèse. Dans notre Ouest, où tout a été créé en l'espace de quelques années, on comprend qu'il ne puisse y avoir encore de catéchisme spécial: on se sert donc, en attendant, du catéchisme autorisé pour la province de Québec. Après la communion solennelle, il faut, évidemment, un manuel plus détaillé. Plusieurs écoles ont adopté le catéchisme de Vandepitte, dont la doctrine est claire et substantielle.

L'Evangile

Il importe aussi que nos enfants connaissent le Saint Evangile, mais *il faut le leur faire aimer*, et pour cela, le leur présenter d'une façon attrayante. Plusieurs "Récits des Saints Evangiles,' dont la plupart sont illustrés ont été composés spécialement pour les enfants. Nous pourrions nous servir avec profit d'un de ces ouvrages, ou de tout autre volume intéressant, tel que la "Vie de Jésus-Christ" par le Père Berthe, pour raconter le Saint Evangile et, comme résumé de la leçon, les enfants pourraient apprendre par coeur l'Evangile du dimanche suivant. Pourquoi ne pas donner de temps en temps comme texte de dictée, un passage de la vie de Notre-Seigneur à nos enfants? Pour développer en eux le goût des ouvrages littéraires, nous aimons à leur en dicter des extraits: or quel génie humain put jamais composer un livre dont la beauté fut comparable à celle de l'Evangile?...

L'Histoire Sainte

Une fois par semaine, il est bon aussi de consacrer à l'Histoire Sainte la demi-heure d'Instruction religieuse. Les récits de la Bible, l'histoire d'Isaac, de Moïse, de Joseph, ravissent les jeunes imaginations, et on a vu traiter de fadaises les contes et les fables écrits pour leur âge et se délecter des récits d'Histoire Sainte. Puis, ne faut-il pas que nos chrétiens connaissent au moins l'abrégé de l'Histoire du Peuple de Dieu, l'histoire qui contient tant de merveilles opérées en faveur de ce peuple? L'Evangile, l'Histoire Sainte, le Catéchisme, livres sacrés pour lesquels nos enfants auront un respect plein de vénération... si nous savons le leur inspirer!

La bonne manière: faire aimer Jésus-Christ

Mais nous ne l'inspirerons, ce respect, et notre enseignement de la religion ne fera des chrétiens qu'à une condition: C'est que nous aimions Notre-Seigneur Jésus-Christ. "Il y a deux manières de "faire le catéchisme, dit le Père "Matéo; voici la première: voulez-"vous voir Jésus-Christ? Le voi-"ci. On montre, on fait au tableau "noir une théorie: Commande-"ments de Dieu, de l'Eglise... Vous "avez vu. Partez! Cela, c'est l'en-"seignement à la lumière électri-"que, combien froid! "Parlez de "Jésus, non pas comme cela, mais "comme le curé d'Ars. Il faisait, "lui, le catéchisme vivant; il di-"sait: Aimez-le, aimez-le parce qu'il "vous a beaucoup aimés. Il prê-"chait l'amour de Jésus, le peignait "avec les flammes de l'amour. Fai-"tes de même". Et le Père Matéo "ajoute: "Il y en a qui n'aiment pas Jésus-Christ parce qu'ils ne l'ont pas connu, mais beaucoup ne l'ont laissé que parce qu'on ne leur avait pas appris à L'aimer."

Un anarchiste, sur le point de monter sur l'échafaud, s'écrie: "Si j'avais connu Jésus-Christ, je n'aurais pas fait ce que j'ai fait!" Révélation bien significative! Apprenons à nos enfants à connaître Jésus parce que ceux qui ne le connaissent pas sont les vrais ignorants, mais surtout apprenons-leur à L'aimer, parce que ceux qui ne L'aiment pas sont les vrais malheureux. Mais pour communiquer Son amour il faut en être soi-même embrasé. Si nous aimons Jésus, si nous vivons de Lui, nous ne négligerons rien sans doute pour préparer nos explications de catéchisme et les exposer avec clarté, mais surtout nous parlerons avec conviction, nous serons des entraîneurs. "*Par notre regard, par notre modestie*, notre douceur, notre bonté, par notre manière de faire le signe de la croix, nous dirons: NotreSeigneur Lui-même enseignera par nous et aucun art humain, si merveilleux soit-il, n'est comparable à l'action de Jésus." (Dom Chautard).

Si nous aimons Notre-Seigneur, nous saurons faire naître dans le coeur de nos enfants la noble ambition de vouloir être plus près de Lui pour le consoler, L'aimer davantage pour jeter sous ses pas des fleurs, pour les effeuiller devant Lui, comme faisait la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; nous aurons hâte de les voir participer au *Banquet eucharistique* et nous nous ferons une gloire de compter ni avec notre temps, ni avec notre peine, pour les préparer à la visite matinale de Jésus. Puis, nous souvenant que la communion fréquente des tout petits est la plus précieuse et la plus efficace semence des vocations religieuses et sacerdotales, nous saurons contribuer, par notre parole et par notre exemple à la promouvoir parmi nos enfants. Ce faisant, nous attirerons sur nous les bénédictions du Divin Maître que Pie X, de sainte mémoire, a *promises, au nom du Seigneur*, à tous ceux qui travailleront à exécuter "les décisions qu'il a prises pour le salut du peuple chrétien".

Si nous aimons Notre-Seigneur, nous saurons persuader nos élèves qu'il n'y a qu'une seule chose désirable, digne de louange: c'est d'être toujours en la grâce de Dieu, en honneur et en estime devant Lui et *qu'en comparaison de ce bien toutes* les choses de ce monde sont vaines et passagères. Nous leur apprendrons combien il est beau de se vaincre soi-même, de soumettre à l'amour de Dieu les puissances de l'âme et du corps, en un mot nous les formerons au renoncement et à l'esprit de sacrifice, sans lequel il n'y a pas de vie chrétienne possible.

L'enseignement par l'exemple

Surtout, si nous aimons Jésus, notre *conduite sera en rapport avec* nos paroles et cet exemple, beaucoup plus que notre enseignement fera de nos élèves des chrétiens et des chrétiens fervents. Car nous n'ignorons pas que notre personnalité exerce pour le bien ou pour le mal, une influence énorme sur toute la vie des *enfants qui nous sont* confiés, et que sans le bon exemple, nos meilleures recommandations resteraient absolument stériles.

Plus nous aimerons Jésus, plus nous aurons le courage d'être toujours des modèles parce que nous saurons prier afin d'attirer sur nous la grâce, et nous sentirons le besoin de faire prier nos enfants, nous appliquant ce conseil donné si judicieusement par le premier *Pasteur de notre Archidiocèse à ses prêtres: "Le plus grand service* que le prêtre puisse rendre aux *âmes dont il a la charge est de leur* apprendre à bien prier, de les en*gager à recourir fréquemment* à cette source de tout bien, de chercher à leur faire aimer la prière en leur en montrant les avantages". Suivons cet avis de notre Archevêque bien-aimé, et par-dessus tout, apprenons-leur à prier, prions avec eux. Que toujours notre leçon de catéchisme débute et se termine par une prière; rendons-nous compte si nos enfants savent tous la formule de prière du matin et du soir; que, de temps en temps, ils aient à la réciter en classe, au lieu de la récitation ordinaire du catéchisme. Apprenons-leur à assister dignement aux offices de l'Eglise, à goûter les beautés de nos cérémonies religieuses. Comme texte de lecture, faisons-leur lire parfois les prières de la Messe, en leur expliquant les diverses parties. Combien de catholiques ne s'ennuient à l'église que parce qu'ils ne savent pas s'unir aux prières que fait le prêtre! Quelle consolation pour nous et surtout quelle gloire pour Dieu si nos élèves savaient prier! A tout prix, apprenons-le leur et nous leur aurons donné la clef du Ciel.

Educateurs chrétiens, n'ayons qu'une ambition: faire régner Jésus dans l'âme des enfants, être des coadjuteurs de Jésus, et le doux Sauveur, qui aime tant les enfants, nous fera "briller dans l'éternité comme des étoiles au firmament".

—:*:—

SOULAGEMENT DE DOULEURS DEPRIMANTES

Une femme souffre près d'un an. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham lui redonne la santé.

Moose Jaw, Sask. — "Je vais essayer de vous dire ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a fait pour moi. Je souffrais affreusement de douleurs déprimantes et inflammation, douleurs au côté droit au-dessus de la hanche, et tout le long du côté et dans la jambe. Cela durait depuis près d'un an, alors que je suis allée chez un médecin qui me dit qu'il faudrait une opération. Mais ma mère me dit de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car il lui avait sauvé la vie autrefois. J'en ai pris deux bouteilles et me suis trouvée mieux, alors j'ai continué à en prendre en employant aussi le "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham. Depuis, j'ai deux autres enfants et suis parfaitement bien. Je garde toujours du Composé Végétal à la maison, car je constate qu'une dose de temps à autre, me fait du bien. Vous pouvez utiliser ma lettre comme vous l'entendrez, et je répondrai à celles que je recevrai. Je serais trop heureuse de pouvoir aider aux autres femmes à se soulager."—Mme Esther Houghton, 414 Morse Square, Moose Jaw, Saskatchewan.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est un remède fiable pour toutes les femmes. Tous les pharmaciens le vendent.

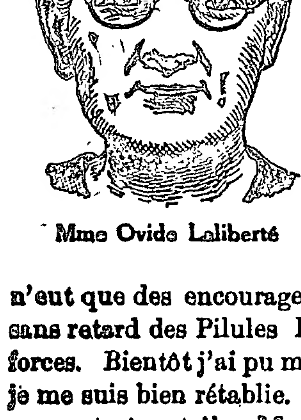
Hier vous étiez bien

Aujourd'hui vous êtes malade, vos membres sont engourdis, vous avez chaud ou vous avez froid, le sang vous monte à la tête, peu après vous devenez pâle, vous vous sentez faiblir et le cœur se met à battre. En plus, votre digestion ne se fait pas et vous êtes nerveuse. Il n'y a que vous qui compreniez combien vous souffrez.

Mais, avez-vous essayé de prendre des

PILULES ROUGES

C'est pourtant le remède qui vous convient parce qu'il agira sur votre sang, le purifiera et stimulera toutes les fonctions de votre organisme. Prenez des Pilules Rouges comme l'a fait Mme Ovide Laliberté. Elle leur attribue la santé dont elle jouit.



Mme Ovide Laliberté

"Le retour de l'âge s'annonça chez moi par une diminution de mes forces et toutes sortes de malaises. J'ai même dû me mettre au lit pour un certain temps. Pendant tout un hiver je n'ai pu me nourrir que d'un peu de lait tant j'avais l'estomac malade. A ce régime ma constitution s'affaiblit considérablement et je devins excessivement nerveuse. Deux médecins que j'avais consultés avaient déclaré qu'il était inutile de me traiter. J'ai alors écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour savoir si c'était aussi son opinion. Il n'eut que des encouragements à m'adresser et m'engagea à prendre sans retard des Pilules Rouges, remède qui a rapidement relevé mes forces. Bientôt j'ai pu manger un peu; les forces me sont revenues et je me suis bien rétablie. Sans les Pilules Rouges je crois que je serais encore traînante". Mme Ovide Laliberté, Windsor Mills, P. Q.

Les Pilules Rouges sont recommandées dans les cas de:

Anemie, Chlorose	Dépression
Troubles nerveux	Maux d'estomac
Dérangement	Douleurs périodiques
Migraine	Insomnie
Palpitations de coeur	Irrégularités
Maux de reins	Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

Viennent de paraître

DOCUMENTS UNIQUES

La "Librairie d'Action française", vient de publier deux oeuvres de documentation unique au Canada.

Tout d'abord, le volume de M. Henry Laureys, "La conquête des marchés extérieurs". Oeuvre indispensable aux industriels, aux commerçants comme à tout citoyen canadien soucieux de connaître la valeur de son pays, sa situation économique et ses promesses d'avenir. Le volume de M. Laureys se recommande aussi par le souffle patriotique qui l'anime. C'est un livre destiné à éclairer, à orienter et à stimuler les énergies de notre peuple.

Le volume, 320 pages, format 5 x 7 1-2 se vend $1.00.

"Les Canadiens-français et la Confédération", enquête de l'Action française est le digne compagnon du premier volume. L'étude s'impose à l'attention de tous les chefs et de tous les éducateurs. C'est un inventaire complet de la contribution des canadiens-français au régime établi par l'Acte de 1867. Valeur intrinsèque de l'Acte fédératif, développement intellectuel, moral, social, national, économique des nôtres depuis soixante ans, griefs et déceptions, attitude et orientation pour l'avenir, tout y est étudié par des écrivains éminents, tels que l'abbé Lionel Groulx, Anatole Vanier, Olivar Asselin, Hermas Bastien, Edouard Montpetit, Yves Tessier-Lavigne, l'abbé Philippe Perrier, Mgr Arthur Béliveau, Louis-D. Durand, Esdras Minville, Antonio Perreault et Albert Lévesque.

"Les Canadiens-français et la Confédération", (150 pages) constitue l'étude la plus originale encore parue sur le sujet.

En vente, a 25 sous, chez les meilleurs libraires et chez l'Editeur, Librairie d'Action française, 1735, rue St-Denis, Montréal, et chez son représentant, M. E. Letienne 186 1-2, avenue Provencher, S. Boniface, Man.

—*—

Les Canadiens-français et la Confédération

SOMMAIRE

XXX. — Soixante ans de Confédération.
Abbé Lionel Groulx. — Les Canadiens-français et l'établissement de la Confédération.
Anatole Vanier. — L'immigration et les fonds publics et nous.
Olivar Asselin. — Les Canadiens-français et le développement économique du Canada.
Hermas Bastien — Les Irlandais et nous.
Edouard Montpetit. — Les Canadiens-français et le développement intellectuel du Canada.
Yves Tessier-Lavigne. — Québec, les chemins de fer et la Confédération.
Abbé Philippe Perrier. — Les Canadiens-français et la vie morale et sociale au Canada.
Mgr Béliveau. — Les Canadiens-français et le rôle de l'Eglise dans l'Ouest canadien.
Louis-D. Durand. — Les Canadiens-français et la vie nationale au Canada.
Esdras Minville. — En entendrons-nous parler bientôt?
Antonio Perreault. — Griefs et déceptions.
Albert Lévesque. — La jeunesse canadienne-française et la Confédération canadienne.

Avec les collaborateurs distingués qui ont fourni cette oeuvre nécessaire, le lecteur connaît la valeur intrinsèque de l'Acte fédératif. Il suit les développements économiques, intellectuels, moraux, sociaux et nationaux des Canadiens français sous le régime actuel. Il résume les griefs et les déceptions suscités par l'application du pacte fédéral et connaît la théorie sur laquelle la jeunesse canadienne-française est décidée d'ordonner l'avenir de la Confédération canadienne. Un livre à consulter et à conserver.

Prix: $0.25 franco, chez les meilleurs libraires et chez M. E. Letienne, 186 1-2 Ave. Provencher, S.-Boniface, Man.

—:*:—

Les nouveaux titres du roi d'Angleterre

Ottawa. — La copie officielle de la proclamation royale émise récemment du palais Buckingham et changeant le titre de Sa Majesté le Roi, est arrivé hier au Secrétariat d'Etat.

Le nouveau titre de Sa Majesté approuvé lors de la conférence impériale l'automne dernier, et adopté pour se conformer à l'établissement de l'état libre d'Irlande comme Dominion, est le suivant: "Georges V, par la grâce de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, de l'Irlande et des Dominions britanniques au-delà des mers, défenseurs de la foi, Empereurs des Indes".

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

Impressions
Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

BOIS DE CHARPENTE
Matériaux pour Constructeurs
Bois---Charbon
PRIX RAISONNABLES.
LIVRAISON RAPIDE
de la
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN, Gérant.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 3119

EVANGILE

IX.—Le jeune homme riche appelé à la perfection.

(S. Mt., XIX, 16-23; S.M., X, 17-23; S. L., XVIII, 18-24.)

Il poursuivait sa route quand un jeune prince accourut à lui, et, fléchissant le genou:

"Bon Maître, lui demanda-t-il, quel bien devrai-je faire pour acquérir la vie éternelle?"

"—Pourquoi *m'appelles-tu bon?* repartit Jésus. Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul (1)!.. Si tu veux entrer dans la vie (2), observe les *commandements.*"

"—Lesquels?" dit le jeune homme.

Jésus reprit:

"Tu les connais: "Tu ne tueras point; tu ne commetras point d'adultère; tu ne déroberas point; tu ne *rendras point de faux témoignage*; honore ton père et ta mère; aime ton prochain comme toi-même."

"—*Tout ceci, Maître, je l'ai observé* dès mon plus jeune âbe. Que me *manque-t-il encore??*"

A ces mots, Jésus le regarda, et il l'aima. *Puis il lui dit:*

"Si tu veux être parfait, il ne te manque plus *qu'une seule chose:* va! *ce que tu possèdes,* vends-le sans réserve, et donne tout aux pauvres. Tu auras alors un trésor dans le ciel. Viens après cela, et suis-moi (3)!"

Le jeune homme fut consterné de cette parole. Il s'éloigna, plein de tristesse, car il était très riche, et possédait de nombreuses propriétés.

Voyant sa tristesse, Jésus promena son regard sur ses Disciples:

"Oh! s'écria-t-il, qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses, d'entrer dans le Royaume de Dieu!"

NOTES

(3) Donc, en m'appelant *bon,* tu confesses que je suis Dieu.

(2) La simple observation des commandements n'est que l'entrée dans la Vie; il faut aller plus loin pour arriver à la perfection de la Vie.

(3) Voilà le conseil à suivre, si l'on veut arriver à la perfection. Pour certaines âmes que Dieu appelle, le conseil confine au précepte. N'y pas répondre, c'est quelquefois risquer son salut. Le jeune homme était vraiment appelé par Jésus; mais, d'autre part, il était retenu par ses richesses. La mort dans l'âme, il résista à l'appel divin, et donna la préférence aux richesses... Et maintenant, quelle est son éternité?...

:*:

A la conquête de la pensée

"Dans la guerre tragique dont les âmes sont l'enjeu, il est un point d'une importance capitale, et vers lequel doit s'orienter l'effort des catholiques, puisque celui de leurs ennemis porte exactement là. Et ce point, c'est la conquête de la pensée humaine. Nos ennemis n'ont guère dépensé d'argent à bâtir des monuments ou à dresser des statues. Ils en ont dépensé beaucoup en journaux, en tracts, en conférences. Leur objectif essentiel a été de déchristianiser la pensée en laïcisant l'école. Leur mot d'ordre a été la pensée d'abord. Ils savaient qu'en devenant les maîtres de l'opinion, ils auraient le gouvernement et les lois de leur gré. Ils savaient qu'en devenant les maîtres de l'éducation, ils tueraient ou affaibliraient la foi dans bien des âmes, tarissant ainsi la source des vocations sacerdotales et religieuses. Bref, ils savaient que ceux-là sont les maîtres de la société qui sont les maîtres de la pensée. Et l'événement n'a que trop montré l'exactitude du principe qui inspira leurs efforts." — R. P. Félix ANIZAN, O.M.I.,: "Le rayonnement intellectuel du Sacré-Coeur".

:*:

Maintenons la barrière!

(extrait de l'"Union" d'Edmonton)

Quand les Canadiens veulent tenir au français pour préserver la foi de leurs enfants, ils ont parfaitement raison; et quand d'autres veulent les angliciser pour grossir le bloc catholique anglais, ou pour simplifier le ministère, ou par un faux patriotisme à teintes jaune ou verte, ils se trompent ou ils cherchent à nous tromper. Notre langue catholique est une barrière contre l'hérésie et le paganisme dont sont victimes des milliers, des millions de descendants d'ex-catholiques de langue anglaise. Et cela n'est pas de l'histoire ancienne, vous allez voir:

Citons un extrait de l'article *"Stopping the Leakage"* d'une revue catholique des Etats-Unis, qui peut en boucher un coin à plusieurs, trompés ou trompeurs. Cela commence ainsi, et c'est assez raide: "Le coulage de l'Eglise catholique, de nos jours, est vraiment alarmant. Tous les ans des milliers de ses enfants s'en vont à la dérive, plusieurs pour ne jamais revenir. Les pertes sont grandes surtout chez les jeunes, pour des raisons qui sautent aux yeux... Le catholique est enclin à imiter son entourage protestant, et les protestants peuvent s'abstenir d'aller à l'église sans perdre les secours de leur secte et la considération de leurs voisins. Le mauvais exemple est contagieux, et l'indifférence est pire, d'une façon, que la persécution. Pour arrêter ce déplorable coulage on a pris différents moyens...."

Eh! nous, nous possédons un truc épatant, non pour arrêter, mais *pour prévenir* le coulage, ce qui est bien supérieur! Nous prévenons, nous préviendrons le coulage en maintenant la bonne langue française pour que nos fils soient moins portés à frayer avec les hérétiques, et sous prétexte de *"good fellowship"*, à prendre leurs idées, leur indifférence religieuse, — et leurs filles en mariage.....

Signé : CANADIEN.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort du R. P. de Grandmaison

Paris. — Le R. P. Léonce de Grandmaison, S.J., directeur des *Etudes* depuis 1908 et fondateur des *Recherches de science religieuse,* vient de mourir à Paris.

:*:

Don de la France au Canada

Paris. — On annonce officiellement maintenant un accord passé en décembre dernier entre les gouvernements français et canadien. La France donne au Canada une étendue de terre de 247 acres sise à la Crête de Vimy pour l'érection d'un monument et l'installation d'un parc en mémoire des Canadiens morts au champ d'honneur.

:*:

Six religieuses docteurs en philosophie

Washington. — L'Université catholique d'Amérique a créé 348 gradués et 3 diplômés à sa 38me ouverture le 16 juin.

Six religieuses, ayant obtenu le grade de docteur en philosophie furent chaleureusement applaudies par la grande assistance. Dix autres Soeurs furent acclamées qui reçurent le grade de maîtresses ès-art.

:*:

Chicago commémore le congrès eucharistique

Le congrès eucharistique tenu à Chicago, il y a un an, a été refait en miniature et commémoré à l'occasion de son premier anniversaire, au Séminaire Ste-Marie-du-Lac Mundelein. Une foule de 100,000 personnes — à peu près le dixième de celle de l'an dernier — s'est *rendue à Mundelein pour cette commémoration.*

La mise en scène était celle d'il y a un an. L'autel, érigé en face *de la chapelle de l'Immaculée-Conception, dominait plusieurs étages* de terrasses descendant jusqu'au lac Ste-Marie. Le drapeau pontifical flottait au vent avec les couleurs *américaines.*

Précédé des séminaristes, des *prélats et du clergé, le cardinal* Mundelein parut en face de la chapelle *un peu après 3 heures de l'après-midi.* Son intonation du *Pange Lingua fut le signal* de la mise en marche de la procession.

:*:

Le bon Père Lelièvre

Québec. — Une grande réunion familiale eut lieu à la Maison des Retraites fermées de Jésus-Ouvrier, à Québec, pour couronner les fêtes *intimes du jubilé d'argent sacerdotal* du bon Père Lelièvre, O.M.I., fondateur et directeur de cette bienfaisante institution. Le spectacle était ravissant et inspirateur de la plus touchante édification: de voir ces centaines et centaines de clients reconnaissants rassemblés autour de l'excellent religieux, qui a consacré à leur sanctification vingt-trois des meilleures années de sa vie; et si heureux et si fiers de pouvoir lui en témoigner leur durable reconnaissance. Il ne fit pas moins de bien à l'âme, d'entendre les propos, si affectueusement paternels et animés du plus pur souffle évangélique, que, dans une causerie prolongée, mais rendue fort brève et très vivante par l'accent conquérant qui va "du coeur au coeur", ce héraut intrépide du Sacré-Coeur de Jésus-Roi et de son Evangile, tint à ses fils bien-aimés. Il leur dit sa joie de jubilaire et ses actions de grâces au Seigneur: ses expériences merveilleuses de "guérisseur d'âmes", au nom et par la miséricorde du Sacré-Coeur, ainsi que de Marie, la Reine-Mère: sa confiance absolue, enfin, dans les bénédictions de choix que le Ciel tient en réserve pour l'élite que forme et groupe son oeuvre de prédilection, avec ses admirables ouvriers. *Ad multos ac faustissimos annos!* dirons-nous à notre tour, au cher Père Lelièvre, et de tout coeur, avec lui, à son noble institut de Jésus-Ouvrier, dont les portes se rouvrent, ces jours-ci, pour une quatrième campagne annuelle, les trois premières ayant déjà jeté la superbe phalange de 3,241 âmes dans le Coeur du Roi d'Amour.

:*:

Sept guérisons à Lourdes

Londres. — On rapporte que le pèlerinage national anglais à Lourdes composé de 950 pèlerins a été favorisé de sept guérisons.

Les pèlerins anglais se trouvaient à Lourdes avec cinq mille autres Français, et ce qui les a le plus impressionnés, c'est la façon dont ceux-ci priaient. Les pèlerins français passèrent la nuit à la grotte, y entendirent la messe à minuit, firent le chemin de la croix à 2 h. du matin, et se remirent en route pour reprendre leurs occupations à l'heure habituelle.

:*:

Un presbytérien loue l'enseignement de l'Eglise Catholique

S. Mars, *presbytérien de Francis,* Sask., a écrit une lettre au R. Père Hugh L. McMenamin, de Denver, qui montre bien l'importance de radio-diffuser la doctrine catholique.

"J'ai eu, dit-il, le grand plaisir d'entendre votre audition de radio sur "le mariage et la natalité". Il y a quelques semaines j'avais entendu le Juge Lindsey discuter sur la même question et j'en fus vraiment stupéfait, outré, dégoûté. Telle qu'il l'entend, sa doctrine ruinerait la puissance de notre pays. Mais je suis heureux de savoir que l'Eglise Catholique Romaine s'oppose comme une muraille infranchissable contre cet enseignement condamnable, heureux aussi de voir qu'elle a des hommes dont la compétence et l'éloquence déjouent les systèmes aux tendances pernicieuses.

"Je suis Presbytérien et jusqu'à ce soir je n'avais jamais songé que l'Eglise Catholique Romaine pût tenir aussi haut l'étendard chrétien. De vieux préjugés, sans doute, ont écarté les Protestants des Catholiques Romains, mais des sentiments tels que vous en avez exprimés ce soir feront beaucoup pour les dissiper. Le Protestantisme aujourd'hui ne fait pas ce qu'il devrait faire pour le haut idéal chrétien, et si l'Eglise Catholique Romaine veut soutenir et défendre l'enseignement du Christ où le protestantisme manque de le faire, alors je vous crie *du fond du coeur:* "Vive le Catholicisme Romain!"

:*:

Hôpital à Gravelbourg

Régina. — MM. Storey et Van Egmond, architectes de Régina, ont reçu instruction de préparer les plans et devis pour un hôpital à Gravelbourg qui sera tenu par les Soeurs Grises. Les soumissions seront faites bientôt. On estime que cet hôpital coûtera environ $75,000

:*:

Docteurs en théologie de l'Université de Montréal

Ottawa. — L'Université de Montréal vient d'honorer du titre de docteur en théologie deux membres éminents de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée: les RR. PP. U. Robert, recteur de l'Université d'Ottawa, et J.-A. Lajeunesse, vice-recteur.

Une vieille brûlée vive

Edmonton. — Mme L. Turcotte, âgée de 70 ans, fut brûlée à mort dans sa maison de ferme, à 24 milles sud-ouest de Chinook, Alta. Elle était seule à ce moment, son fils étant en Ontario et l'engagé parti pour toute la journée.

Chacun son avion

New-York. — Dans le récit fait par lui-même de son voyage New-York-Paris, le capitaine Lindbergh a prétendu qu'il fallait moins d'attention pour piloter un bon aéroplane que pour conduire un auto. Le capitaine Elliott White Springs, qui a servi dans l'aviation durant la guerre, déclare *qu'un aéroplane* n'exige pas plus de soins qu'un auto ordinaire, et coûte *moins cher.*

"L'aviation particulière existe, dit-il. *Nous l'avons depuis quatre ans.* Elle est bon marché, elle est sûre et *devient rapidement populaire.* On compte actuellement onze usines fabriquant de bons et solides aéroplanes pour un prix allant de $1,750 à $3,500. *Ils ont* tous les mêmes caractéristiques, pouvant porter trois personnes *cinq* heures durant à une allure de 85 milles à l'heure, et pouvant au besoin démarrer ou atterir sur un champ de golfe ordinaire. Ils n'exigent pas plus de soin que la moyenne des autos et *coûtent moins* cher à entretenir. Un avion n'est pas un cheval rétif. *Il est à peine* plus difficile d'apprendre à piloter un avion qu'à conduire *un auto.*"

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien
Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité; Diagnostic. LEBRET, SASK

Dentiste
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol REGINA

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wilkins Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE SASK.

Avocat et Notaire
Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité : Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON, ALTA.

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.

Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT . . SASK.

A LOUER

Médecin
DR. ANT. GREGOIRE,
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Poumons et du Coeur.
212, Edifice McCallum Hill. REGINA, SASK

Sept veaux

—Petits!... Petits!...

Mme Schnaure, la fermière, vient de pousser, d'un coup de balai, toutes les miettes de sa cuisine dans la cour... Vlan!...

Petits!.. petits!... Ah! le sale chat!...

D'un non moins solide coup de balai, elle met en fuite Ramayou la minette rouge, qui la tête en bas et la queue en l'air pompait insidieusement du lait dans un seau...

—Petits!... Petits!...

Et, *pendant* quelques instants, carrée, massive, rougeoyante, bien plantée sur ses jambes, les poings aux hanches, *satisfaite* d'elle, de son repas, du *soleil*, de ses poules, du tas de fumier, montagne d'or dans la lumière, la *fermière* contemple son royaume et hume les *premiers effluves* du lointain printemps.

***

A ce moment, dans le cadre formé par les deux piliers de la cour, apparait une autre vision.

La *ceinture en ficelle*, la soutane deux fois rognée par des ciseaux *ancillaires*, le chapeau verdâtre, passe M. le curé.

La campagne est-elle claire et prometteuse?... la terre a-t-elle l'air de s'éveiller paresseusement sous la caresse du soleil enfin revenu?... les perce-neige montrent-ils, au pied des arbres, leur petit nez blanc?... les oiseaux piailleurs commencent-ils sur les branches les premières batailles du *renouveau*? Le pauvre homme n'en sait sûrement rien!...

Plongé dans un petit carnet noir, il a l'air de faire des comptes durs ...de résoudre d'impossibles problèmes.

—Petits!... Petits!...

—Bonjour, *Madame!*

—Bonjour, Monsieur le curé!

Et toujours copieuse, contente de vivre, Mme Schnaure *s'avance dans* la cour avec cette petite aisance que donne, à la campagne, l'habitude de l'indépendance et le sentiment qu'on a du foin dans ses bottes...

—Beau temps, Monsieur le curé.

—Ah! oui, Madame.

—Je vous trouve un peu jaune?

—*C'est que* je me fais de la bile! Ainsi, je sors de chez la Béchu... *Pas un* sou pour le denier du culte! Je suis allé trois fois à côté, chez Fernand... impossible de le trouver... Les Brochereau prétextent l'inondation...

—Ils se défilent, quoi!...

—Oui... *ils se défilent*...: J'ai en tout 87 fr. 75 pour le denier du culte... Je n'oserai jamais avouer ce chiffre à Monseigneur.

—Bref, vos affaires ne vont pas!

Et, préoccupé, le curé, *creux* et maigre, s'en va sur le pavé rond et gras.

Heureux pavé!...

Ce n'est qu'après avoir fait cinq ou six pas que le curé réagit sur la phrase qu'il vient d'entendre: Elle a bien dit cela, Mme Schnaure?....Oui... Alors, demi tour à droite, droite!

Et il rentre dans la ferme.

—Petits!... Petits!...

—Pardon, Madame Schnaure, vous avez bien dit que "mes affaires ne marchaient pas?..."

—*Dame...si vous* avez 87 fr. 75 pour tout partage!...

—Mais pardon!... C'est que vous avez l'air de parler de cela comme d'une chose "extérieure" à vous?...

Mme Schnaure s'arrête, et, avec son air de femme qui n'a pas peur:

—Extérieure à moi?... Comprends pas!

—*Je veux dire que le denier du* culte vous intéresse bien plus que *moi!*

Du coup, Mme Schnaure pique *un rouge:*

—Non, mais... Monsieur le curé, *vous voulez sourire?*

—Pas du tout... Je répète: le denier du culte vous intéresse plus que moi!

—*Quelle plaisanterie!*... que ce denier du culte rapporte ou ne rap*porte pas, je n'en* mangerai pas moins demain!...

—Mais, moi aussi, Madame!... J'ai 31 ans... j'ai fait de très solides études, et je vous assure qu'en dehors du village, je me sens fort capable de gagner ma vie... Je n'ai ni femme, ni enfants... des goûts très simples... je me tirerai d'affaire tout seul avec une extrême facilité... Mais pour vous, "ce n'est pas du tout la même chose!"

—Moi?... j'ai vingt-deux cochons... sept veaux... cent dix hectares...

Et la fermière lève vers le ciel ses bras surchargés d'orgueil.

—Les cochons ne sont pas tout dans la vie... les veaux non plus! Vous pourriez très bien en avoir dix mille à manger que je maintiendrais mon affirmation: le denier du culte doit vous intéresser plus que moi.

—Petits!... petits!..

—Et je vous le prouve...

—Ça va être curieux!...

—Non... ce sera très simple...

—Petits!... Petits!...

***

—*Supposez,* Madame, que Monseigneur, apprenant ce qui se passe *ici,* dise: "La population du Fraisier se désintéresse absolument du culte; un prêtre y est donc inutile; je l'enlève." Qu'arriverait-il?

Au point de vue matériel le pays descend. Il y a telle famille parisienne qui ne louera plus ici l'été.. telle propriété qui se vendra moins bien... tel commerce, qui indirectement, sera atteint...

—Oui, mais, de cela, moi, je me moque!

—Pas très jolie la réponse!... Continuons!

....Vous avez deux garçons de 8 et 9 ans et une fille de 7... Il me semble que si moi, j'avais des enfants, je les voudrais bien élevés, respectueux, moraux, ayant des principes solides qui me garantiraient un peu l'avenir.

Or, tout cela, Madame, ne s'apprend bien qu'au catéchisme....

Et s'il n'y en a pas de catéchisme?...

Continuons encore!... M. le curé est parti... Alors, plus de première communion... plus de mariages, plus de malades visités... On enterrera vos défunts les plus chers comme on enfouit vos bestiaux crevés... Excusez le mot... il n'est pas d'une violence voulue... j'en cherche un autre et je n'en vois pas, puisque la religion est la grande différence entre l'animal et nous.

Tout cela ne vous touche-t-il pas?...

...Ce n'est pas tout, Madame Schnaure? La France ne tient debout encore que par les traditions chrétiennes qui lui restent. Supposons que beaucoup de villages imitent le nôtre? Alors les dernières barrières achèvent de tomber.. plus de principes... l'apache partout, la révolution mangeuse des propriétés...

—Oh! d'ici là!...

—Mais, et vos enfants?...

—C'est vrai...

—Pas tout encore!...

...Car enfin, le trou du cimetière n'est pas le dernier mot de la vie humaine... De l'autre côté de la tombe, vous les retrouverez les vieux... votre grand'père, votre grand'mère, tous ceux qui de leur argent, de leurs mains, peut-être ont bâti cette église de village que sacrilègement vous dédaignez du haut de vos vingt-deux cochons!..

C'est là que vos parents se marièrent... là, qu'ils vous présentèrent au baptême... là, qu'ils vinrent si *souvent prier*... *là, qu'un* jour on apporta leurs cadavres... En cherchant bien, *on retrouverait* sur les dalles les traces de leurs genoux, et, sur les bancs, celles de leurs mains jointes... Elle était si *pieuse, votre mère!*

Et tout cela ne compte pas, n'existe plus... C'est mon affaire "à moi... à moi curé seulement!"

Vous, vous avez *sept veaux!*... vingt-deux cochons!... vous pouvez vous désintéresser de tout le reste!... Ah! Madame Schnaure!.. Madame Schnaure!... Quelle affreuse parole!... dans la bouche d'une femme... d'une mère!...

Et le curé partit, les épaules ployées, comme si elles avaient porté le poids de toute cette matérialité, la honte d'une apostasie que le dernier Turc de la dernière mosquée ne soupçonne même pas!...

Pierre L'ERMITE.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

:*:

La semaine missionnaire canadienne

Une grande semaine missionnaire a lieu à Joliette, P.Q. Elle est organisée par 40 communautés religieuses canadiennes.

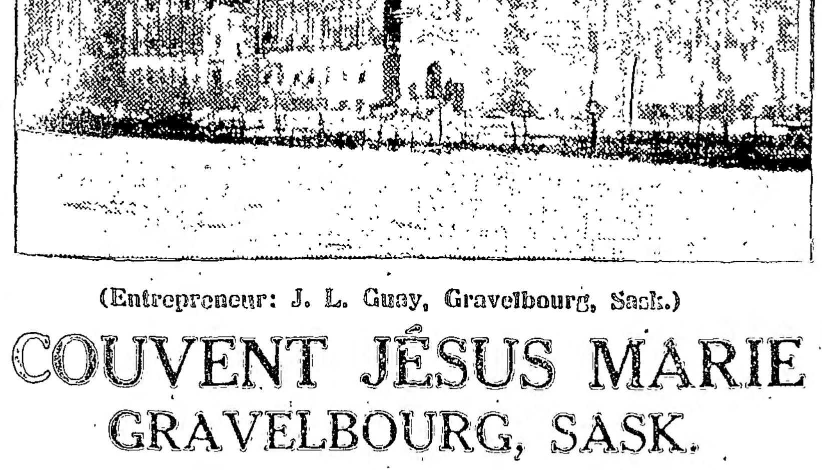
Lundi avait lieu une grand'messe pontificale d'ouverture au cours de laquelle Sa Grandeur Mgr E. Dugas, Vicaire Général de Joliette donna le sermon. Dans l'après-midi Mgr Forbes, évêque de Joliette, inaugurait l'exposition missionnaire. Le soir le R. P. Antonin Bissonnette, dominicain, faisait une remarquable étude sur "La mission divine et le salut des païens" et le R. P. Léopold sur "St-François d'Assise et les missions".

Aujourd'hui même a lieu une séance d'études qui sera suivie de plusieurs autres chaque jour de la semaine.

Enfin la clôture de cette manifestation missionnaire aura lieu dimanche prochain et réunira sans doute une grande foule aux différents offices pontificaux, concerts et séances d'études.

Le sermon du R. P. L. Jennet portera sur "Les contemplatifs en missions" et la conférence du R. P. Pintal, provincial des Rédemptoristes sur les missionnaires canadiens d'extrême orient.

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE
GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.

Grande Fête Paroissiale

A Batoche le dimanche 10 juillet
Messe en plein air à 10 heures

Banquet champêtre et discours. Jeux variés toute l'après-midi. Le soir Concert par le Cercle paroissial de Carlton. Entrée: 50 et 25 cts. VENEZ EN FOULE PASSER UNE BONNE JOURNEE SOUS LES BEAUX BOSQUETS DE BATOCHE.

La Liaison Française dans l'Ouest

Chaleureuses réceptions à Letellier, Winnipeg, Lebret, Régina, Willow-Bunch, Radville et Rosetown.—Cordial accueil chez Mgr Mathieu et dans l'enceinte du parlement de la Saskatchewan.

(De notre correspondant particulier).

AU MANITOBA

"Les Canadiens-français sont partout chez eux sur la terre canadienne", déclarait Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, aux excursionnistes de la Liaison Française réunis à Letellier, Man., jeudi dernier. Depuis leur arrivée dans l'Ouest les voyageurs de l'Est ont pu s'en rendre compte par la cordialité de la réception qui leur est faite et par la force des groupes français qu'ils ont visités.

Partis de Québec et de Montréal le 27 juin dernier par train de luxe spécial du Canadien National, les excursionnistes se sont arrêtés en Ontario à Sudbury et Port Arthur, puis au Manitoba à Letellier et Winnipeg.

A LETELLIER

Au premier arrêt deux agréables surprises leur étaient réservées: Sa Grandeur Mgr Béliveau les attendait à la gare pour leur souhaiter la bienvenue et ils purent entendre un discours de Mlle Simonne Landry, la jeune "oratrice" canadienne, une nouvelle gloire nationale.

Le programme de la réception comportait une messe basse, un sermon de Mgr Béliveau, quelques discours prononcés devant le presbytère par MM. Jules Dorion, directeur de l'*Action Catholique* et du voyage de la *Liaison Française;* M. Breton, préfet de la Municipalité; Lucien Beaubien, député de Provencher; Léon Bruyère, président de l'Union Régionale de l'A.C.J.C.; M l'abbé A Boucher, de Bathurst, N.-B. et Mlle Simonne Landry. Venaient ensuite une promenade en automobile dans la campagne des environs et un banquet à la Salle Paroissiale.

A WINNIPEG

La Liaison arriva à Winnipeg le même jour à 4 h. p.m. Après une visite de la ville en automobile un banquet réunit les voyageurs à l'hôtel Fort Garry. A ce banquet deux discours furent prononcés, l'un par M. Henri Lacerte, Président de l'Association d'Education du Manitoba; l'autre par M. le chanoine Courchesne Principal de l'Ecole Normale de Nicolet.

M. Lacerte expliqua le système scolaire du Manitoba d'une façon claire et précise et les renseignements qu'il donna sur la lutte pour le français intéressèrent vivement les visiteurs.

A LEBRET

Vendredi les voyageurs passèrent une partie de la journée à Lebret dont ils admirèrent le site merveilleux et où ils participèrent aux fêtes organisées en l'honneur de la célébration du Jubilé de Diamant de la Confédération.

Le matin, quelques minutes avant d'arriver à Lebret, ils avaient pu entendre dans leur wagon-observatoire (où un poste récepteur de radio est installé) le Carillon et les discours radiodiffusés d'Ottawa.

Après une messe chantée au sanctuaire du Sacré-Coeur à laquelle les excursionnistes assistèrent, mêlés aux différentes nationalités de la paroisse dans la vieille église de Lebret après quoi les visiteurs furent transportés en bateau au juniorat des RR. PP. Oblats.

A REGINA

Accueil de Mgr Mathieu

A l'arrêt suivant, à Régina, les excursionnistes eurent la joie de revoir Sa Grandeur Mgr Mathieu, le grand évêque de l'Ouest, qui les attendait en gare et qui, un peu plus tard, leur adressa la parole dans l'enceinte de l'assemblée législative. Monseigneur leur dit alors l'amour qu'il gardait toujours pour la Province de Québec et leur déclara que pour la sauvegarde même de la vieille province française, berceau de la race, l'on devait diriger vers l'ouest le surplus de la population du Québec qui prend actuellement la route des Etats-Unis, afin de compenser l'influence que les étrangers acquerront à Ottawa grâce à l'immigration en masse.

Discours de l'hon. Gardiner

A Sa Grandeur, succéda l'hon. Charles Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan. Il plaida éloquemment la cause d'un Canada uni, animé d'un unique esprit canadien. "Nous voulons faire de ce pays, dit-il, non pas un pays uniquement français ou uniquement anglo-saxon, mais un pays canadien qui empruntera à toutes les races qui l'habitent leurs caractéristiques, leurs vertus les meilleures. Il cita l'exemple du Royaume-Uni qui est une agglomération de races et dit qu'avec le temps le Canada pourrait devenir une nation distincte à la formation de laquelle auront contribué puissamment les deux grandes races qui l'habitent actuellement.

Discours de M. O. Asselin

Répondant à l'hon. Gardiner, M. Olivar Asselin, de Montréal, dit que les Canadiens-français prêchent justement depuis deux cents ans la doctrine du Canada canadien et qu'ils sont tout disposés à mettre en pratique le véritable esprit de la Confédération si on ne veut pas oublier qu'ils furent au Canada les découvreurs et les premiers occupants.

M. Gardiner ayant dit que l'Ouest s'inspirait souvent du Québec, M. Asselin lui retourna le compliment en disant que Québec avait beaucoup à apprendre de l'Ouest, par exemple en matière d'organisation de construction civique et artistique..

Après M. Asselin, le Maire de Régina, M. McAra, prononça une brève allocution, puis le Premier Gardiner se fit le cicerone de la Liaison à travers les principales pièces du Parlement. La journée se termina par une courte soirée intime chez Sa Grandeur Mgr Mathieu, qui recevait la Liaison à Régina.

Pour avoir des impressions encore un peu confuses, les excursionnistes n'en sont pas moins enchantés de leur visite dans l'Ouest.

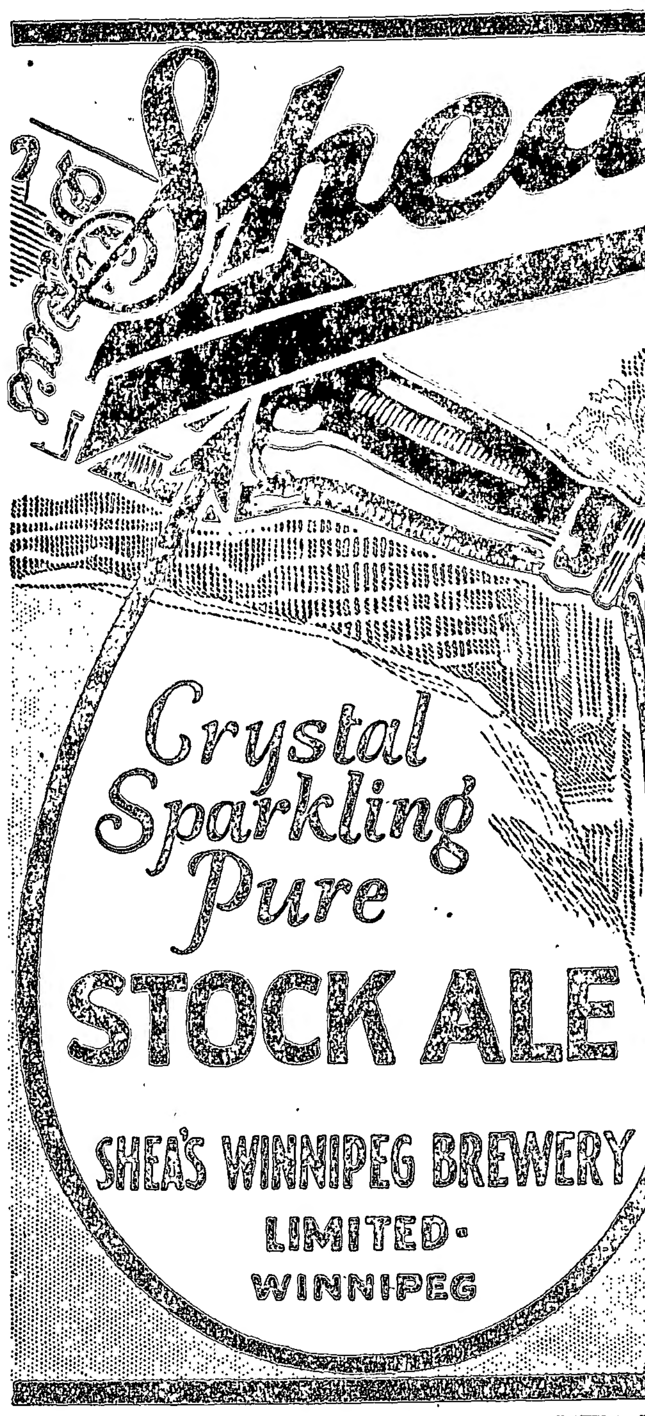
En retour des réceptions si fraternelles qui leur sont offertes par tous ils se promettent à leur rentrée à Québec, de dire à qui voudra l'entendre les beautés de l'Ouest et les avantages offerts aux cultivateurs par les trois grandes provinces des Prairies.

A ROSETOWN

Rosetown, 3 juillet. — Le train spécial du chemin de fer National du Canada qui conduit la Liaison Française s'est arrêté hier toute la journée à Rosetown ainsi nommée sans doute parce qu'elle est entourée de roses sauvages aux teintes ravissantes et au parfum suave. Il y eut grand'messe solennelle à l'église pour les voyageurs qui n'avaient pas déjà assisté au Saint Sacrifice dans le wagon-chapelle mis à la disposition des voyageurs par le C.N.R. Puis banquet et randonnée en automobile dans la campagne. Au cours de cette promenade quelques voyageurs en profitèrent pour organiser une chasse aux gophers: ces petits écureuils de terre qui causent tant de dommages dans les champs de blé. A leur retour une vingtaine de gophers figuraient au tableau. La veille les voyageurs avaient été l'objet de deux belles réceptions, l'une à Willow-Bunch et l'autre à Radville, Saskatchewan. Encore une fois ils purent se rendre compte de la vitalité des groupes français de l'Ouest et se convaincre que l'élément français est installé à demeure dans les grandes prairies découvertes par leurs ancêtres.

Quelques noms des excursionnistes

Parmi ceux qui font le troisième voyage de la "Liaison Française" on remarque MM. le chanoine Georges Courchesne, de Nicolet; Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique"; C.-E. Paquette, député de Montmagny et représentant officiel du Gouvernement provincial; Laurent Barré, ex-président de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec; Olivar Asselin; Victor Forbin, délégué de la Revue des Deux-Mondes et de l'"Illustration" et représentant le gouvernement de la République Française près la Liaison; Harry Bernard, romancier et directeur du Courrier de S.-Hyacinthe, représentant "Le Devoir"; l'abbé A. S. Deschenes de Québec, organisateur du voyage; J.-E. Laforce, agent général du C.N.R., en charge du train spécial; l'abbé Jos. Ferland, du "Canada Français", Québec; l'abbé A. Langlais, curé de Saint-Pascal; l'abbé C. Dupont, curé de Pont-Rouge; l'abbé Luc Castonguay, Asbestos; l'abbé E. Maurais, curé de St-Jean Deschaillons; l'abbé Ulric Couture, missionnaire diocésain, Québec; l'abbé A. Masson, Saint-Augustin, Québec; l'abbé J.-E. Poire, du collège de Lévis; l'abbé E. Boutet de Shawinigan; l'abbé J.-J. Hunt, curé de Saint-Jean, Ile d'Orléans; l'abbé G. Lemieux, curé de Saint-Joachim, l'abbé G. Tremblay, Baie St-Paul; l'abbé Emile Jobin, Québec; l'abbé L. P. Routhier, North Stratford, N. H.; l'abbé O.-N. Desmarais, Dover, N. H.; l'abbé O.-F. Bousquet, Berlin, N.-H.; l'abbé J.-B. Martel, Lac St-Jean; l'abbé H. Fortier, Kenogami; l'abbé A. Boucher, de Bathurst; l'abbé J.-A. Allard, Bathurst; M. et Mme E. Bégin de Québec, M. et Mme A. Villeneuve, Sainte-Anne de la Pérade; Henri Deslauriers, Québec; L. Hamel, Sainte-Croix; J. Cloutier, Beauce; A. Gaudet, Aston; N. Dussault, Québec; E. Labrecque, N. P. Québec; G. Lemay, Sainte-Croix; J.-T. Perron, l'Action Catholique, Québec; Claude Melançon, publiciste français du C.N.R.; Mmes C. A. Paquette, Montmagny; E. Coulombe, Québec; Castanier, Savabec; Mlles Irène et Yvette Deslauriers, Québec; A. Mathieu, Sainte Scholastique; Guérin, Lévis, etc., etc...



Tiens, c'est toi!...

Arrête-là! beau gars des prairies; tu m'es singulièrement sympathique avec ton allure de travailleur. Serre-moi la main, dis, j'en serai fier.

Veux-tu que nous parlions un peu? Je te voyais-là, rêveur, mais actif quand même, sur ton semoir. Tu pensais sans doute que cela m'était bien égal que tu travailles et que tu rêves? Eh bien non! c'est justement parce que tu travailles, tu sèmes, tu rêves, que je veux te parler. Comprends-moi!...

Sans que cela paraisse nous sommes tous deux du même métier: Tu défriches, je défriche; tu laboures, je laboure; tu sèmes, je sème; tu attends le beau temps, et moi donc!.. tu récoltes et moi... oui... moi aussi, je récolte... un peu. Et sans aucun doute l'ardeur que tu as à ton travail, je l'ai au mien. Il y a cependant une différence: tu défriches un homestead, tu laboures une jachère, tu sèmes du blé, tu veux de la pluie, puis du soleil, tu crains la gelée en tout temps et tu récoltes de belles gerbes. Ah! pour les mériter, tu les mérites, tes belles gerbes! Tu es un courageux et tant qu'il y ait de quintaux ils ne sont jamais que ta juste récompense, oui, mon gars!

Veux-tu que je te dise ce que je fais maintenant?. Ecoute-moi bien, n'est-ce pas? Vois-tu comme je te regarde dans le blanc des yeux?.. Sens-tu comme je veux que tout mon coeur passe dans mon regard? Devines-tu que je veux te parler... d'une autre semence? Comprends-tu que je cherche ton coeur, que je veux y remuer le sol si riche de ta générosité; y enfouir, tel un grain en lequel j'ai grand espoir, un désir, une idée. Et puis il te restera à l'arroser de ta bonne volonté, à l'ensoleiller de ton intelligence. S'il ne gèle pas, si ton coeur ne se durcit pas au contact du respect humain, oh! alors la belle récolte, la belle gerbe que sera bientôt ta vie!

Dis, laisse-moi pénétrer dans le cénacle très chaud de ton âme... Oh! comme on y est bien! Comme elle est grande ton âme! Comme elle est belle!

Dis-moi... tu sais, le grain que je te disais, le désir, l'idée,... la voilà: Fais donc partie de l'A.C.J.C... Tu sais ce que c'est: Une association de jeunes gens qui a pour but d'augmenter ta valeur d'âme en t'apprenant à prier — pas à pleurnicher d'une piété mièvre, non; à prier, à élever ton âme vers Dieu en la dégageant de la matière, des passions, des vilaines choses — Ensuite la Jeunesse Catholique augmentera la capacité de ton intelligence au moyen de cercles d'études — N'aie pas peur de ce mot "étude", il ne veut pas dire grammaire, arithmétique, géographie, etc...; mais causerie et discussion sur un sujet qui t'intéresse. — Et enfin cette société dont tu vas faire partie te fera "agir"—c'est à toi d'en choisir le genre d'action: si tu veux une voix au chapitre, dépêche-toi et cours te faire inscrire.

Tes objections ne me les dis pas: je les connais. Il y en a trois: les autres ne tiennent pas debout.

Tu te dis bien certainement : "Mais les autres..."

Les autres? Mais je les ai vus, je leur ai parlé comme à toi, j'ai semé dans leur coeur l'idée d'association. A chacun d'eux j'ai dit comme à toi: Fais donc partie de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne! Si bien que vous en êtes tous au même point, que vous êtes tous des gars épatants et que je suis bien certain que votre cercle va marcher. Et si par hasard tu vois un camarade qui m'a entendu et qui ne veut pas être de l'Association, pense de lui qu'il est *lâche* et *inintelligent* — lâche parce qu'il a peur de faire effort pour vaincre son respect humain; inintelligent parce qu'il ne comprend même pas son intérêt. Tu ne veux pas faire comme lui, n'est-ce pas, te retrancher dans un coin sans bouger, tout seul, poltron comme un lapin? Tu ne veux pas qu'en te voyant on hausse les épaules en disant, 'Quel imbécile!" Eh bien, alors, fais comme tes camarades, fais partie de l'A.C.J.C.!

La seconde objection est plus sérieuse. Pardonne-moi si je te la cite franchement: Tu aimes mieux les filles.

Hé oui! voilà bien la grande question qui devrait expliquer tant de problèmes paraissant insolubles.

Tu seras de mon avis, bien certainement, quand je t'aurai dit que les semences ont beau être dures, la vie de la maison péniblement gagnée, la maman pieuse, le papa sévère, le curé convaincant en chaire et bien sympathique, ma foi! — il y a dans *ton* esprit une idée bien au-dessus de tout cela, dans ton coeur une préoccupation et un amour absolument indifférents à tout le reste: c'est la petite fille. Elle peut être grande ta petite fille, mais tu l'appelles "Petite" parce qu'elle est pour toi le bijou plus fin que les autres. Et ton esprit toujours est tendu vers elle, et ta vie tout entière se conforme, si tu es honnête, à l'idée qu'elle a de toi, au désir qu'elle a de toi. Tu es un brave, mon cher, et je te félicite chaleureusement de ton affection.

Seulement, peux-tu m'expliquer comment cet amour t'empêcherait d'être de l'A.C.J.C.? Mais je prétends qu'il est au contraire une raison de plus pour toi d'en faire partie.

Juges-en: La fille, surtout par ici, aime la danse, aime les promenades en auto, aime les courtoisies de mille sortes que ton ingéniosité lui prodigue. Mais... penses-tu qu'elle n'aime que cela? Si un jour, sans ralentir tes autres gracieusetés, tu lui disais, parce que ce serait vrai, que tu penses à elle, que tu y penses devant Dieu, autrement dit que tu pries pour elle, penses-tu qu'elle rirait? Ne crois-tu pas que son regard plongeant dans le tien dans un merci ému, vos âmes se toucheraient un peu plus, se comprendraient un peu mieux, s'aimeraient plus profondément? Et si "elle" savait que tu vas à un cercle où l'on t'apprend à réfléchir, à avoir une opinion sur les événements, à connaître certaines choses de la culture, de l'industrie, du commerce, des curiosités de la science, etc., etc... toutes choses enfin qui ouvrent l'esprit, le meublent, l'embellissent, si elle savait cela, crois-tu qu'elle ne serait pas encore plus fière de toi. Ne vois-tu pas dans l'estime qu'elle aurait dès lors pour toi, la garantie d'un amour continu dans son coeur?

Et si elle te voyait prendre part à des fêtes paroissiales, soutenir les oeuvres par ta présence et ta bonne volonté, organiser en commun des pèlerinages, des piqueniques, des bazards, des promenades, des soirées, et que sais-je encore!.. là elle pourrait mesurer ta dose de générosité, ta dose de coeur. Autant dire qu'elle verrait tout de suite — c'est fin les femmes, tu sais — l'amour qu'elle peut recevoir de toi, en jugeant de celui que tu dispenses aux autres.

Oui, mon vieux, ta charmante petite fille aime peut-être la danse, l'auto, le flirt, elle aime *surtout* ton coeur et ton âme. Tu le sais bien, tu le sens bien... Ne les lui refuse pas, de grâce! Je plaide sa cause en te disant: Fais partie de l'A.C.J.C., parce que là tu apprendras à avoir une âme encore plus grande, un coeur encore plus chaud. Si ta "petite" n'ambitionne pas cela pour toi, laisse-la: ce n'est pas une fille, c'est une coureuse: elle est indigne de toi.

—Mais comment faire, dis-tu. Il n'y a pas de cercle d'A.C.J.C. chez nous.

—Je sais. Seulement il y a un curé. Va voir ton curé et dis-lui: "Père, *je veux* — dis bien: je veux — faire partie de votre Jeunesse Catholique". Le curé organisera alors un cercle, parce qu'il sait que son devoir est non pas de compter les obstacles, mais de les vaincre, non pas d'enterrer les bonnes volontés, mais de les encourager, de les soutenir, de les canaliser, de les renforcer. Il n'y a qu'un obstacle insurmontable, c'est l'absence de coeur chez les gens. Comme cela n'est ni ton fait, ni celui des "autres camarades", ni celui de ton curé, votre cercle est en bonne voie.

N'attends pas que l'on montre ta paroisse du doigt et qu'on en dise, un dégoût sur les lèvres, une amertume au coeur: "Telle paroisse! Peuh! troupeau de lâches!"

Il ne le faut pas. Je répète: IL NE LE FAUT PAS.

Eh bien! va voir ton curé, mon gars, va!

JEAN SANS TERRE.

—:*:—

Deux poids et deux mesures

Le bon poids et la bonne mesure pour les étrangers, le mauvais poids et la mauvaise mesure pour les fils du pays

Nous lisons dans le *Droit* d'Ottawa:

Si le gouvernement consacrait au rapatriement des Canadiens la moitié seulement de l'argent qu'il dépense pour amener ici des immigrants étrangers, il ferait une excellente affaire en même temps qu'une oeuvre patriotique.

D'après les chiffres officiels du ministère de l'Immigration, plus de 40.000 Canadiens sont revenus des Etats-Unis en 1925 et plus de 30.000 en 1924. L'an dernier, le rapatriement des nôtres s'est poursuivi avec plus d'activité encore.

Sait-on que des 125,000 Canadiens français de l'Ouest Canadien, près des trois-quarts viennent des Etats-Unis?

Des familles rapatriées au cours des dernières années, plusieurs, aux témoignages de personnes renseignées, ne sont pas établies comme elles devraient l'être. La faute en est à un manque d'organisation. Cette négligence du gouvernement envers la catégorie d'immigrants qui devrait lui être la plus chère est presque impossible à expliquer, encore moins à excuser.

Le rapatriement de centaines de milliers de Canadiens expatriés est possible, à condition qu'il soit bien conduit, bien organisé, que le gouvernement aide les immigrants à défrayer le coût de leur voyage, qu'il facilite leur établissement dans les régions de colonisation, qu'il organise un système pratique de placement pour leur procurer du travail pendant les premiers temps du défrichement.

Car, si le gouvernement veut réussir dans cette entreprise de rapatriement, qu'il cesse de dépenser des millions pour importer des étrangers à qui on a donné la préférence dans le passé, qu'on permette aux Canadiens de s'établir chez eux, sur le sol de leur patrie, qu'on engage les fils des vieilles paroisses à s'installer dans les régions neuves, qu'on les y aide, qu'on leur donne la préférence sur le marché du travail. Qu'on n'attende pas qu'ils soient découragés pour ouvrir les routes qui sont nécessaires au progrès de ces régions. Qu'on n'interdise pas à leurs enfants d'apprendre leur langue maternelle. Qu'on ne les oblige pas à payer un double impôt s'ils tiennent à ce que leurs enfants apprennent les deux langues officielles du pays. Qu'on les traite comme les fils de prédilection d'un pays libre.

Ce n'est qu'à cette condition que le rapatriement aura quelque chance de succès, que le Canada pourra garder ses enfants qui après tout, sont plus précieux que les meilleurs immigrants.

Charles GAUTIER.

—:*:—

La forêt Canadienne

Pour les premiers colons du Canada, la forêt était un ennemi, un grave obstacle. Elle est aujourd'hui l'une de nos ressources les plus estimées et les plus productives: son rendement ne le cède qu'à celui de nos fermes.

Le Canada n'était au début qu'une immense forêt — la région des prairies ne faisait pas partie du Canada à cette époque. Pour labourer une acre de terre le cultivateur devait défricher une acre de forêt; il ne conservait que juste une quantité de billes suffisante pour construire sa maison et sa grange. Lorsqu'il avait défriché l'étendue de terre qu'il désirait cultiver, il se conservait un petit lopin de bois, juste suffisant pour s'alimenter de bois de chauffage, de matériaux de clôture et de sucre d'érable.

Les arbres abattus au cours du défrichement étaient brûlés. Le colon constata bientôt que les cendres, convenablement conservées, avaient une valeur marchande; on les employait dans la fabrication du savon. La cendre était le premier et souvent le seul produit pendant de longues années que le cultivateur pouvait offrir en vente.

A mesure que les villages et les villes surgirent et que les petits navires apparurent dans nos ports, l'industrie du bois se développa, mais avec lenteur jusqu'au commencement du 19e siècle. Ensuite, elle progressa par sauts et par bonds, parce que la conquête de l'Europe par Napoléon menaçait d'enrayer l'approvisionnement de bois fourni par la région baltique à la marine britannique, et la mère-patrie donna un élan à l'industrie canadienne en frappant d'un lourd impôt le produit de provenance étrangère. Cet impôt fut aboli en 1860; mais à l'époque de la Confédération, sept ans plus tard, l'industrie du bois était solidement établie.

Le pin, que nos rivières transportaient autrefois en radeaux de grandes pièces équarries, est presque disparu des vallées du Saint-Laurent et de l'Ottawa; mais d'autres régions plus au nord et plus à l'ouest sont maintenant devenues accessibles. On puise abondamment dans l'énorme richesse forestière de la Colombie-Anglaise, richesse restée presque intacte pendant les premiers vingt ans de notre histoire fédérale. On fait présentement des arbres un usage entièrement nouveau auquel on pensait très peu autrefois à savoir: la fabrication de la pâte pour la transformer en papier, et, tout récemment, en soie artificielle.

—:*:—

Amnistie partielle aux prisonniers

Ottawa. — A l'occasion de la célébration du Jubilé de Diamant de la Confédération canadienne, une mesure de clémence a été prise en faveur des prisonniers des pénitenciers. Un mois a été ôté du laps de temps que doit purger chaque prisonnier devant faire plus de six mois de pénitencier. Un autre mois ensuite par année est défalqué de la peine à subir par les prisonniers qui ont plusieurs années de prison à purger.

—:*:—

Augmentation de salaires au C.N.R

Montréal. — Une importante communication relative à l'augmentation des salaires aux différents employés de bureaux ou manoeuvres de la Compagnie du C.N.R. a été donnée par Sir Henry Thornton, président de la Compagnie.

Cette communication annonce les bases sur lesquelles sera posée l'augmentation. Elles paraissent être équitables et prévoient qu'un sixième environ de l'augmentation sera versée dans un fonds de réserve pour l'égalisation des salaires.

Les employés au mois recevront $6.12 d'augmentation; les employés à l'heure 2 sous de l'heure.

LOTIONS

Parfums — Poudre de Toilette,
Poudre de Riz, Talc, etc.

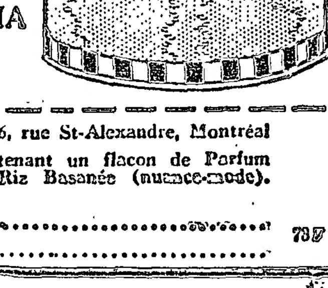
Créations de

L.T. PIVER

Paris, France

Vous pouvez obtenir tous ces articles de toilette dans le parfum Piver que vous préférez.

FETICHE—
FLORAMYE—
LE TREFLE INCARNAT
AZUREA—POMPEIA
SAFRANOR—



Parfumerie L. T. Piver, Limitée, Dépt., 30 46, rue St-Alexandre, Montréal

Veuillez m'envoyer l'étui-échantillon contenant un flacon de Parfum Fétiche, Poudre à Sachet, Poudre de Riz Basanée (nuance-mode). Ci-joint 25c.

Nom...

Adresse...

737

Genuine BAYER ASPIRIN

Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes — Maux de tête — Rhumatisme — Nephrite
Douleurs — Névralgie — Lumbago — Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boîtes maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

SERVICES MARITIMES DU

PACIFIQUE CANADIEN

ENTRE

LE CANADA et L'EUROPE

MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS,
HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare, Montrose, Minnedosa, Melita, Metagama, Marburn, Marloch — PAR LES VAPEURS — Empress of Scotland, Empress of Australie, Empress of France, Montroyal, Montairn, Montcalm

CROISIERES D'HIVER

AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à

W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.

CANADIAN PACIFIC

CARNET D'UN OUTAOUAIS

Une heure en canot

Pour être honnête, il faut que je dise tout de suite qu'il s'agit d'un canot de dimensions exceptionnelles, un canot pour mille personnes au moins, avec deux hélices et deux gros tuyaux, à vapeur bien entendu, en un mot c'est d'un navire transatlantique que je veux parler. Je l'ai visité pendant près d'une heure, il y a deux jours, à son quai montréalais, n'ayant plus rien à faire que d'attendre l'heure de mon train pour revenir à Ottawa. Je savais que le "Doric" devait être à son quai, et c'est un bateau dans lequel je dois faire une traversée le mois prochain, si "Dieu le veult", comme disaient les croisés. Il était tentant d'aller un peu lui regarder la "décampe", et se le figurer au milieu de l'océan. Personne n'échappe tout à fait au prestige qui se dégage d'un bateau transatlantique. Les distances qu'il parcourt, les pays lointains dont il arrive, les dangers mêmes auxquels il est soumis, tout concourt à en faire un objet d'étonnement et de curiosité. A plus forte raison intéresse-t-il ceux qui ont éprouvé dans leur vie l'âpre saveur d'être ballotté de longs jours entre l'infini des flots et l'infini des cieux, sans oublier l'imprévu de la cuisine et la variété des compagnons de voyage. Bref, une aventure majeure et empoignante, dont la subconscience reste à jamais marquée. On oublie cela peu à peu une fois débarqué et réintégré dans la vie terrienne; mais vienne la vision d'une étrave, le son d'une sirène ou l'odeur du goudron, et psst! le passé vous revient et l'âme obscure trépigne et demande des vagues, du vent sur la face et du sel sur les lèvres. On obtient généralement tout cela à chaque voyage, ainsi qu'un brassement de bile auquel on songeait moins. Il y a sept ans, montant un bon matin à bord du bon vieux *Scandinavian*, je fus ravi de tout à première vue excepté du petit réceptacle inquiétant accroché à la tête de ma couchette, pour les cas de mal de mer... C'était prévoir un peu loin; mais la navigation est comme un résumé, une synthèse, un comprimé de l'existence, au cours de laquelle il faut tout prévoir sous peine de regrettables surprises.

Ce soir, donc, en me rendant au pied de la rue qui conduit aux hangars et aux navires, je retrouve une à une les impressions de mes précédentes traversées, y compris celle de l'intense surprise que j'éprouve une fois de plus à la pensée de retourner en Europe. Seigneur, vos voies sont profondes comme l'océan, et je veux être pendu à la vergue de ce canot immense si je songeais cette année à pareille aventure. Je ne dis cependant pas cela pour m'en plaindre, et maintenant que c'est décidé, voire annoncé, je serais sans doute fort marri d'avoir à y renoncer, ce qui est toujours possible. Mais je ne prétends pas comprendre le sens et l'intention de cette nouvelle faveur; je tâcherai seulement de m'en rendre digne autant qu'il sera possible. Et aussi de trouver les "bidous" nécessaires. Je remâche ces songeries en arrivant à quai, où j'aperçois la haute masse noire de la coque, et la passerelle qui doit s'abaisser pour moi dans un mois et que je regarde pour cette raison avec ébahissement. Pourquoi cette chose énorme, un voyage en Europe, est-elle une fois de plus mise à la portée de mon indignité?

Je n'en puis soupçonner d'autre explication que celle-ci: sans doute que je me fais une idée trop exagérée d'une chose en fin de compte toute simple et bien facilitée de nos jours. Pour le commun des mortels dont je suis, cette longue absence et cette traversée sont évidemment choses apparemment inaccessibles, mais pour tant d'autres que leurs moyens, ou leurs affaires, mettent à même de se les offrir, c'est devenu tout simple et d'une courante exécution. Il part tous les jours des tas de bateaux chargés de peuple, pourquoi Pierre, Jean, Jacques ne pourrait-il pas y aller comme les autres? Et je soupçonne aussi une autre règle mystérieuse de la vie des individus: c'est qu'une chose déjà faite cesse d'être aussi difficile. Moi qui ai travaillé humblement là-bas et qui pourrais y être encore, à la sueur de mon front, qu'y-a-t-il de si étrange à ce que le destin m'y ramène un certain nombre de fois, comme si l'on etait attiré fortement, aspiré pour ainsi dire, par les lieux où l'on a déjà passé? Il y a dans l'âme familière du vieux Paris une partie fantômatique de mon âme ancienne qui rappelle à grands efforts mon âme nouvelle pour la rejoindre et s'y confondre en vertu de quelque ordre mystérieux et puissant. Et de même pour tous les autres, bien entendu, car je ne prétends nullement accaparer cette faveur providentielle. Peut-être est-ce la récompense généreuse de quelque bonne action qu'on a pu faire par là? Pour ma part, et mettant de côté ma modestie bien connue ainsi que mon invinsible humilité, je dirais que ce doit être à cause d'une charité que j'ai faite un jour à une pauvresse, à la porte de l'église de Saint Germain l'Auxerrois. Et il faut bien que je raconte, à présent que j'ai commencé.

Mes devoirs d'employé m'ayant fait passer aux environs de ce beau souvenir du vieux Paris, je fis un détour pour entrer dans l'église en passant. C'était au cours de la Semaine Sainte, et je trouvai à la porte tout un groupe de mendiants, tendant la main ou offrant en vente des images à bon marché. Je les écartai avec un peu d'humeur et pénétrai dans l'église où, après une prière trop brève j'admirai les vitraux aux couleurs nuancées. Puis je sortis du même pas pressé, mais comme j'allai atteindre le trottoir plein de passants, une vieille femme en haillons me cria par derrière: "Eh, monsieur, vous perdez quelque chose!" Sur quoi je me retournai avec inquiétude, pour me faire dire naquoisement: "Poisson d'avril, monsieur!" Le moyen de ne pas éclater de rire et donner deux sous de bon coeur? En m'en allant enfin, j'entendis la vieille qui disait tout haut: "J'avais bien vu, moi, qu'il avait bon caractère!"

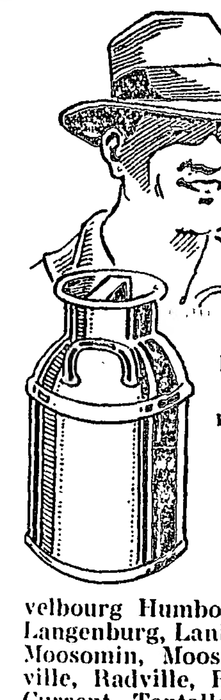
Brave femme, comme ces Françaises ont une juste et profonde psychologie! Il est vrai que ça me coûtait deux sous, à l'effigie de Napoléon III mais l'accroc de ma modestie était encore bien plus grand sans la détruire entièrement, bien loin de là. Et ce doit être pour cela que j'aurai la chance de me retrouver le mois prochain sur le pavé parisien, dont on a dit qu'il est le paradis des femmes et l'enfer des chevaux... quand il y avait encore des chevaux. Dans mon temps, avant la guere, ce n'étaient déjà plus des chevaux mais des canassons de la variété des patineurs obstinés, car cent fois par jour en automne et hiver, on avait le spectacle d'un canasson étique poussé par un fiacre surmonté d'un chapeau de cuir bouilli, lequel chapeau de cuir jurait en toutes langues et tirait sur les guides à tout instant, ce qui interrompait le trot mélancolique du squellette et lui mettait les deux pattes de devant immobiles et en glissade prolongée, pendant que le train d'arrière s'agitait avec inquiétude sur les pavés arrondis et glissants de boue mérovingienne. En même temps, il arrivait que les passants interpellassent ironiquement le grognard à moustache grise qui séjournait sous le chapeau, et j'ai souvenance de deux petits apprentis-plombiers de treize et quatorze ans qui longeaient l'Opéra, rue Auber, au moment où s'opérait un glissement de ce genre. Et que le plus jeune des deux, changeant sa chique de bord, avait dit au cocher: "Va donc, eh vieux..." mais je ne puis pas reproduire ce mot-là, qui est mal vu même à Paris. Le bonhomme ne s'attendait pas à cette attaque de flanc et en était resté baba, si j'ose dire; puis il rencontra mon regard amusé, sourit bonnement et haussa les épaules à l'adresse de l'adversaire en avant l'air de dire: "Est-ce que ça vaut la peine que je réponde?" Sans quoi je suis convaincu que le Jéhu parisien aurait trouvé quelque chose à répondre à la graine d'apache qui l'avait interpellé. Les cochers parisiens ont la réputation de se défendre, et même d'attaquer en pareil cas avec une certaine facilité dont les ont pourvu la nature et l'histoire, ainsi que le vin blanc.

J'écris ce verbiage moitié "pour soulager ce qui gémit en moi" comme a dit Lamartine, et moitié pour contenter un tyran de mes amis, qui exige que je dise cette semaine quelque chose sur Paris. Il m'a même servi cet ultimatum le jour même où je devais aller visiter le bateau. "Lâchez Londres, s... bleu, et décrivez Paris!" Rien que ça, décrire Paris, que Napoléon n'a même pas été capable de garder, cent ans avant la grande guerre. Cette injonction m'a poursuivie dans tout le canot, pardon, le bateau, car je suis monté à bord et j'en ai fait le tour autant que possible en si court temps. Diablé de "Doric", qu'il est long à arpenter et qu'il a de couloirs à l'intérieur! C'est le plus grand bateau que j'aie encore vu de près et il me fait l'effet d'avoir trois fois les dimensions de celui qui m'amena à Naples, il y a cinq ans, et qui était tout de même un bijou de bateau, que je n'ai pas revu depuis. On s'attache à ces oiseaux-là comme à des amis personnels. Quel souvenir garderai-je de celui-ci?

Ivresse des grands espaces marins qu'on traverse en arpentant les ponts-promenade, boulevards de rêverie et d'amitiés grandissantes! Causeries d'après-souper au vent du large en parcourant ces planchers que la vague balance à grands mouvements réguliers et rythmés; odeurs saines du large et fortes émanations venues de la cuisine et de la machinerie du bord, souvenirs sensoriels qu'on n'oubliera plus jamais, impressions mêlés du Créateur et de l'homme en leur oeuvre conjuguée, spectacle toujours le même et jamais le même, réactions diverses de l'âme humaine devant la sauvagerie intacte des déserts humides, sur lesquels l'esprit de Dieu plane comme aux premiers jours.. Une traversée océanique est la retraite fermée la plus formelle, et pour qui veut la recevoir, la plus salutaire qu'on puisse éprouver en ce monde. Toute cette pureté des vents et des eaux amères s'imprègne aux moindres replis de notre âme, comme pour la préparer aux tristesses qui l'attendent aux chemins des vieux pays; ou pour l'en reposer et nettoyer après qu'elle en revient.

C'est la grâce que nous demanderons au Seigneur d'accorder aux cinquante ou soixante voyageurs que nous serons dans trois semaines, grâce que l'on pourrait appeler sans trop exagérer "le sacrement océanique" puisqu'il aura Lourdes et Rome pour buts principaux.

BALLE-FRANCHE.


J'expédie toujours ma
CRÊME
a la "CO-OP"
parce qu'elle la transforme en beurre de meilleure qualité, et par ce fait, mes revenus sont supérieurs.
SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE CREAMERIES LTD
Assiniboia, Birch Hills, Broadview, Bruno Bulyea, Carlyle Carnduff Cudworth Empress Gravelbourg Humboldt Indian Head, Invermay, Kelliher, Kerrobert, Langenburg, Lanigan Lloydminster, Maple Creek, Melfort, Melville, Moosomin, Moose-Jaw North-Battleford Outlook Oxbow Preeceville, Radville, Régina, Saskatoon, Shaunavon Shellbrook, Swift Current, Tantallon, Tisdale, Unity Wadena, Watson, Wawota, Weyburn, Wilkie, Winnipeg, Wolseley Yorkton.

Supérieur de Beauval

S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I, a nommé au poste de Supérieur du Scolasticat de Beauval, le R. P. Médéric Adam, O.M.I.

A Beauval, quelque cent milles au nord de Big River, se trouvait depuis longtemps une florissante école indienne. Mgr Charlebois y a ajouté il y a quelques années un scolasticat pour les futurs missionnaires de son vicariat auxquels un état de santé peu florissant ne permet pas de suivre les cours des autres scolasticats réguliers de la Congrégation des Oblats.

Le Père Adam succède au R. P. M. Lajeunesse actuellement procureur vicarial à LePas, Man.

Congrès des chefs de différentes églises en Tchéco-Slovaquie

Vienne. — A l'occasion du premier centenaire de la naissance de saint Cyrille, l'apôtre des Slaves, il y aura du 20 au 24 juillet prochain, un congrès international pour la réunion des églises orientales. Des conférences traitant de questions historiques dogmatiques et liturgiques seront données par des orateurs éminents.

Le 21 une messe pontificale sera chantée par privilège spécial, en langue slovaque. Les visiteurs seront reçus au Séminaire de Valehrad par les RR. PP. Jésuites.

3,103,000 habitants en Ontario

Toronto. — La population d'Ontario est de 3,103,000 âmes, d'après les dernières statistiques publiées par le gouvernement provincial. La population des villes est de 1,629,811. Les sections rurales sont plus peuplées que les sections urbaines, mais dans les premières les naissances sont moindres que dans les villes.

Le taux de naissances par 1,000 pour les villes est de 26.5 et pour la campagne de 20.6. En général, le nombre des naissances a augmenté de 1,388 sur l'an dernier.

La retraite fermée s'ouvrira le 8 juillet

La date de la retraite fermée qui devait avoir lieu à Gravelbourg du 2 au 6 juillet a dû être changée au dernier moment.

Les exercices de la retraite suivront immédiatement la grande convention régionale. Ils s'ouvriront donc le 8 juillet.

Téléphonistes polyglottes

Il faut avoir vraiment le don des langues pour être demoiselle du téléphone à Jérusalem. Le public est, en effet, autorisé à demander un numéro en 11 langues différentes; la communication sera assurée par le bureau central sans protestation. Trois langues sont officielles en Palestine: l'anglais, l'arabe et l'hébreu; mais le français, l'allemand, l'espagnol, le grec, le russe, l'italien, l'arménien et le roumain y sont d'un usage courant; Jérusalem rivalise avantageusement avec Babel.

MEXICO. — Sa Grandeur Monseigneur Jean de Jésus Herrera y Pina, archevêque de Monterry et un des trois archevêques tolérés par les lois Callès, est mort à l'hôpital de sa ville archiépiscopale. Il avait 61 ans.

BRUXELLES. — Le Congrès national de la Jeunesse catholique belge, qui se tiendra, à Liège, le dimanche 28 août, mobilisera 50,000 jeunes gens.

DETROIT, Mich. — Une vague de chaleur torride a fait ici dans les deux premiers jours de juillet 27 victimes.

Progrès de l'Eglise dans le di-cèse de Prince-Albert depuis la Confédération

Le diocèse de Prince-Albert
d'abord érigé en vicariat aposto
que en 1890. Il faisait alors pa
de l'immense territoire qui couvr
les trois provinces actuelles
prairies, sous la juridiction d
grand apôtre, Monseigneur Tac
dont le nom est gravé dans
coeurs de tous les catholiques
l'Ouest Canadien.

Monseigneur Pascal fut ens
chargé du vicariat apostolique
1891. On peut dire que la lon
période de son pastorat fut une p
paration et une fondation. Les P
res Oblats de Marie Immacul
sous la direction de leur frère
religion, Mgr Pascal, sont justem
considérés comme les fondate
du diocèse de Prince-Albert. T
était à faire, et les pauvres missi
naires, en dépit de tant de diffic
tés sont arrivés à un résultat m
veilleux et à établir de nombreu
et florissantes institutions pour
bien temporel et spirituel des
tholiques de cette région.

Aujourd'hui, toutes ces organi
tions religieuses, sous la directi
de Sa Grandeur Monseigneur P
d'homme, successeur de Mgr P
cal, ont pris un développeme
considérable, grâce au zèle, à l'
tivité et au dévouement des ch
de ce jeune diocèse.

Le nombre de prêtres, sécul
ou réguliers, affiliés au diocèse
d'environ une centaine. Il y a s
xante-six paroisses ayant un prê
résident chacune, environ une c
taine de missions, quinze comm
nautés religieuses de femmes po
l'éducation chrétienne dans les
coles et couvents, ou en charge d
sept hôpitaux du diocèse.

Ce bref résumé montre le prog
remarquable du diocèse de Prin
Albert et Saskatoon en un laps
temps d'à peine un demi-siècle. D
vant ces faits, l'Eglise catholiq
a bien des raisons d'être fière
son action dans cette partie
l'Ouest, parce qu'elle a conscien
d'avoir fait sa part pour l'amél
ration spirituelle et temporelle d
âmes dans notre vaste et belle co
trée.

Enfin on peut affirmer que l'
glise Catholique Romaine, loin d'
tre ennemie du progrès, est par
zèle et le dévouement de ses mi
sionnaires et de ses prêtres
honneur pour notre chère Patrie.

(Le "St Peter's Messenger")

WIMBLEDON, Angleterre. — L
grand tournoi international de te
nis vient de prendre fin. Le cha
pionnat des hommes a été rempor
par le Français Henri Cochet,
celui des femmes par la jeune Am
ricaine Helen Wills.

Douleurs rhumatismales

"Mon mari souffrait depuis pl
d'un an de douleurs rhumatism
les," écrit Mme Pacifique Brassa
de Montréal, Qué. "Il consulta pl
sieurs docteurs et dépensa son a
gent sans compter, pour n'obten
aucun résultat. Après trois mo
de traitement avec le Novoro du D
Pierre il va maintenant parfait
ment bien et peut faire son travail
Cette médecine herbeuse renomm
a établi le record du prompt soul
gement de beaucoup de sortes d
douleurs rhumatismales. Ce n'e
pas une médecine de droguiste. D
agents spéciaux la fournissent d
rectement du laboratoire du Dr P
ter Fahrney & Sons Co., Chicag
Ill.
Livré exempt de douane au Canad

Première St-Jean-Baptiste à Saskatoon

Première messe en français en l'église Ste-Marie, dimanche le 26 juin.—Parade.—Banquet le soir au Café Zenith

Pour la première fois à Saskatoon depuis des années, l'on célébrait le 26 juin dernier la fête nationale de la St-Jean-Baptiste. Messe le matin à 10 h. à Ste-Marie, célébrée par le R. P. Simard, O.M.I. Cantiques en français sous l'habile direction de Mlle Mayrand, de MM. Brodeur, Saucier et autres.

Un trait tout particulièrement qui fit une grande impression fut la résurrection de cette belle et ancienne coutume du Pain Bénit qui fut distribué à tous les fidèles et avec tout le rite coutumier du temps des seigneurs au Canada.

La quête fut faite par des jeunes gens et des couples plus âgés. Inutile de dire que l'église était remplie et il faut le souligner — *pour les Catholiques de langue française* de Saskatoon. Le Père Simard que nous croyions connaître un peu s'est révélé un tel patriote, que nous avons tous été très émus et même chez les vieux il y eut des larmes. Il faut bien y songer: *Une messe en français à Saskatoon, avec cantiques en français, célébrée par un Père Louis Simard, O.M.I., et entendue par une foule de fidèles de langue française.* On avait tant dit que cela ne se verrait jamais!

De charmantes jeunes filles vendaient des roses de Dollard et ont été très encouragées.

Dans l'après-midi à 4 heures, il y eut une parade en automobile; le cortège avait un mille de long, et était accompagné d'une fanfare. Après avoir sérénadé notamment les bonnes Soeurs Grises de l'hôpital St-Paul, les Soeurs de Notre-Dame de Sion et autres l'on se rendit au Café Zénith où eut lieu le banquet à 6 heures. La grande salle supérieure était comble. Plus de 200 convives se trouvaient réunis. Le repas terminé, plusieurs orateurs prirent la parole pour exprimer tout haut la joie, qui remplissait les coeurs: Monsieur le maire G. W. Norman, le R. P. Byrne Grant, O. M.I., Louis Arsenault, le R. P. Langlois, O.M.I., de Prince-Albert, M. F. R. MacMillan, M. Raymond Denis de Vonda, le R. P. Louis Simard, O. M.I., M. le Dr. J.-P. Desrosiers ainsi que plusieurs autres.

On n'eut garde d'oublier les vieilles chansons de "chez nous". Grâce à la délicatesse de quelques artistes distingués, M. P.-E. Reinhart, Mlle Ella Mayrand, M. Johnston et autres un riche répertoire de musique fut présenté aux assistants.

Le R. P. Simard et M. le Dr Desrosiers souhaitèrent la plus chaleureuse bienvenue à tous, sans oublier d'exprimer leur gratitude envers nos amis de langue anglaise.

M. le Dr. Desrosiers feuillette quelques pages d'histoire canadienne. Il rend hommage à la langue française parlée depuis le dix-septième siècle dans notre pays de l'Ouest. Il a aussi un bon mot à l'adresse des Soeurs Grises de cette ville.

M. le maire Norman au nom de la population de la ville, formule des voeux de prospérité pour la nouvelle organisation franco-canadienne sans oublier son dévoué pasteur le R. P. Simard.

M. R. Denis, président de l'Association Catholique Franco - Canadienne ne peut s'empêcher de remarquer la magnifique organisation naissante. Les efforts de ses membres augurent un futur glorieux.

Le R. P. Grant fait un beau portrait du type canadien qu'il connait si bien pour avoir vécu assez longtemps dans l'Est. Il sait noter le rôle prépondérant qu'il a joué dans l'histoire du pays. Il pronostique la survivance de la nouvelle paroisse et lui promet son concours.

M. MacMillan nous parle de la gaieté et du bonheur qu'infiltre au coeur de ses enfants la vieille province de Québec. Il souligne les difficultés des Canadiens-français en Ontario et ne peut s'empêcher de leur souhaiter un plein succès. "Les Canadiens-français ont une histoire glorieuse, dit-il. Nous verrons à ce qu'ils conservent tous leurs droits comme nous voulons que les nôtres soient respectés".

M. Arsenault fait le panégyrique des bonnes mamans canadiennes qui ont été à la base de notre civilisation en inculquant les principes mystérieux qui ont poussé une armée de missionnaires vers nos régions incultes et ont déposé dans l'âme de nos chefs de fortes leçons de droiture, d'équité, de patriotisme.

Le R. Père Langlois chante notre idéal et nos traditions. Il conclue en disant à nos chers Canadiens-français de ne jamais oublier qu'ils sont chez eux dans le pays qu'ils ont fécondé les premiers, de leurs sueurs et de leur sang.

Comme nosu ne pouvons pas remercier tous et chacun en particulier nous nous contenterons d'offrir ici publiquement de chaleureux remerciements à tous ceux qui ont contribué si largement au succès de cette fête. Mme Flemming, comme présidente du comité du banquet s'est multipliée et surpassée, elle a été fort bien secondée par M. J.-W. Chamard. Mlle Mayrand, directrice du chant et de la musique, a été à la hauteur de sa réputation de musicienne. M. Urgel Lefebvre mérite une mention spéciale pour nous avoir amené de Rosetown au moins 46 visiteurs canadiens-français, bien comptés. Enfin le comité d'organisation par la voix du "Patriote" désire remercier tous ceux qui se sont si chaleureusement dévoués au succès de la fête.

Si jamais l'*Alouette* fut chantée dans l'Ouest canadien elle le fut certainement à Saskatoon par notre ami M. Brodeur, il est modeste, nous ne dirons pas qu'il est artiste, mais pour le moins un "beau chanteur". Merci à tous et à chacun.

Qu'on n'oublie pas que nous aurons tous les dimanches, messe à 10 heures en l'église Ste-Marie avec sermon, annonces et chants en français.

Plus nous serons nombreux
Plus d'avantages nous en retirerons

Les solliciteurs de plusieurs régions des trois provinces nous avisent qu'un grand nombre de nouveaux membres signent les contrats en plus des anciens membres qui les ont renouvelés dans la proportion de cent pour cent. Il reste encore quelques cultivateurs dans chaque région qui ne font pas partie du Cartel; quelques-uns sont retenus par un faux orgueil et ne veulent pas admettre l'erreur qu'ils ont faite au début en se tenant à l'écart, tandis que d'autres tout en admettant les avantages du Cartel espèrent faire mieux en portant leur grain à nos ennemis.

Comme nous l'avons fait remarquer plusieurs fois, l'obstacle le plus sérieux que le Cartel doit surmonter est la quantité de grain placé sur le marché par les cultivateurs qui n'en font pas partie. Cette quantité de grain encombre le marché au début de la saison et reste un facteur sérieux tant qu'il n'est pas complètement écoulé. Pour cette raison le marché est inconstant et sujet à l'encombrement en octobre, novembre et décembre, c'est-à-dire jusqu'à ce que le blé des cultivateurs n'appartenant pas au Cartel soit écoulé.

Que tous les membres de chaque région usent de leur influence avec persistance, tact et patience auprès de leurs voisins pour les persuader qu'il y a avantage à vendre leur blé par l'intermédiaire du Cartel. Le Cartel est établi en permanence, et plus nous nous rapprocherons de l'unanimité, plus nous bénéficierons de ses avantages dans tout l'Ouest Canadien.

L'an lernier les frais administratifs du Carttel Canadien étaient d'environ un cinquième de sou par minot et ceux de l'organisation provinciale d'environ un demi sou par minot. Ces frais minimes sont en grande partie dûs à l'énorme quantité de grain que nous contrôlons. De plus importantes économies seront effectuées avec l'augmentation des membres.

Pratiquement tous les cultivateurs qui ne font pas encore partie du Cartel admettent néanmoins qu'il leur a rendu et leur rend encore de grands services. Ne sommes-nous pas justifiables de leur suggérer d'aider à leur tour le Cartel, leurs confrères et eux-mêmes en signant un contrat du Cartel.

Manitoba Wheat Pool Winnipeg — Saskatchewan Wheat Pool Régina — Alberta Wheat Pool Calgary

Pianos "Pratte"
Prix mérité à
l'Exposition Universelle
de PARIS

RAPPORT DU JURY.

"Le Canada a fait un assez large envoi de pianos parmi lesquels le MEILLEUR est certainement le "PRATTE" de Montréal."

"Les pianos "PRATTE" sont recommandables au double point de vue de la QUALITE et de la SOLIDITE et avec une telle facture, la clientèle canadienne peut se montrer entièrement satisfaite."

"Du reste, les pianos "PRATTE" ont reçu l'approbation la plus flateuse des MAITRES tels que GUILMANT, GIGOUT, BOURGAULT-DUCOUDRAY, et des pianistes réputés tels que STAUB, LACHAUME, LAMOUREUX, ainsi que PLANCON et ALBANI, etc."

J'invite particulièrement mes compatriotes, à ne pas acheter de pianos sans me consulter.

Je vous garantis pleine et entière satisfaction, tant pour les conditions de vente que pour la qualité.

Pour informations. écrivez à l'adresse suivante:

Adélard Pariseau,
"LE PATRIOTE DE L'OUEST"
PRINCE-ALBERT, SASK.

Représentant de la Maison "J. Donat Langelier Ltée."
Vendeurs des Pianos "PRATTE" et LANGELIER."

P. S.—La première personne de chaque paroisse de l'Ouest qui achètera un Piano Pratte d'ici le 1er septembre recevra un abonnement à vie au "Patriote."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PONTEIX, Sask.

Ordination de M. l'abbé Antoine Poirier

—Mercredi le 29 juin notre paroisse était en grande fête à l'occasion de l'ordination sacerdotale d'un de ses fils le jeune Antoine Poirier, diacre, par Sa Grandeur Mgr Mathieu.

A la messe pontificale, il y avait une grande foule de paroissiens et de visiteurs au nombre desquels nous remarquions de nombreux parents et amis du jeune prêtre venant de Redvers, son ancienne paroisse.

Un programme de chant très choisi avait été préparé pour la circonstance et toute la journée une *température magnifique favorisait* l'organisation de cette célébration paroissiale.

Le Prêtre assistant était le Rév. Père Guy, supérieur du Collège de Gravelbourg; diacre d'office : M. l'abbé C. Poirier, curé de Wolseley; sous-diacre: M. l'abbé L. Nadeau, *curé de St-Raphael; cérémoniaire:* le R. P. Jubinville: thuriféraire: le *R. P.* Gauthier et minoie : l'abbé J. Denis. Assistait le nouveau prêtre: le curé de Ponteix, M. l'abbé *Napoléon Poirier.*

Parmi les autres prêtres présents nous remarquions MM. les abbés Bois de St-Maurice, Ferland de St-Antoine, Magnan de St-Victor, Benoit de Meyronne, Rioux de Dollard, Adam de Billimun, Bacciochi de Gull Lake, Ménard de Lisieux, Gravel de Mazenod, Lussier de Gravelbourg, Paulhus du Lac Pelletier, Brouillard de Frenchville, Labrecque d'Assiniboia, St-Cyr de Verwood, Fortier de Val Marie, Leclaire de Ferland, Champagne de Vanguard, Rochon de Meyronne et le R. P. Sylvestre de Gravelbourg.

Le soir il y avait à la salle paroissiale un banquet auquel prit part une très nombreuse assistance.

D'éloquents discours furent prononcés par M. J. O. R. Laflamme le président du cercle local de l'A.C.F.C., M. A. Liboiron, le Maire de Ponteix, Maître Arthur Marcotte, vice-président de l'A.C.F.C., le curé de la Paroisse M. Napoléon Poirier, le jeune prêtre, M. Antoine Poirier, et Sa Grandeur Mgr Mathieu.

C'est à ce banquet que la bonne nouvelle que l'an prochain nous aurons ici un collège commercial dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes nous a été transmise.

—*Notre équipe de balle au camp:* Nous avons lieu d'être fiers de notre club de Balle-au-camp qui dernièrement nous a donné les victoires suivantes: contre Gravelbourg, deux victoires, une défaite; contre Antelope-Lake, Battrum, Bateman, Neville, St-Boswell, Hazenmore, une victoire sans aucune défaite; contre Aneroid : Deux victoires, une défaite; contre Swift-Current, trois victoires, aucune défaite et contre Shaunavon deux victoires, aucune défaite. Notre record est donc de 15 victoires et de deux défaites et cela est dû au jugement apporté par les officiers à choisir les joueurs et à la bonne administration du club aussi bien qu'à la discipline que doivent observer nos athlètes professionnels, qui comme on peut le constater, retirent de beaux salaires mais en retour donnent de bons résultats et jusqu'ici ont rapporté assez de tournois et de premiers prix pour subvenir aux dépenses.

—Nouvelles diverses: Le Docteur Lavoie après avoir passé près d'un an ici vient de partir pour aller habiter à Laflèche où il a formé une société avec le Docteur Belcourt.

Mme J.-Eugène Jodoin dont la grave maladie avait rendu ses parents inquiets est en bonne voie de guérison.

Pour commémorer la fête de la Confédération il y eût dimanche le 3 juillet un ralliement sur la place de l'école publique auquel prirent la parole nos deux députés Spence M.P. et Grant M.L.A.

—Les visiteurs de la semaine sont: MM. Jean Haran de Régina, Louis Huel de Gravelbourg, M. Latreille d'Indian Head, Mlle Lacoursière de Frenchville, Fortunat Coupal et Arthur Lazure de Montmartre.

EDMONTON Alta.

Dimanche dernier les Canadiens-français d'Edmonton célébraient la fête de St-Jean-Baptiste à l'Immaculée-Conception. En dépit de la *mauvaise température* l'assistance était très nombreuse. Mgr O'Leary honora les Canadiens-français de sa présence et le sermon fut donné par le R. P. Tavernier, O.M.I., curé de St-Joachim, qui lança un appel vibrant pour le maintien de la foi et de la langue des ancêtres.

Après la messe vint le banquet traditionnel. Il fut servi au soubassement par les dames et les demoiselles de la paroisse sous l'habile direction de Mmes Bédard et Robitaille. Les cordons bleus s'étaient surpassés; ce qui joint au talent artistique des organisatrices procura à tous un véritable régal des yeux et du palais.

La soirée se passa au théâtre Pantages, où la famille Martin donna une heure délicieuse de musique, de chant et de danses de toutes sortes, y compris les vieilles danses de nos grand'mères en dentelles et crinollines. La comédie: "Un déraillement de chemin de fer", fut magnifiquement rendue par MM. Beauchamp, Provencher, Lavoie et Caron. *Les élèves du couvent de* l'Assomption y ajoutèrent une couple de saynètes, et le tout se termina par un potpourri de chants canadiens sous la direction de *Mme N. Turgeon, organiste.*

Le beau succès de la fête est dû au dévouement des organisateurs: M. le curé Bernier et M. Robitaille.

MEYRONNE, Sask.

—Le 30 juin eut lieu la distribution des prix aux enfants de l'Ecole Séparée, en présence d'un grand nombre de parents et autres personnes intéressées à l'enseignement.

A cette occasion, notre institutrice avait préparé une petite séance comprenant des récitations, dialogues, et une petite pièce, sans oublier quelques morceaux de chant, qui furent tous très goûtés par l'auditoire. Il y eut aussi, un examen oral de lecture française et anglaise, grammaire, épellation et calcul mental; nous fûmes heureux de *constater que les enfants, sous l'habile* direction de leur maîtresse, avaient fait des progrès remarquables. Un fait surtout digne de mention c'est que les enfants de langue *étrangère sont* aussi avancés en français que nos petits Canadiens-français, et que dans l'Anglais, ils sont à la hauteur des enfants des grades correspondants des autres *écoles unilingues.* Nous avons du reste, le témoignage de notre inspecteur d'école sur ce point, et tout le crédit en est dû aux efforts infatigables de notre institutrice.

Après l'examen oral, M. le curé qui présidait la séance, distribua les prix aux élèves, qui, à tour de rôle, et par ordre de mérite vinrent recevoir les récompenses en rapport avec le travail qu'ils avaient fait pendant l'année. Les livres distribués aux élèves avaient été choisis avec grand soin, et fournis par la commission scolaire, par l'A.C.F.C. et par plusieurs généreux donateurs parmi lesquels nous devons citer S. G. Monseigneur l'Archevêque. La Commission scolaire se fait un devoir et un plaisir de remercier très sincèrement tous les donateurs pour ce beau geste de générosité et d'encouragement.

Avant de congédier les enfants, M. le curé leur adressa quelques paroles de félicitation pour les uns et d'encouragement pour les autres; il leur donna quelques bons conseils sur la manière de bien passer leurs vacances, conseils qui, nous l'espérons, seront mis en pratique.

Comme le Docteur Godin de Willow-Bunch était présent, il fut invité à dire quelques mots; dans ses remarques, l'orateur a fait ressortir *la grande importance de* l'école, surtout de la petite école de campagne et de village. Un des plus illustres réformateurs du système d'éducation, dit-il, fut un instituteur de petite école dans le centre de l'Europe, le célèbre Pestalozzi, et les méthodes intuitives introduites par cet éducateur forment la base de l'enseignement primaire dans *tous les pays* du monde. N'envions donc pas le sort de ceux qui envoient leurs enfants dans les grands centres pour se faire instruire, car l'éloignement du foyer paternel les *soustrait à une surveillance nécessaire*, et conduit inévitablement à *l'éloignement* de l'église, et à l'oubli de toutes les belles choses qui nous ont été apprises par nos bonnes mères.

La distribution des prix finie, M. le curé, ami des enfants, leur distribua des bonbons à pleines mains; c'était un tableau attendrissant de le voir entouré de quarante petits.. et grands enfants se disputant le privilège de lui prendre la main ou *de recevoir* une caresse paternelle.

—Le Docteur Godin de Willow-Bunch en visite chez le Docteur Aubin profite de l'occasion pour assister ce dernier dans plusieurs opérations chirurgicales.

—MM. les abbés Bois de St-Maurice, Labrecque de Assiniboia, Ferland de St-Antoine et Ménard de Verwood, *sont descendus* à Meyronne en se rendant à Ponteix où ils ont assisté à l'ordination de M. l'abbé Poirier.

Nous fûmes heureux de revoir *notre ancien curé* M. Bois et d'entendre sa voix sympathique au cours d'un sermon qu'il voulut bien nous donner mercredi soir; nous sommes certains que M. l'abbé n'a *pas regretté* le voyage qu'il a fait à Billimun et à Meyronne où il avait laissé tant d'amis sincères.

—Notre curé, M. Benoit a été absent de Meyronne pendant une *semaine complète*—qui nous a paru comme un mois— pour assister aux Quarante Heures à Assiniboia, et prêcher une retraite à Val Marie. A son retour, l'empressement que mirent les enfants de l'école à courir au devant de lui, montre combien son absence s'était fait sentir.

—Jeudi soir eut lieu l'Heure Sainte qui marquait en même temps la clôture du Mois du Sacré-Coeur. L'assistance était très nombreuse, et comprenait plusieurs familles de la campagne qui voulaient profiter de cette dernière soirée de juin pour *honorer le Divin Coeur de Jésus.*

Le lendemain, 1er juillet, il y eut deux grand'messes et comme c'était en même temps le premier Vendredi du Mois, le T. S. Sacrement fut exposé *avant la première* messe. Les enfants de l'école séparée étaient présents en grand nombre à la Sainte Table et par ce fait, ils manifestaient l'intention de commencer leurs vacances d'une façon digne de chrétiens.

—Mlle Odile Parent est partie le 1er juillet pour Dunrea, Man. saluer ses parents avant son départ pour l'Europe où elle compte faire une excursion d'une couple de mois, au cours de laquelle elle visitera l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Italie, la Suisse, etc. Un voyage de ce genre ne manquera certainement pas d'intérêt, et sera d'une utilité incontestable dans l'exercice de sa profession d'institutrice.

—Les enfants de MM. Thuot, Roy et Laville, la petite Cécile Goulet, et Alphonse Van Elslande sont revenus de Gravelbourg pour passer leurs vacances à Meyronne.

—M. Arthur Thuot est parti le 26 juin pour les Etats de l'Est où il a de nombreux parents. M. Thuot a besoin d'un repos de quelques semaines, et il l'a bien gagné, car voilà plusieurs années qu'il est sur la brèche, sans jamais prendre de repos. Nous lui souhaitons heureux voyage et bon retour.

—M. Sinaï Brière Sr. de Billimun est en visite chez ses enfants, MM. F.-X. et Arthur Brière, et Mme Van Elslande.

MARCELIN, Sask.

—Mardi le 21 juin dans l'église de Marcelin fut célébré le mariage d'Eugène April d'Arborfield avec Mlle Rachel Ouellette de Marcelin.

A l'arrivée de la jeune Rachel les *enfants de Marie la conduisirent à* l'autel de Marie où eut lieu la jolie cérémonie de la Congrégation, puis en chantant Veni Creator elle fut accompagnée jusqu'au pied de l'autel pour la messe de mariage chantée par le Père Lebel, curé de la paroisse.

La mariée dans un beau costume rose était ravissante. Son père lui servait de témoin pendant que Eugène était aussi accompagné de son père. A l'offertoire le choeur de chant fit entendre "Mon bien-aimé" et à l'élévation "Mère du Bon Conseil."

L'orgue était tenu par Mlle Benoîte Bertrand.

Les jeunes époux prirent le déjeuner chez M. Honorius Ouellette, *père de la mariée et partirent en* auto pour un voyage de noce, emportant avec eux nos voeux de bonheur et de prospérité.

—A la ferme expérimentale de Rosthern le 7 juillet un pique-nique est organisé et un bon nombre de nos fermiers avec leur famille sera attendu. Une belle réception sera faite aux visiteurs.

On emportera la nourriture et la ferme expérimentale nous fournira du bon breuvage. Le pique-nique sera un véritable succès d'autant plus qu'un régiment d'Albertville sera rencontré à Rosthern et retournera en passant par Marcelin. Allons-y!

—Les affaires se réveillent et l'activité est à *son* comble et naturellement on dirait que nos villageois veulent se mélanger avec les ruraux.

—Une assemblée vient d'avoir lieu en vue d'organiser un pique-nique à Marcelin, le 20 juillet sur le terrain de l'exposition. Une invitation est faite à nos amis des paroisses voisines pour nous envoyer des délégués pour cette journée de plaisir, exempte de tout souci. Ce sera un grand événement.

—La récolte est belle; la pluie abondante de jeudi soir fait pousser davantage. Tout s'annonce bien pour une abondante récolte.

—Henrick Despins fut engagé comme acheteur à l'élévateur du Cartel. On nous assure que la compétition sera amusante à l'automne car nous avons de véritables bons acheteurs de blé sur le tableau, et la Saskatchewan Elevator nous en promet un excellent pour remplacer M. Despins qui a démissionné pour travailler au cartel.

—La société d'Agriculture est certes en pleine organisation et les directeurs y vont avec grande détermination pour un véritable succès à notre exposition de Marcelin qui aura lieu le 2 août prochain. Des travaux importants sont exécutés sur le terrain, tels que clôtures et Bâtisses pour l'accommodation de l'emplacement. Il y aura une quantité de splendides animaux de race à l'exposition: celle-ci sera des plus intéressantes et l'Organisation sera en état de recevoir une foule extraordinaire pour coopérer au succès de l'exposition.

MONTMARTRE, Sask.

—M. Laurent Perras, fils de feu Isaïe Perras vient de terminer la construction d'une jolie maison sur sa terre, ancienne terre Lacoursière.

—M. Paul Bilodeau a agrandi et amélioré considérablement son garage sur le coin de l'avenue Centrale en raison de l'augmentation rapide des affaires et les automobilistes trouveront toujours là un service rapide.

—Une quinzaine d'autos se sont rendus à Lebret le 24 pour la célébration de la St-Jean-Baptiste. Malgré les mauvais chemins et la pluie les 50 milles qui nous séparent de Lebret ont été franchis assez heureusement à l'exception d'une machine qui a capoté complètement à un mille à l'Ouest du village. Les occupants ont été quittes pour la peur et l'auto a subi des dommages pour une trentaine de piastres.

—La machine à chemins est maintenant à l'oeuvre sur nos chemins et nous apprenons qu'une somme considérable sera dépensée cet été pour ouvrir le chemin à travers la Réserve Indienne Assiniboine.

—Notre équipe de Baseball a remporté plusieurs succès dernièrement notamment à Alpha et Glenavon. Nos félicitations.

RETRAITE FERMEE POUR JEUNES FILLES A LAFLECHE DU 18 AU 2 JUILLET

Une retraite fermée, pour jeunes filles, sera prêchée au Couvent de Laflèche par le Révérend Père Guy, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg.

Ces saints exercices commenceront le lundi soir 18 juillet, pour se terminer le vendredi matin, 22 juillet.

Pour renseignements plus complets, les jeunes filles qui le désireraient pourront correspondre avec la supérieure du Couvent.

Les Retraitantes sont cordialement priées de se présenter en toilette de circonstance.

BELLEGARDE, Sask.

—Notre pique-nique, a eu lieu samedi 25 juin par un temps vraiment idéal. Cependant la veille alors que les organisateurs et organisatrices étaient occupés à tout préparer, nous avons eu plusieurs orages successifs, l'eau coulait en ruisseau partout. Mais nos bonnes gens avaient une grande confiance, en une belle journée le lendemain. En effet, Dieu, après nous avoir donné une bonne pluie pour nos récoltes *nous donna aussi une belle* journée pour notre pique-nique. Son emplacement était embelli d'un superbe kiosque pour notre fanfare, *qui pour la circonstance* était renforcée, de M. Edmond Escaravage de Wauchope et de son frère Julien de Indian Head. De sorte, que notre fête de la St-Jean *Baptiste a remporté un* véritable succès. Les recettes brutes se sont élevées à plus de $18,000, les prix de balle-au-camp ont été remportés ; 1er prix, $100, par le club de *Virden, Man.; 2e prix,* $50.00 par le club de Bellegarde; 3e prix, $25.00, par le club de Wawota.

Notre cimetière avait fait sa toilette pour la circonstance: l'herbe coupée et les allées bien nettoyées.

—Lundi 27 juin, M. l'abbé Bois, notre curé accompagné de M. l'abbé Ferland, curé de St-Antoine, partait en automobile pour une de ses anciennes missions, St-Martin, Sask. et de là se rendait à Ponteix, pour le mercredi 29 juin où devait avoir lieu l'ordination de M. l'abbé Antoine Poirier, un enfant de notre paroisse.

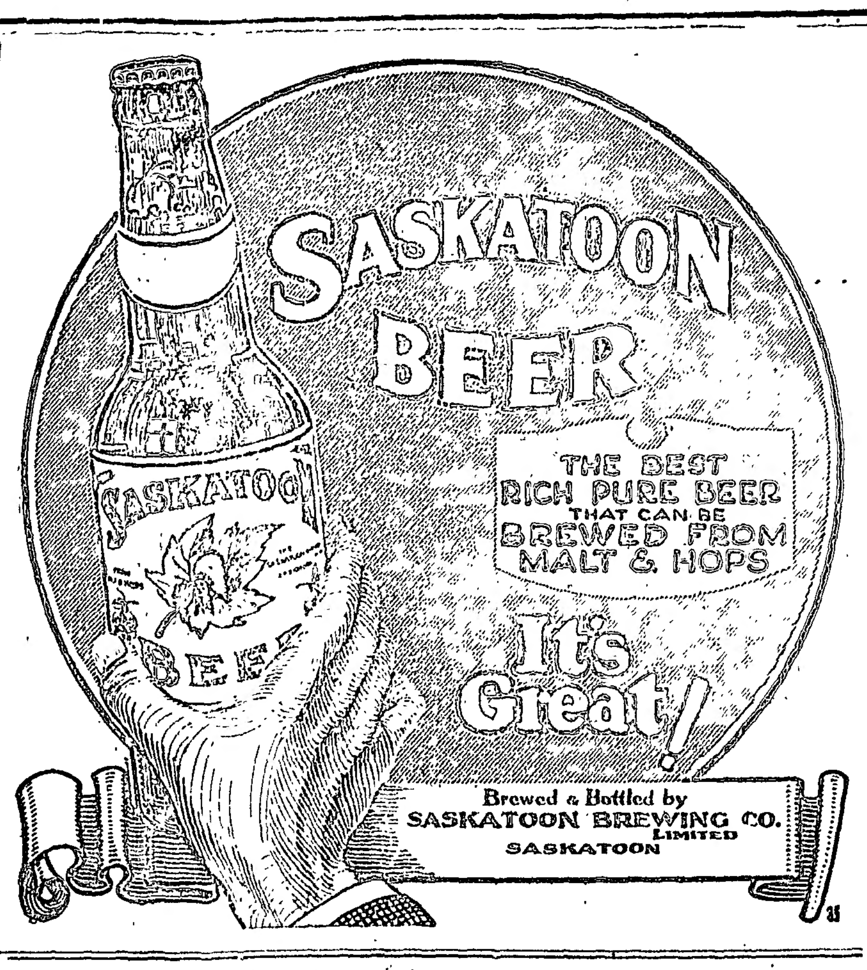
—M. et Mme Arthur Poirier et leur fille, M. et Mme Fabien Sylvestre, accompagnés de trois de leurs enfants, se sont rendus successivement à Ponteix, Gravelbourg et Willow-Bunch.

—L'on nous informe que la municipalité va nous faire un mille de beau chemin au sud du village et encore quelques améliorations dans le village même.

:*:

Le tour du monde à pied

Victoria. — M. et Mme Leroux, de Johannesburg, Sud-africain, faisant leur tour du monde à pied, sont arrivés à Victoria, C.-B. Voilà cinq ans et demi qu'ils sont en route. Partis le 31 décembre 1922 de Johannesburg, avec un capital de 12 sous ils ont traversé l'Afrique, l'Europe et l'Amérique et vont se rendre en Australie. Ils en sont à 11.746 milles déjà faits à pied.



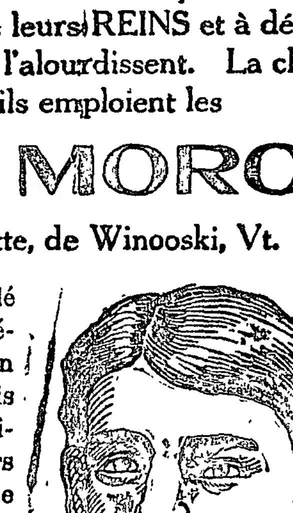
Que de fois

Les hommes attribuent aux conditions de leur travail, à la fatigue, les douleurs de DOS, les raideurs des ARTICULATIONS, les MAUX de TÊTE, les INSOMNIES et les divers malaises dont ils se plaignent souvent quand ils devraient songer à améliorer l'état de leurs REINS et à débarrasser leur sang des poisons qui l'alourdissent. La chose leur est facile et le succès assuré s'ils emploient les

PILULES MORO

comme le fit M. Henry Audette, de Winooski, Vt.

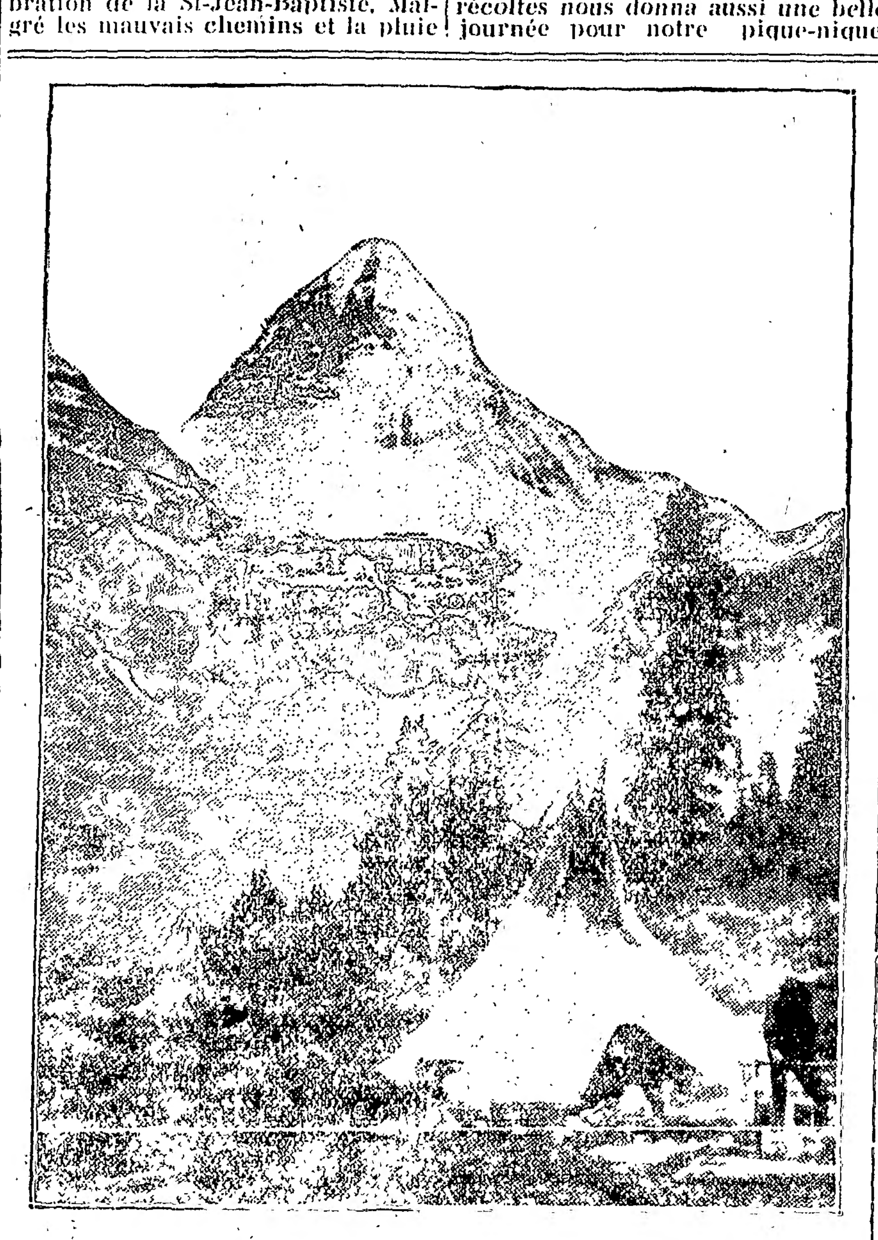
"Pendant des années j'avais travaillé rudement et avais mis de côté toute précaution hygiénique. Je ressentais bien parfois quelques douleurs de reins, mais je n'y portais aucune attention et les attribuais à la fatigue. Aussi ces douleurs s'augmentèrent-elles rapidement. De plus, un jour je contractai un gros rhume qui dura longtemps et me laissa oppressé comme si j'eusse été atteint d'asthme. Dans ces conditions il m'était presqu'impossible de travailler et je dus songer à me traiter. On m'avait recommandé les Pilules Moro. Je les ai prises et, après quelques semaines de leur emploi, je me trouvais plus fort et me sentais mieux. En quelques mois ma santé s'était bien rétablie. Depuis, je prends des Pilules Moro à différents intervalles, convaincu que j'ai là le meilleur moyen de me conserver bien portant". M. Henri Audette, 90-est, rue Centre, Winooski, Vt.


M. Henry Audette

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.



Le "Matterhorn" des Montagnes Rocheuses

A quelques milles au sud de Banff, la célèbre station thermale des Montagnes Rocheuses, un pic en forme de pyramide dresse sa cime dénudée à près de 13.030 pieds dans les airs. C'est le mont Assiniboine, que l'on a surnommé le "Matterhorn" des Rocheuses, à cause de sa ressemblance avec cette montagne célèbre des Alpes. Seuls quelques alpinistes hardis ont pu réussir jusqu'ici à escalader cette montagne.

Les personnes qui feront, en juillet prochain, le voyage de l'Ouest avec l'Université de Montréal, pourront apercevoir le mont Assiniboine, lorsqu'elles se rendront de Banff à Windermere en automobile. L'altière montagne est située à l'est de la route et, par les temps clairs, sa cime à demi enneigée se détache distinctement sur l'azur du ciel.

La Tannerie Brigman

Nous tannons vos peaux, nous achetons vos peaux.

106 Avenue "C"
SASKATOON - - - SASK.

Académie Notre Dame de Sion
Prince-Albert

PENSIONNAT BILINGUE où les jeunes filles trouvent un prolongement de la vie de famille, et où l'éducation qu'elles reçoivent tend à former leur caractère autant qu'à développer leur intelligence.

PROGRAMME DES ETUDES

ENSEIGNEMENT ELEMENTAIRE ET SUPERIEUR conduisant aux examens des Grades VIII, XI et XII.

COURS COMMERCIAL conduisant au diplôme départemental

COURS DE MUSIQUE préparant les élèves aux examens du Conservatoire de Toronto.

DESSIN ET PEINTURE: cours élémentaire et supérieur.

De récents perfectionnements ont muni l'institution des systèmes les plus modernes d'éclairage et de chauffage. Vastes classes et bien aérées.

Pour les conditions, s'adresser à la

Rde Mère Supérieure.

N 9987 Téléphones N 8119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 121, rue Rideau.

F. BAILLARGEON LIMITEE

MONTREAL, WINNIPEG, ANTIGONISH, VANCOUVER.

Tous les Directeurs de notre Maison sont Catholiques. Comme tels, nous connaissons les règles du Droit Canon concernant les chandelles liturgiques et nous nous rendons compte de notre responsabilité morale au sujet de nos chandelles imprimées. Votre fournisseur américain peut-il vous faire la même declaration.

M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. WINNIPEG,
Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 10

Bois pour plancher avec joint en "V"

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un char de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

Choses Agricoles

La rouille noire dans le Dakota

Chicago. — Le prix du blé a augmenté subitement de plus de cinq sous du minot à la nouvelle que la rouille noire sévissait sur les récoltes du Dakota-sud.

:*:

Sapiro propose de forcer la vente au Cartel

Aaron Sapiro, de Chicago, expert en marchés coopératifs et organisateur du Cartel du Blé est venu parler à différents pique-niques en Saskatchewan. A cette occasion il proposa aux membres du Cartel de la Saskatchewan de demander au Gouvernement provincial que, dès lors que les 2-3 des producteurs de la province seront sous le régime coopératif du Cartel il rende obligatoire pour tout producteur la vente de son grain au Cartel du Blé.

M. Sapiro déclara qu'une législation similaire avait cours en Afrique du Sud, dans l'un des Etats d'Australie et en Colombie Anglaise, amenant certaines commodités sur le marché et donnant aux coopérateurs volontaires le contrôle de la production totale des grains.

:*:

Les poussins veulent de la Terre Fraîche

(Notes des fermes expérimentales)

Autrefois la production des volailles au Canada se faisait presque entièrement sur la ferme.

Dans ces conditions, on s'occupait peu de changer les enclos d'élevage pour les poussins car il était rare que ces terrains fussent encombrés.

Toutefois il arrivait déjà parfois que les enclos se fatiguaient de porter des volailles, et l'on était obligé de cesser d'élever des poulets pendant quelque temps afin de pouvoir nettoyer les enclos par la culture des plantes potagères.

Ce n'est cependant que lorsque l'aviculture spécialisée est devenue plus générale, et que les méthodes intensives d'aviculture se sont développées que l'on a reconnu généralement la nécessité de changer tous les ans les parcs d'élevage.

On savait depuis longtemps que les poussins placés sur des terres neuves, c'est-à-dire sur un sol qui n'a pas déjà porté des volailles, atteignent un développement plus grand que ceux qui sont élevés sur une terre qui a déjà servi.

Mais le développement merveilleux de l'industrie des "poussins d'un jour" et l'expédition des produits d'une partie du pays à l'autre, sans parler des importations immenses qui sont venues des Etats-Unis, ont rendu inévitable la propagation des maladies et des parasites internes. Pour combattre ces maladies, et spécialement la propagation des parasites internes, il est essentiel de changer de place tous les ans les parcs d'élevage.

Plus tôt les cultivateurs, et surtout ceux qui se spécialisent en aviculture, comprendront la nécessité de donner aux volailles une place dans l'assolement régulier de récoltes, plus tôt ils se débarasseront de tous ces ennuis.

Geo ROBERTSON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

:*:

Piqûres d'aiguilles et d'épingles

Lorsqu'on s'est piqué le doigt, la main ou n'importe quelque autre partie du corps avec une aiguille, une épingle, une épine, un poinçon, un clou, une alène, ou tout autre instrument ou objet pointu, sans que la piqûre ait intéressé aucun organe important, il saffit de laisser saigner quelque temps la piqûre, afin d'éviter que le sang ne s'extravase sous la peau. Si le sang ne coule pas, il faut maintenir le doigt ou la partie blessée dans de l'eau aussi chaude qu'on pourra la supporter, afin de faciliter ou de provoquer même l'écoulement du sang. Mais dans aucun cas, il ne faudrait frapper sur l'endroit piqué avec un corps dur, avec un dé, par exemple, comme le font souvent les couturières lorsqu'elles se sont piquées avec leur aiguille: en meurtrissant ainsi la chair, on pourrait donner lieu à la formation d'un abcès ou d'un panaris.

:*:

Au Peuple de la Saskatchewan

En accord avec les autres Provinces du Canada le peuple de la Saskatchewan du fond de son coeur prend part à l'observation nationale du soixantième anniversaire de la Confédération "le Jubilé de diamant du Canada".

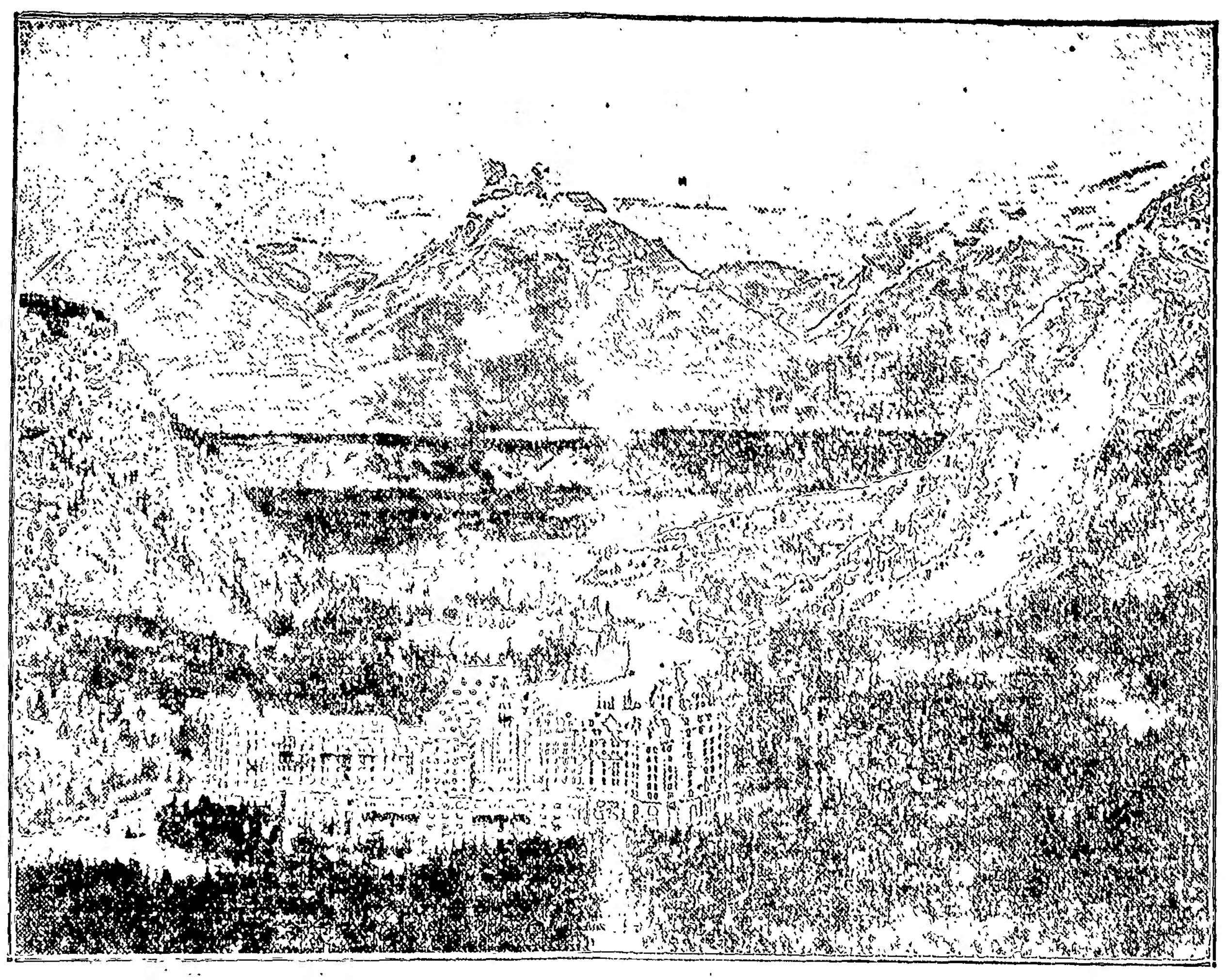
Contrairement aux plus vieilles Provinces de l'Est notre qualité de membre de la Confédération date non de 1867 mais d'une période aussi récente que 1905, lorsque notre Province fut créée. Mais en cette occasion historique nous célébrons la mémoire des Pères de la Confédération, dont la vue prophétique, les qualités d'hommes d'Etat, le patriotisme, l'abnégation ont rendu possible l'acte de la Confédération et qui en formant le Dominion du Canada ont frayé un chemin pour l'établissement définitif de notre grande Province, déjà la troisième Province de la Confédération Canadienne.

Si éclatants qu'aient été le succès matériel et le progrès du Canada durant les soixante ans passés, le chef-d'oeuvre de la Confédération, sa couronne d'honneur et l'exemple qu'elle présente au monde entier consiste en ce qu'elle a victorieusement accompli la tâche de souder ensemble des peuples de races diverses, de langues et de religions différentes de manière à en faire une fraternité nationale, dont tous les membres sont dévoués au Canada comme à leur pays commun et sont de loyaux citoyens de l'Association Britannique des Nations.

Dans son message au Peuple du Canada Son Excellence le Gouverneur Général propose l'adoption de "Co-opération" comme le mot d'ordre national du Dominion. La Saskatchewan a démontré sa foi dans la coopération qui est le principe à la base de toutes ses activités majeures. De la part du Gouvernement de la Saskatchewan je voudrais vous transmettre ce message: "Que nous prenions comme peuple en cette année du Jubilé la résolution d'appliquer encore davantage ce principe et d'étudier à sa lumière tous les problèmes qui intéressent notre communauté, la vie de la province et la vie de la nation.

J. M. D. G. GARDINER.

Une Station Thermale Réputée



Banff est probablement la station thermale la plus réputée de l'Amérique du Nord et sa vogue est attestée par l'affluence considérable de touristes de toutes les parties du monde que l'on y observe chaque année. Mais outre ses sources d'eau chaude sulfureuse, Banff offre à ses visiteurs des attractions multiples, tant au point de vue scénique que sportif. La Cie du Pacifique Canadien y possède une vaste et luxueuse hôtellerie (c'est celle que représente notre photographie) où le confort parfait est assuré à ceux qui vont séjourner en ce lieu enchanteur des Montagnes Rocheuses. Les voyageurs qui, l'été prochain, se rendront à la Côte du Pacifique avec le train de l'Université de Montréal, auront l'immense avantage de passer toute une journée à Banff et de faire l'expérience de ses bains d'eau chaude sulfureuse.

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

A propos de la pipe

On ne fume presque plus la pipe; c'est là une occupation placide, une distraction tranquille qui convient de moins en moins à nos habitudes d'agitation forcenée, de surexcitation constante. Et puis, la pipe est détrônée par la reine du jour, par la cigarette, que les femmes et les jeunes filles elles-mêmes ont adoptée.

Et pourtant la pipe eut, dans certaines régions; une grande importance et un caractère de gravité qui la faisaient admettre dans certaines cérémonies.

Au Mexique, en Asie, dans l'Amérique du Nord, en Afrique, chez certaines peuplades, il est des pipes qui sont réservées pour certaines cérémonies.

En Hollande, on offre encore aux époux qui célèbrent leurs noces d'argent, d'or ou de diamant, après vingt-cinq, cinquante ou soixante ans de mariage, une pipe de Gouda ornée d'un joli feuillage d'argent, d'or ou d'or enrichi de diamants.

Les pip es sont faites de produits différents selon les régions. Pour les fourneaux d'argile de racine de bruyère ou de merisier, d'écume de mer en France, en Angleterre, en Belgique, en Hollande; de racine d'orme ou de porcelaine en Allemagne; de pierre chez quelques indigènes de l'Amérique du Nord et de l'Afrique Australe; d'ivoire, d'ossements de mammouths ou de baleines chez les tribus des rives de l'Océan Glacial Arctique.

Quant aux tuyaux, ils sont en bois, en terre ou en corne en Europe; en cerisier en Hongrie et en Arménie; en jasmin en Perse; en corne d'antilope en Egypte; en bambou en Chine; en or, en argent, en cuir recouvert d'étoffes précieuses chez les Orientaux.

En Europe et un peu en Amérique, on fume le tabac, mais en Afrique et en Asie, on fume l'opium; le chanvre en Turquie, en Asie Mineure, dans l'Afrique Septentrionale. Chez les peuplades de l'extrême-nord de l'Asie, chez les Samoyèdes, les Ostiaks, on fume des champignons vénéneux, soigneusement desséchés, qui, paraît-il, procurent des journées entières de profonde ivresse. On fume aussi, dans certaines contrées, des feuilles de thé, de noyer, de betteraves, de pétales de roses.

Les pipes européennes contiennent quelques grammes de tabac; celle des habitants du haut Nil, celles des Pahouins de la côte ouest d'Afrique, celles des Derviches de Damas en contiennent de 500 à 800 grammes. En Asie Mineure, on voit des pipes formées de plusieurs fourneaux accolés et de chacun d'eux part un long tuyau; les fumeurs, assis en rond, les mains croisées sur leur vénérable abdomen, fument consciencieusement un de ces tuyaux en s'abandonnant à une douce béatitude.

Chez certaines peuplades de l'Afrique centrale, on apporte dans les réunions publiques ou privées une pipe faite d'un fourneau colossal et d'autant de tuyaux qu'il y a de personnages réunis.

Chez les Peaux-Rouges, on se passe de bouche en bouche, dans les réunions, un calumet orné des chevelures (scalps) des ennemis vaincus, jusqu'au moment où commencent les délibérations.

Au Pérou ou au Canada, on retrouve encore des pipes anciennes dont le tuyau est long et plat, avec un fourneau placé au milieu.

Le tuyau des pipes est court chez les peuples actifs et laborieux, très longs chez les peuples indolents, et sous les climats très chauds où il est déplaisant de recevoir dans la bouche une bouffée de fumée brûlante. C'est ce qui explique l'origine du "nargileh" persan, dont le nom signifie "noix de coco". Le nargileh est une pipe dans laquelle la fumée se rafraîchit, avant d'arriver à la bouche du fumeur, en traversant un récipient rempli d'une eau parfumée. Chez les pauvres, c'est la noix de coco pure et simple; chez les riches, un vase d'argent ou d'or souvent enrichi de pierreries.

Dans l'Inde, la pipe à eau revêt quelquefois la forme d'une cloche et prend le nom de "chouka" ou de "goargouli" onomatopée qui évoque les glouglous que fait la fumée en traversant le liquide.

Chez les nègres des régions où coulent les sources du Nil, l'eau est remplacée par du foin mouillé dont on remplit une gourde placée auprès du fourneau ou à l'embouchure du tuyau.

Louis XV, après la guerre de Sept ans, fit faire, pour les 100 chefs des tribus indiennes qui avaient combattu pour la France contre les Anglais, 100 pipes tomahawks, portant la fleur de lis royale sur le fer et la date de 1763 sur le fourneau.

En Bohême, les fourneaux de pipes perpétuent depuis des siècles les traits du héros national Jean Ziska.

Tous les personnages politiques ont eu leurs traits sculptés sur les fourneaux des pipes et c'est là une des formes de la notoriété.

LE
THÉ VERT
"SALADA"
F30
reconnu universellement pour son excellence.

:*:

Bilan du C. N. R.

Le bilan du mois de mai du Chemin de fer national du Canada accuse un total de $2,769,757.69 de recettes nettes. On y voit aussi que les dépenses du réseau ont augmenté durant le mois en raison des augmentations de salaires et des grands travaux d'entretien entrepris. Les dépenses brutes et nettes ont diminué en mai si nous les comparons à celles du mois de mai de 1926 correspondant.

Durant la période de cinq mois s'étendant du 1er janvier au 1er juin, 1927, les recettes brutes du réseau national ont été de $107,153,564.00 contre $102,346,994.49 durant la période de 1926 correspondante, soit une augmentation de $4,806,569.51 ou de 4.70 p.c. Durant ces cinq mois les dépenses se sont élevées à $93,729,341.73 une augmentation de $4,912,501.57 ou de 5.53 p.c. sur 1926. Les recettes nettes se sont élevées à $13,424,222.27 une diminution de $105,932.06 ou de 0.78 p.c.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

— PAR —

GASPARD de WEÈDE.

— 10 —

Joseph bégaya, les yeux sortis de la tête:

—Va-t'en! va-t'en! Tu me fais peur! Je ne veux pas te voir!

—Ferme les yeux! ricana l'anabaptiste.

Joseph obéit en tremblant.

—Tiens! reprit Weber, en lui jetant quelque chose. Ramasse et porte à la demoiselle de la Fouqueray, de la part de son cousin. Et ne le raconte à personne, vermine! ou gare la casse! J'ai encore des balles dans mes cartouches!

Joseph, terrifié, rouvrit les yeux. Une lettre gisait à ses pieds; sur la neige. L'anabaptiste avait disparu.

Alors l'Innocent abandonna sa tâche, oublia tout. Saisissant la lettre et la serrant dans sa main, il se mit à courir, à bondir pour descendre plus vite les rampes abruptes de la montagne. Et, trempé de sueur, haletant, pantelant, il arriva enfin à la Fouqueray.

C'était l'heure indécise du soir "entre chien et loup", l'heure où les volets ne sont point encore clos à la campagne, où la flamme du foyer éclaire seule, de ses lueurs vacillantes, les maisons assombries; l'heure où les vieilles récitent le rosaire pour leurs enfants, où les jeunes rêvent, soupirent et, parfois, pleurent.

Margot pleurait dans sa cuisine. Nicolas n'était point rentré. Nastasie, là-haut, faisait souper la pauvre folle. Margot se croyait bien seule. Soudain, ses chiens grognèrent. La jeune fille tourna la tête et vit l'Innocent, tout rouge, et l'enveloppe blanche qu'il lui tendait.

—Demoiselle! on m'a donné ca pour vous; c'est de la part de votre promis!

Margot prit la lettre et reconnut l'écriture. Sans se fâcher ni s'émouvoir, très doucement, elle demanda au messager:

—Mon pauvre Joseph, qui donc t'a donné ca pour moi?

—Je ne peux pas le dire!

—Eh bien! ne le dis pas. Peu importe, en somme! Ca m'est égal. Mais rappelle-toi ceci, Joseph! Je n'ai pas de promis, et celui qui t'a chargé de cette commission s'est moqué de toi et de moi. Et je ne la lirai pas, sa lettre, et voilà ce que j'en fais!

S'appuyant aux meubles pour ne pas tomber, Margot se rapprocha de l'âtre, jeta la lettre au feu, et regarda noircir et disparaître son nom tracé en ferme caractères toutons par la main traîtresse de son cher cousin Fritz Koepling.

Après quoi, elle se rassit dans son coin, auprès de la fenêtre, et ses larmes recommencèrent à couler plus abondantes que tout à l'heure.

Mais c'était "entre chien et loup". Et l'Innocent ne se douta de rien.

CHAPITRE XV

En descendant à la gare de Laveline, le samedi suivant, Margot trouva Félicie, la gouvernante de Théodule qui l'attendait pour l'accompagner chez son maître. Le vent d'Est soufflait avec rage; on grelottait dans les rues de la petite ville.

Aussi la jeune fille ne fut-elle pas fâchée de s'asseoir en face de son parrain, au coin d'un bon feu de bois, dans une pièce cossue et bien close, capitonnée, pour ainsi dire. Contrairement à son attente, l'estimable Théodule, bien enveloppé dans une vaste robe de chambre de couleur olive, ne parla que de ses maux et se plaignit amèrement de sa santé.

A table, pourtant, il mangea beaucoup et de très bon appétit. Le brochet du Rhin parut lui plaire, les bécasses rôties eurent ses suffrages, la terrine de marcassin lui arracha des exclamations admiratives. Et que dire d'une mousse au chocolat, chef-d'oeuvre de Félicie! Ce ne devait pas être de l'estomac que souffrait le cher Théodule.

Margot, cependant, appréhendait le café en tête à tête dans la chambre de son tuteur. Mais rien encore.

Toute la journée s'écoula tranquille.

Le soir enfin, au moment de s'asseoir à la table du souper, Théodule annonça d'un ton guilleret:

—Nous serons trois, demain. Jean m'a promis son dimanche. Et j'en suis bien aise, vraiment. Ce sera plus gai pour toi, ma pauvre fille, que la société d'un vieux bourru de mon espèce.

Margot protesta. Théodule ne l'écouta point. Il plongeait avec volupté la louche d'argent dans une soupière de "consommé royal".

Margot, en dépit de ses préoccupations, dormit bien dans le grand lit douillet de la belle chambre aux rideaux de velours d'un bleu violent de cobalt.

En rentrant de la grand'messe, le lendemain, elle trouva Jean de Louchbach se chauffant les mollets dans le cabinet du magistrat, lequel, toujours paré de sa robe de chambre, fumait béatement sa pipe.

Jean tendit la main à la jeune fille, avec un sourire très jeune qui lui allait bien.

Il parut à Margot plus aimable, surtout plus ouvert que trois semaines auparavant, chez elle. Peut-être la présence détestée de Fritz Koepling l'assombrissait-il, alors?

Toujours est-il qu'il se montra très gai pendant le dîner et après. Il plaisanta son oncle sur ses maux imaginaires, inventés, disait-il, pour se faire gâter par ses neveux. Il taquina gentiment Margot sur sa prédilection pour les bêtes au détriment des humains.

Mais, à l'extrême soulagement de la pauvre fille, il sut éviter toute allusion, même lointaine, aux tragiques événements qui venaient d'ensanglanter la montagne. Il ne parla que de chasse. Il discuta les mérites respectifs des différentes espèces de griffons, expliqua sa manière d'organiser les battues de grands animaux en forêt, avoua son faible pour les charmes poétiques de la *passe*, les soirs frisquets de fin d'hiver.

Si bien que Margot, subjuguée, oublia ses tourments et se livra enfin, bavardant, sans arrière-pensée d'aucune sorte, et aussi libre d'esprit avec Jean de Louchbach qu'elle l'eût été avec Cyrille Hulot lui-même.

Le juge de paix, pendant ce temps-là, légèrement alourdi par le travail laborieux de sa digestion, somnolait dans son fauteuil. Le bruit de la conversation animée entre les deux jeunes gens favorisait agréablement ses songes.

Mais il ne sut jamais de quoi ils se parlèrent. Et quand lui, Théodule, reprit doucement possession de ses esprits, derrière les nuages d'odorante fumée de sa bonne pipe, pas un instant il ne douta que de très graves questions se fussent traitées en sa présence et solutionnées au mieux des intérêts des deux parties.

Combien il se félicita de ne s'être pas embarrassé de ces ennuyeuses affaires et d'avoir laissé sa pupille et son neveu se débrouiller tranquillement tout seuls!

Aussi se garda-t-il bien, Jean reparti vers le soir, de troubler la félicité de la jeune fille, qu'il voyait de belle humeur pour la première fois depuis si longtemps.

Mais, la nuit venue, quand Margot se retrouva solitaire dans sa chambre, pourquoi se prit-elle à soupirer? Margot ne possédait qu'une assez obscure notion de la psychologie. Elle ignorait l'art subtil de disséquer ses propres sentiments et ne s'en était guère souciée jusqu'alors.

Cependant, elle essaya de se rendre compte du sentiment singulier qu'elle éprouvait. Est-ce qu'elle ne s'était pas réjouie de retrouver en Jean de Louchbach, devenu homme, l'ancien compagnon de jeu de son enfance? Elle avait tant redouté de le voir se poser en prétendant! Après toutes ces sottes histoires des gens de la montagne, après les allusions ridicules de son parrain lui-même, quelle satisfaction n'avait-elle pas ressentie en constatant le changement d'allures du forestier à son égard! Sans doute, le juge de paix avait-il renoncé à sa chimère et pour cause. Le jeune homme avait dû lui faire comprendre l'absurdité de ses fallacieux projets. Tant mieux. Jean l'avait traitée simplement, nettement en camarade.

Et si, deux ou trois fois, le son de la voix prenante du forestier lui avait fait battre le coeur un peu plus vite que de coutume, n'était-ce point l'effet d'une réminiscence d'autrefois, alors que, lui gamin, elle fillette à peine, ils s'embrassaient naïvement sous les ombrages de la Fouqueray, en se promettant de s'aimer toujours?

Osa-t-elle s'avouer, Margot, que toutes ces considérations ne la satisfaisaient point, et qu'il lui restait au fond du coeur comme une piqûre aiguë d'épines, en constatant un fait qui aurait dû pleinement la contenter?

Des larmes, bien involontaires, de regret et de dépit lui montèrent aux yeux. Pauvre sotte! pourquoi s'était-elle imaginé que deux hommes se disputeraient sa main De l'un elle ne voulait plus; l'autre ne voulait plus d'elle!

Alors elle se mit à rire nerveusement toute seule, en se répétant à voix basse pour mieux se convaincre:

—Tu ne te marieras pas! Tu ne te marieras pas! Qu'est-ce que ca peut bien te faire Tu mourras vieille fille, et voilà tout!

L'abbé Pascal se rendit, le lendemain matin, à l'aimable invitation du juge de paix de Laveline.

Margot étant sortie pour quelques menus achats, le bon curé débuta par un tête-à-tête avec son hôte, au coin du feu. L'air de satisfaction répandu sur le large visage de Théodule Thierry lui mit aussitôt un espoir au coeur.

—Eh bien! s'informa-t-il, avez-vous pu raisonner notre chère rebelle?

—Tout est arrangé pour le mieux, répondit Théodule en se frottant les mains. A vrai dire, je ne me suis point mêlé de leurs affaires. Je les ai laissés s'arranger ensemble et tomber d'accord naturellement.

L'abbé Pascal joignit les mains.

—Ah! cher Monsieur! quelle bonne nouvelle vous m'apprenez là! Je puis vous avouer maintenant que j'appréhendais beaucoup les conséquences d'une explication catégorique avec cette chère enfant. Elle est un peu vive, un peu volontaire parfois. Elle vient d'être fort impressionnée ces jours-ci. Bref, j'avais des inquiétudes. Vous me les enlevez. Dieu soit béni!

—Mon cher ami, répliqua le juge de paix tout souriant, je ne saurais pas mon métier si je ne trouvais pas moyen de jeter dans les bras l'un de l'autre deux jeunes gens si bien faits pour s'entendre!

—Certainement! Oh! certainement, opina l'abbé Pascal avec plus de politessse que de conviction peut-être. Mais je craignais que ma jeune paroissienne, encore meurtrie d'une déconvenue pénible...

Théodule Thierry interrompit le digne prêtre.

—A propos! racontez-moi donc un peu ce que devient ce fameux Koepling! Quelle est son attitude? Se montre-t-il encore?

—Mon Dieu! Je vous avoue que je n'en sais trop rien. Je suppose qu'il continue paisiblement son commerce de bois, et c'est une chose bien regrettable, vous en conviendrez, Monsieur Thierry!

—Très regrettable, Monsieur le curé.

—Si nous avions un autre gouvernement, continua l'abbé Pascal en s'animant tout à coup, un pareil scandale ne se tolèrerait point! Laisser un misérable étranger nous soustraire nos plus beaux arbres, au profit de sa propre nation, pour construire des bateaux destinés à couler les nôtres, mais c'est épouvantable!

Le magistrat fit un geste apaisant de la main:

—Comme vous vous emballez, mon cher ami! Un homme de votre âge et revêtu de votre caractère! Mais vous retardez d'un siècle! Il existe des lois internationales aujourd'hui. On n'expulse plus les étrangers actuellement avec la désinvolture de Napoléon 1er.

—C'est un tort!

—D'ailleurs, continua le juge de paix légèrement narquois, si vos chères ouailles, Monsieur le Curé, ne vendaient pas leurs coupes à cet Allemand, il ne pourrait pas les acheter. Cela est sûr et certain. Prêchez-leur là-dessus. Voilà un beau sujet de prône!

—Oui, riposta le vieux prêtre, du tac au tac, mais à une condition, Monsieur le juge de paix, c'est que vous engagerez vos riches connaissances à les acheter, ces coupes, de préférence à toutes leurs valeurs exotiques à la mode, guano de la Bolivie ou nids d'hirondelles de la Chine! Tenez! justement, on va vendre un lot dans huit jours, au Noir-Brocart, et un lot appartenant à un bourgeois de la ville. Excellente occasion! Achetez-le vous-même! L'Allemand ne l'aura pas!

—Moi, je l'achèterai! dit une voix claire et ferme derrière eux.

Les deux hommes se retournèrent. Margot venait d'entrer en silence et les regardait, très grave.

—Toi! s'écria Théodule. Mais tu n'as pas un sou à ta disposition!

—Vous m'en donnerez, parrain, je *le veux!*

Et devant l'effarement du juge de paix, plus doucement elle ajouta:

—Je vous en prie, je vous en supplie.

—C'est bon, c'est bon, nous reparlerons de ca, grommela Théodule mécontent, et lancant des regards de travers à l'abbé Pascal qui exultait.

C'était la première fois que sa pupille manifestait un caprice et quel caprice! Un déplacement de plusieurs milliers de francs d'un coup. Ah! certes! il était temps de marier cette péronnelle!

La gouvernante, sur les entrefaites, annonca le diner. Cela fit diversion à propos, et les convives s'absorbèrent agréablement dans la dégustation d'une anguille à la tartare.

Mais Margot ne tarda pas à revenir à ses projets, accablant son pasteur de questions auxquelles il ne pouvait pas répondre. De quelle superficie était la coupe? A combien était-elle estimée? Y aurait-il beaucoup de compétiteurs pour l'acquérir? Le bon abbé Pascal n'en savait pas tant.

—Ah! s'écria Margot, non sans malice, quel dommage que je n'aie pas été avertie plus tôt! Jean de Louchbach m'aurait bien renseignée, hier, et je suis sûre qu'il en aurait été ravi! Du reste, s'il le faut, je lui enverrai Cyrille pour lui demander, de ma part, aide et conseil.

Margot dit cela si naturellement que le juge de paix et le curé échangèrent des sourires entendus, trouvant dans ce discours la confirmation de leurs plus chers espoirs.

En réalité, Margot, à ce moment-là, cherchait seulement à peser sur son tuteur par le meilleur argument en son pouvoir. Théodule Thierry ne pouvait pas résister à Jean de Louchbach, et Jean de Louchbach était fatalement acquis à toute manoeuvre contre un ennemi de la France.

Voilà ce que se disait la jeune fille. Elle ne voulait pas en savoir plus ni creuser davantage la question.

Seule avec l'abbé Pascal dans l'affreux petit wagon du train omnibus qui les ramenait à Fraize, elle évita de poursuivre ce sujet brûlant et ne s'entretint avec le digne homme que de la famille Malgras, dont la situation les préoccupait l'un et l'autre à juste titre. Car, le braconnier disparu, c'était fatalement la misère noire pour sa veuve et ses enfants. Il fallait pourvoir à l'entretien de ces malheureux, organiser les secours, les régulariser.

Les deux interlocuteurs auraient discuté là-dessus toute la nuit.

Margot repensa seulement à la coupe du Noir-Brocart en achevant de se coucher.

—J'ai peut-être été un peu trop loin, se dit-elle. Mais il n'y a plus moyen de reculer maintenant. Quand Fritz Koepling saura que je lui dispute ses sapins, ou nos sapins plutôt, il sera furieux contre moi. Peut-être cherchera-t-il à se venger. Qui sait s'il ne me tirera pas une balle?

Elle réfléchit une minute, soupira:

—Bah! Les Brixen ont l'habitude des balles! Ils en ont assez recu pour la France! Et puis, après tout, je ne tiens plus guère à la vie maintenant! Mon pauvre Fritz! Quel dommage! Nous nous entendions si bien! Et nous voilà brouillés à mort! Et pourquoi? Parce que les trois couleurs de nos drapeaux ne sont pas les mêmes! N'est-ce point triste?

Et Margot se mit à pleurer.

CHAPITRE XVI

Aux sept coups espacés, réguliers, qu'une invisible main frappait à l'huis clos de la Chambre au loup, la Hulotte se signa vivement et jeta une exclamation d'épouvante:

—Jésus, Marie! qui peut venir à cette heure!

La nuit était toute noire. Et, dans le grand silence lugubre de la nature ensevelie sous la neige, à peine l'oreille percevait-elle la sourde plainte du vent gémissant par la forêt.

Une terreur luisait dans les yeux ronds exorbités de la Hulotte.

Le père déjà dormait, le nez contre le mur, en son lit clos.

Cyrille marcha vers la porte.

—Qui est là?

Une voix caverneuse répondit:

—C'est la veuve de l'assassiné!

—Dorothée! s'écria la Hulotte. Ouvre vite, not'enfant!

La "voyante" parut, plus grande, plus maigre, plus pâle que jamais dans les longs plis du châle noir qui l'enveloppait de la tête aux pieds.

—Salut! dit-elle solennellement.

La Hulotte, vite et vite, lui présentait le fauteuil, lui offrait sa chaufferette.

—Mettez-vous à l'aise. Ranimez-vous les pieds. Cyrille, jette voir du fagot sur le feu, qu'elle se réchauffe les mains. Ah! c'est qu'il fait rudement froid, ce soir!

Dorothée secoua sa tête sombre.

—Quand le coeur est chaud, dit-elle, on ne sent point la bise. Mais mon coeur à moi est devenu de glace!

Elle frissonna et se rapprocha de l'âtre d'où s'élevaient, en crépitant, de longues flammes jaillissant des fagots.

La Hulotte, elle, claquait des dents de peur, car cette visite nocturne de la "voyante" ne lui présageait rien de bon.

Cependant, la Dorothée, se dévêtant de son châle avec des gestes lents et dignes, commencait:

—Prenez garde! vous qui m'écoutez! Si vous aimez not'demoiselle, ouvrez l'oeil et veillez bien! Car un grand danger la menace!

—Bonté divine! s'écria la Hulotte en se signant de nouveau.

Cyrille demanda, le souffle un peu court.

—Comment le savez-vous?

—Hier, à la nuit tombée, répondit lugubrement la sibylle, comme je cueillais des herbes sur le Haut-de-la-Faite, autour de la Roche-du-Feu, j'ai vu un chat-huant gigantesque s'envoler des parages de Plainfaing et venir s'abattre avec un ricanement sinistre sur le toit de la Fouqueray.

La Hulotte jeta un cri percant:

—Ah! benoîte Vierge et tous les saints du paradis, soyez-nous en aide!

Le vieux sagard, éveillé en sursaut, dressa la tête hors de son lit. Et ce fut entre le bonhomme et les deux femmes une série d'interrogations et d'interjections à n'en plus finir.

Mais Cyrille se taisait.

La "voyante" lui avait déjà paru plusieurs fois se servir adroitement de ses "signes" mystérieux pour annoncer des événements véritables, sous une forme surnaturelle destinée à frapper plus fortement l'imagination de son public.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est de retour de son voyage à l'Ile à la Crosse qu'elle a fait en compagnie de Mgr Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin.

Malgré la fatigue qu'entraine avec lui un voyage à 150 milles des stations, Mgr Prud'homme est reparti déjà en tournée de confirmation dans le sud du diocèse.

—M. l'abbé Arès, procureur du diocèse, est de retour d'une mission spéciale qui le retint un mois en Louisiane.

—Le R. P. Lavoie, O.M.I., accompagnait Mgr Prud'homme dans son voyage de retour de l'Ile à la Crosse et Beauval. Le jeune missionnaire gagne Cross-Lake où il est chargé d'évangéliser les maskégons.

—Le R. P. Langlois, rédacteur en chef du *Patriote* est parti à Edmonton pour y suivre la retraite des Oblats.

—Le R. P. Allard, du *Patriote* est allé prendre quelques jours de vacances chez son frère à LePas, Man.

—Le R. P. Arthur Lajeunesse, revenu de l'hôpital de Montréal, reprendra ses missions de Big River aussitôt la retraite des Oblats terminée.

—Nous sommes heureux d'accueillir le R. P. Valois et le Frère Martin, O.M.I., arrivés tout dernièrement à Prince-Albert et nous espérons qu'un temps plus clément se mettra de la partie pour leur souhaiter la bienvenue.

—*Mme Morrier et son fils Roland* s'en sont allés à Watrous pour un mois de vacances. Que le soleil les accompagne!

—Notre Ecole Séparée a acheve son année scolaire en d'excellentes conditions. Nous remercions les RR. SS. de la Présentation de leur dévouement, nous félicitons maitresses et élèves des efforts réalisés et des résultats obtenus et souhaitons bonnes, saintes et heureuses vacances à tous sans oublier les sympathiques commissaires de l'Ecole.

Les élèves dont les noms suivent ont complété avec succès le IXe grade.

Cassidy, Marguerite
D'Amour, Edna.
Fournier, Albert (honneur).
Lacroix, James
Lacroix, Leo.
Legault, Charles (honneur)
Lussier, Edward.
McNeal, Rowland (honneur)
O'Leary, Dora
Dochynski, Bill.
Russell, Hugh
Russell, Walter (honneur).
Sandick, Miki.
Stolar, John.

—Il nous reste peu de place pour parler de la célébration à Prince-Albert des fêtes du Jubilé. Qu'on nous excuse de la brièveté du compte-rendu. Chacun avant pris une part active aux diverses manifestations qui eurent lieu, sait aussi avec quel succès les habitants de notre ville se sont ingéniés à fêter les soixante ans de confédération canadienne.

Nous devons cependant dire un "Félicitations et merci!" au R. P. Allard, à MM. Casgrain, Pheiffer, Legault et Dupuy qui ont su magnifiquement interpréter les rôles de Jacques Cartier et la Vérendrye à la Parade du 1er juillet. Le premier prix "ex-aequo" qu'ils ont obtenu du jury est une preuve de leur parfaite interprétation et un sérieux coup de main donné à la cause du groupe franco-canadien de Prince-Albert.

—:*:—

Incendie de la Mission du Portage-la-Loche

Dimanche le 19 juin, pendant le saint sacrifice de la messe, le feu a détruit de fond en comble la résidence des missionnaires Oblats de Marie Immaculée au Portage la Loche 140 milles au nord de l'Ile à la Crosse.

Le R. P. J.-B. Ducharme faisait son sermon dominical à ses fidèles réunis, quand il aperçut tout à coup de la fumée, puis des flammes sortir des fenêtres de la mission. L'alarme fut donnée et les Indiens entourèrent aussitôt la maison située à un demi-arpent de là; mais elle n'était déjà plus qu'un brasier. Impossible d'y pénétrer: tout a péri, même les bréviaires des Pères à qui il ne reste plus que la soutane qu'ils avaient sur le dos. C'est une perte considérable lorsqu'on songe aux trésors de souvenirs qu'y avaient accumulés les missionnaires depuis 1847, date de la fondation par Mgr Taché. Puis le Père Ducharme arrivait récemment d'un voyage dans l'Est d'où il avait rapporté beaucoup de choses précieuses pour l'école qu'il rêvait de fonder dès cet automne: nous ne parlons pas de la destruction complète de la provision de farine, de sucre et d'autre vivres, provision qui n'est renouvelable qu'une fois l'an, et l'on sait avec quelle parcimonie commandée par la pauvreté des ressources.

La nouvelle de ce désastre fut portée à Mgr Charlebois en visite pastorale à l'Ile à la Crosse par le Père Ducharme lui-même. "Nous sommes peinés et ruinés, dit-il, mais non découragés. C'est le démon qui nous a joué ce vilain tour; il avait peur de notre future école. Mais nous allons lui en jouer un pour le punir. Si vous le permettez, nous construirons tout de suite notre école; il nous reste une espèce de chantier que nous parviendrons tant bien que mal à rendre habitable, et nos missionnaires s'y installeront en attendant qu'après l'école vous puissiez leur construire une maison convenable".

On sait ce que cette attente signifie de sacrifices, d'ennuis, de privations, de manque de confort; ce que l'on sait moins c'est le grand nombre d'années qu'elle durera avant que la scierie de Beauval et les ressources pécuniaires de Mgr Charlebois puissent permettre cette ...

A Sa G. Mgr le Vicaire Apostolique et à ses dévoués missionnaires, le "Patriote" offre ses plus profondes sympathies dans la cruelle épreuve qui les frappe.

—:*:—

Elections au Manitoba

Voici succinctement les résultats des élections au Manitoba: Le gouvernement a obtenu définitivement 28 sièges, les conservateurs 14; les libéraux 7; les travaillistes 3; les indépendants 1.

Le peuple du Manitoba avait en même temps à se prononcer sur la vente de la bière. La majorité des voix réclama la vente au verre.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour jeunes filles, sera prêchée au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg du 2 au 6 juillet.

Les retraitantes doivent être rendues le samedi soir, 2 juillet pour 7½ heures P. M. (Le train entre en gare ici à 5½ heures.)

Robes montantes, manches et jupes d'une longueur convenable exigées pour la retraite.

S'adresser à

MERE SUPÉRIEURE,
COUVENT JESUS-MARIE,
Gravelbourg, Sask.

Lindbergh à Ottawa avec douze autres avions américains

L'UN DES AVIATEURS SE TUE EN ATTERRISSANT

Ottawa. — Le col. Charles A. Lindbergh est venu à Ottawa dans son célèbre avion: "L'Esprit de St-Louis", accompagné de douze autres avions américains, pour se joindre à la célébration du soixantenaire de la Confédération canadienne. Il apportait au premier Mackenzie King un message de félicitations du président Coolidge. Ils survolèrent la ville et la tour du parlement formés en trois escadrons de quatre aéroplanes chacun.

Malheureusement l'avion monté par le lieutenant G. Thad Johnson s'écrasa contre terre au moment d'atterrir. Le lieutenant sentant sa machine échapper à son contrôle se jeta à bas confiant sa vie à son parachute, mais celui-ci ne s'ouvrit point, et l'infortuné pilote était déjà mort lorsque le spectateur le plus rapproché arriva à lui.

Cet accident jeta un grand voile de deuil sur la ville et sur toutes les fêtes de la Confédération.

—:*:—

Quelques leçons du soixantenaire

DEVOIRS NATIONAUX

C'est une vérité d'expérience conforme à toutes les données de l'histoire que les majorités ont une tendance à convertir et à assimiler les minorités. Le peuple anglo-saxon — autre fait reconnu — est peut-être plus porté que les autres à imposer lourdement la loi du nombre, mais il s'incline devant ceux qui se tiennent debout et revendiquent leurs droits avec énergie et persévérance. Notre position de groupe minoritaire nous impose la nécessité de combattre sans cesse et de rester unis pour la protection de nos droits. Ne l'avons-nous pas trop souvent oublié? Pendant trop longtemps n'avons-nous pas cru ou feint de croire que tout était pour le mieux et que nous pouvions nous laisser vivre dans une parfaite quiétude? Avons-nous même songé à faire respecter le bilinguisme officiel quand nous l'aurions pu sans trop d'efforts? L'apathie, l'indifférence et l'esprit de parti outré ne nous ont-ils pas fait accepter bien des injustices et des humiliations qui provoquent aujourd'hui un mouvement de justes protestations?

La grande leçon du soixantenaire de la Confédération devrait être de nous inspirer la volonté d'une union plus étroite sur le terrain national, la fierté de réclamer ce qui nous est dû et le courage de persister dans nos revendications.

Auprès de nos compatriotes de langue anglaise, nous avons un rôle à remplir: celui de les ramener à l'esprit initial de la Confédération. Depuis quelques années, grâce à l'influence de quelques hommes d'élite, on note une tendance marquée vers plus de compréhension et d'équité à notre égard. Dans toutes les provinces de nombreuses sympathies s'éveillent qui ne demandent qu'à devenir plus actives à mesure qu'elles seront mieux éclairées. Cet effort sincère de rapprochement et de confiance mutuelle en vue du bien commun, c'est l'esprit qui caractérisait nos hommes d'Etat de 1867; c'est le seul capable de restaurer la paix et la concorde dans la justice, d'assurer la prospérité matérielle, en même temps que le progrès moral, intellectuel et politique du Canada.

(La Liberté) Donatien FREMONT.

—:*:—

Les timbres bilingues de la Confédération

Pour commémorer le soixantenaire de la Confédération, le ministre des Postes, l'hon. P.-J. Veniot, a fait imprimer une série de six timbres bilingues. Un sous: *portrait de Sir John A. Macdonald sur fond orange; deux sous: la Conférence de 1867, à Québec, sur fond vert;* trois sous: Hôtel du Parlement, Ottawa, *sur fond rouge; cinq sous*, portrait de Sir Wilfrid Laurier, timbre couleur pourpre; douze sous carte géographique du Dominion, avec les quatre provinces primitives d'un ton plus foncé; le tout sur fond bleu. Vingt sous: de couleur orange, représentant les diverses étapes du transport postal au Canada: l'atelage de chiens, le postillon, le bateau, le chemin de fer et les aéroplanes.

Le bilinguisme y est encore très timide, il se résume à un seul mot français: "postes". Les autres mots "Confédération, Canada, Cents". sont les mêmes dans les deux langues.

—:*:—

Un aviateur canadien se tue

Calgary. — Le lieut. Anderson, de la Force aérienne royale fut tué instantanément à 9.25 h. quand son avion explosa et prit feu à High River, Alta. Anderson avait 25 ans, était célibataire et sa famille habite dans le district de Brandon. L'aviateur faisait des expériences et de l'entrainement en préparation aux fêtes du Jubilé du Dominion.

—:*:—

Un stratagème remet Daudet en liberté

Paris. — Léon Daudet, chef royaliste, M. Delest, un autre royaliste et le communiste Simard, ont été remis en liberté au moyen d'un stratagème et sont au loin maintenant. Le gouvernement poursuit une enquête serrée pour trouver les auteurs du truc et sévir contre eux.

Un coup de téléphone donné par un ami de Daudet se donnant comme le ministre de l'Intérieur, ordonnait au directeur de la prison de lâcher les trois individus susdits. Le directeur hésita à exécuter un ordre téléphonique et appela lui-même pour confirmation de la nouvelle. Par un jeu de fiches la ligne conduisait au comploteur qui réitéra l'ordre en le rendant plus puissant.

On pense que Daudet a gagné la mer et est parti à bord d'un bateau privé du Duc de Guise.

Aux dernières nouvelles on annonce l'arrestation de Maurice Pujot, rédacteur en chef de l'Action Française, que l'on accuse d'être l'auteur du coup de téléphone.

—:*:—

Deuxième congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Edmonton. — Le deuxième congrès annuel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta s'ouvrira au "Memorial Hall, Edmonton, le vendredi soir 22 juillet, à 8 h. Il y aura trois séances le samedi 23: le matin à 9 h., l'après-midi à 2 h. et le soir à 8 h. Le dimanche 23, il n'y aura que la séance de clôture, à laquelle seront présents beaucoup de personnages éminents de l'Alberta, des autres provinces de l'Ouest et de la province de Québec. Ceux du Québec nous viendront avec l'excursion de l'Université de Montréal. Il y aura parmi eux l'hon. Athanase David, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, et plusieurs autres.

—:*:—

Le renouveau religieux en Russie

Riga. — Une cause d'anxiété *pour les Soviets est le renouveau* religieux qu'on observe en Russie. *A la séance plénière du comité exécutif du parti communiste à Moscou on a mis à l'étude un rapport sur la situation religieuse à la ville* et à la campagne. Le rapporteur officiel, Barkanoff, a avoué que les organisations anti-religieuses avaient incontestablement le dessous, et qu'une sorte de renouveau religieux se manifestait parmi les masses.

Diverses sortes de groupements religieux et de sectes voient le jour, et leur influence se fait sentir dans les usines, voire dans les casernes de l'armée rouge. Ce renouveau s'est manifesté avec une force particulière à Pâques, où les églises furent inondées de lumière et où les artistes du Grand Théâtre de Moscou vinrent y chanter des hymnes chrétiens.

Barkanoff se plaint de l'échec des 29,000 membres de la société des Sans-Dieu, qu'il va falloir réorganiser, dit-il, et renforcer d'agitateurs stylés par milliers pour parer à la nouvelle "menace". On travaille tout particulièrement les milieux féminins et les enfants.

—:*:—

SASKATOON. — Les "Scouts" de St-Paul sont partis pour leur camp annuel à Beaver Creek. Le R. P. Grant, O.M.I., directeur de cette association est assisté des RR. FF. Jordan et Simon, O.M.I.

OTTAWA. — La date du 11 octobre est confirmée ici comme étant celle de la convention des Conservateurs à Winnipeg. 1600 délégués assisteront à cette convention.

WASHINGTON. — A l'occasion de la célébration de la fête de l'Indépendance il y a eu plusieurs mortalités et accidents à enregistrer. A Milwaukee cinq jeunes gens furent brûlés à mort: la cause est attribuée aux feux d'artifices. L'on rapporte d'autres mortalités de Tramway, Wis., St-Louis, de Springfield, Ill.

En comparaison des années passées, la liste présente est moins longue.

RALPH MILLER, LIMITED

915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

POUR LES TRAVAILLEURS

Chaussures, Chemises, Salopettes, Gants, etc.

Aujourd'hui notre stock est un des meilleurs dans le nord de la Saskachewan et nos prix sont aussi bas que le permet la vente de marchandises garanties.

CHEMISES DE TRAVAIL

Coupe ample à la poitrine et aux épaules; en duck pesant carrelé. Matériel Chambray. Une vraie chemise de travail. AUBAINE **$1.45**

CHAUSSETTES DE TRAVAIL

Chaussettes en laine de pesanteur moyenne; couleur grise, talons et bouts blancs. 3 PAIRES pour **$1.00**

GANTS DE TRAVAIL

En véritable peau de cheval; modèle avec manchette ou gant court. Toutes les coutures sont solides LA PAIRE.......... **$1.00**

PANTALONS DE TRAVAIL

En duc khaki pesant, coupe ample, passe-ceinture, bord relevé. LA PAIRE **$2.00**

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850, une institutrice bilingue canadienne-française qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de mentionner le salaire. S'adresser à Z. Dubé, secrétaire, Périgord, Saskatchewan. 12-?-C

ON DEMANDE pour l'école Verchères No. 4585, une instituteur catholique bilingue. Bonne résidence meublée et le bois de chauffage fournis gratuitement. Situation très convenable pour un couple marié. Ouverture des classes le 12 septembre. Mentionnez expérience et salaire requis dans la première lettre. S'adresser à Hervé Foucher, secrétaire, Zenon Park, Sask. 16-20-C

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

OCCASION exceptionnelle pour celui qui désire se faire un bel avenir sur une ferme. Superficie un quart de section. Huit milles de la ville de Prince-Albert et deux milles de la gare de Buckland. (N. O. 36-48-38-2) Bâtisses, machines agricoles, etc. Une offre raisonnable pour le tout ne sera pas refusée. S'adresser au propriétaire: J.-H. Brochu, casier 317, Montmagny, Québec. 14-18--p-p-c

BEAU QUART de section, près du village et du chemin de fer. S'adresser Euclide Dupuis, Edam, Sask. 16-20-C

FERME de 250 acres. 25 vaches laitières, rendement de 23 bidons de lait par jour. Outils, récoltes, verger de 100 pommiers. Situé au centre de l'Etat de New York et offrant les avantages de la proximité de l'école, chemin de fer et marché. Prix $6.700.00 dont $2.000 comptant. Ecrivez à Boîte 164, Herkimer, N. Y. 16-18-P

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME désire position de commis dans un magasin général. Compétence voulue pour prendre charge de la comptabilité. Pour plus amples renseignements et référence s'adresser J.-A. Hamel, 10629—100ème Avenue, Edmonton, Alta. 16-17-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

RENSEIGNEMENTS DEMANDES

Toute personne pouvant donner des renseignements sur la présente adresse de M. Alfred Tétreault, qui en avril 1924, a habité Turtleford, Sask., est priée de communiquer avec Monsieur F.-W. Tétreault, 403, rue Balmoral, Winnipeg, Manitoba.

Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

LE MAGASIN FERME LE MERCREDI A MIDI

Nouvellement arrivés d'un grand centre des costumes pour dames, costumes de 2 ou 3 morceaux en laine ou Jersey, toutes les grandeurs dans un joli assortiment de nuances. PRIX.................. **$9.75 et $11.75**

UN NOUVEAU LOT DE ROBES POUR DAMES,

assortiment de soies, colorées ou ordinaires. En deux pièces, ces robes sont de l'effet le plus en vogue. Modèles attrayants. PRIX............ **$5.00 à $19.75**

CHAPEAUX DE QUALITE SUPERIEURE POUR JEUNES FILLES

Nous avons vendu ces chapeaux à $2.50. **Aubaine $1.25**
Exactement la moitié prix pour ces jolis chapeaux de qualité.

CRAVATES ET CHAUSSETTES DE FANTAISIE POUR HOMMES

Au CHOIX......50c

Avez-vous pris avantage de cette aubaine exceptionnelle? Chaque article vaut bien $1.00

Au CHOIX......50c

BAS POUR DAMES, EN SOIE LILLE.

Belle valeur à 50c en soie mercerisée, toutes les nuances, ainsi que noir et blanc. Pointures: 8½, 9, 9½ et 10. VENDUS à moitié prix......... **25c**

Nous entrerons bientôt dans la partie annexe de la bâtisse et nous pourrons vous donner un meilleur service.

Fêtes jubilaires de la Confédération canadienne

Nous regrettons de n'avoir que peu de place à consacrer au compte-rendu de ces fêtes. Mais nos lecteurs y ont sans doute porté tant d'intérêt que déjà ils savent avec quelle pompe et quelle réjouissance elles ont été célébrées partout. Qu'il nous suffise donc d'en donner un résumé succinct.

Le centre des fêtes jubilaires de la Confédération était à la capitale du Canada, Ottawa, et une foule de plus de 60,000 personnes était rassemblée sur la colline du parlement.

Comme nous l'avons annoncé, des coins les plus reculés du Dominion et même de maints endroits de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud, voire de l'Europe, chacun pouvait assister aux fêtes d'Ottawa. En effet un puissant système radio-télégraphique atteignait chacun et lui faisait prendre part aux manifestations. Un annonceur bilingue faisait savoir la suite des cérémonies au fur et à mesure qu'elles se déroulaient.

L'ouverture des fêtes eut lieu vers 9 heures (heure de la Sask.). Son excellence le Vicomte Willingdon, gouverneur-général du Dominion lut une adresse fort belle rédigée en anglais et en français. C'est un document de grande valeur par la diplomatie et la largeur d'esprit dont elle fait preuve.

Eut lieu ensuite un concert d'instruments de cuivre, exécutant la composition en trois morceaux de Son Excellence le Gouverneur-Général.

Ce fut alors qu'on entendit pour *la première fois le nouveau Carillon* de la Tour de la Victoire.

Le Premier King, en un bref discours avait annoncé l'inauguration du carillon, qui, à cette occasion fit entendre les hymnes nationaux "O Canada" et "God Save the King".

L'après-midi (à midi en notre province) eut lieu une autre cérémonie *au cours de laquelle le Gouverneur-Général lut le message du Roi Georges V au peuple canadien et le sien propre à toute la population* du Dominion. Le discours que prononça l'hon. M. Chapais est une pièce d'une grande beauté dont reparlera le "Patriote.

C'est au cours de cette réunion *que se fit entendre le choeur de* 10,000 voix, *composé des enfants* des Ecoles d'Ottawa et Hull, chantant des oeuvres patriotiques. Le soir à 7 h. 1-2 eut lieu le véritable concert tel qu'annoncé dans le "Patriote" *la semaine dernière.*

Le discours du Premier King retraça l'historique du Dominion depuis sa forme coloniale jusqu'à l'Union des provinces. *L'hon. Guthrie*, chef de la Loyale Opposition de sa Majesté annonce le magnifique avenir que se promet le Canada. Le Sénateur Dandarand, parlant français *montra le succès de* la Confédération en dépit des prévisions d'alors. Il revendiqua habilement l'égalité des races française et anglaise.

Comme pièce remarquable qui illustra le concert, on peut signaler l'audition de Marchand et de ses compagnons qui firent entendre les bonnes vieilles chansons du terroir avec toute la vie qu'elles réclament.

Somme toute ce fut une admirable journée et le soleil qui en agrémenta le cadre est bien dans sa lumière et sa chaleur, le symbole du succès qu'a été cette commémoration de l'Union des Provinces canadiennes.

A Paris la Confédération fut célébrée aussi. L'hon. Ernest Lapointe, chargé de représenter le Canada à la Société des Nations, était de passage dans la capitale française le 1er juillet. De magnifiques discours furent prononcés à un banquet qui réunissait les sommités diplomatiques résidant à Paris.

Dans chacune des *Provinces* aussi, chaque ville et jusqu'à chaque village a voulu faire sa part de célébration et nous ne pouvons décrire la belle émulation de chaque municipalité, de chaque organisation, de chaque citoyen. eaL'ingéniosité de tous a su créer la grande vague de joie qui a remué notre pays le 1er juillet.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

Les funérailles de Mme W. Dancey (née Armande Raes) ont eu lieu le 17 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service a été chanté par l'abbé Dufresne et l'inhumation au cimetière de Laflêche. Le choeur de chant a très bien rendu la messe des morts.

—La famille Hébert qui demeurait à Laflêche depuis onze ans nous a laissés pour aller demeurer à Régina.

—Le Dr L.-E. Belcourt et son fils Roger ainsi que le Dr E. Belcourt son père, sont partis en automobile pour un voyage de quelques semaines à Chicago, Minneapolis, etc.

—Dimanche dernier a eu lieu à *la salle paroissiale*, gracieusement offerte par les M. de l'A.C.F.C. la distribution des prix aux élèves de notre couvent. Les récompenses étaient magnifiques et les enfants très contents de voir leurs efforts *couronnés de succès*. Il y a eu plusieurs prix spéciaux donnés par l'A.C.F.C. et plusieurs de nos hommes d'affaires. Nos bonnes Soeurs avaient préparé une petite séance *qui aidait à rehausser l'éclat de la* cérémonie. Malgré la chaleur il y *avait salle comble et chacun s'est fait un devoir de montrer combien* ils savent apprécier ce que nos bonnes *institutrices font ici pour la* jeunesse. Nous avons surtout goûté une déclamation par Mlle May Brunelle sur un épisode de la vie du bon Père André Hubert Fournet ainsi que l'Ange de la Patrie où nos chers petits étaient si candides de ferveur et de piété. Mlle Paula Lizée *personnifiait l'Ange* avec grâce. Il y eût aussi une ronde enfantine très bien rendue ainsi que plusieurs belles chansons patriotiques. M. le curé a bien voulu remercier en son nom et au nom des parents nos bonnes religieuses qui se sont donné tant de peine dans le passé et qui continuent toujours à se dévouer au bien intellectuel et moral de nos enfants, nous ne saurons jamais trop apprécier les fatigues et les peines qu'elles se donnent pour faire de nos enfants des hommes et des femmes de devoir.

Le soir grand concert à l'occasion de notre fête nationale donné par nos artistes locaux. Les chants canadiens étaient à l'honneur, il y eut deux jolies petites comédies et la fanfare de Laflêche sous l'habile direction de leur chef M. A.-B. Choquette nous a réjoui avec sa belle musique.

BATOCHE, Sask.

Le 29 juin étant fête patronale du curé et le 30me anniversaire de son ordination sacerdotale tout était cependant tranquille. Une douce pluie arrosait les magnifique jardins. On remerciait Dieu de la chaude pluie si bienfaisante pour la localité quand vers les 11 heures un bruit d'auto rompt ce beau silence. "Qu'est-ce?" dit le curé. Ah! ah! ah! ses deux nièces et son neveu de Bellevue. Mme Walter Houle et son mari, Mme Armand Gaudet et son mari, M. Procul Théoret et sa femme, qui venaient célébrer la S. Pierre. "Surprise Party" comme on dit en bon français. Ces distingués parents avaient eu la générosité de tout apporter pour la fête, poulets rôtis, gâteaux de fête, etc., etc.

Voilà qui fut très touchant pour M. le curé qui s'attendait à une journée de pluie bienfaisante et extérieure seulement; mais quelle pluie intérieure d'excellents mets et de gaies conversations! Même à Batoche la vie est agréable parfois, souvent. *Un de la fête...*

REGINA, Sask.

Vendredi matin avait lieu à la cathédrale du T. S. Rosaire, une grand'messe à l'occasion du jubilé de la Confédération. Sa Grandeur Mgr Mathieu en était le célébrant assisté des RR. PP. Gillis de Régina et Shalla C.S.S.R., de Yorkton comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Roy, de Ponteix, agissait comme maître de cérémonies. Au sanctuaire, l'on remarquait Mgr Marois, vicaire général, les RR. PP. Schoeffer, Fee, Hill et Cunningham, ainsi que M. l'abbé Morissette, chapelain de l'hôpital.

Il y avait une grande assistance. Le sermon de circonstance fut prêché par le R. P. McLaughlin C.S.S.R. A la clôture de la cérémonie, le choeur de chant entonna le "Te Deum" de reconnaissance. Au sortir de l'église, des enfants de différentes organisations formèrent une garde d'honneur à Mgr l'Archevêque. Tout se termina par le chant de "O Canada".

DOMREMY, Sask.

—Le 29 juin on portait en terre Roland A. Georget enfant de Mme Veuve Alexis Georget. A la même occasion il y eut grand'messe pour le repos de l'âme de feu M. Alexis Georget, père de l'enfant.

M. le curé fit une jolie allocution. Il compara cette petite âme à une jolie fleur que le Seigneur cueillit sur la terre pour la transporter dans son parterre, au paradis. M. le curé offrit des condoléances en son nom et au nom de la paroisse, à la mère de l'enfant.

Fermes à Vendre

480 acres, à huit milles de Laflêche et un mille de l'école. Bonne eau en abondance. $35.00 de l'acre. Termes faciles.

480 acres, district de Laflêche et près d'une école, bien bâti, bonne eau, $32.00 de l'acre. Avantage exceptionnel pour un homme sérieux.

Bon restaurant à vendre dans un district franco-canadien.

Nous avons plusieurs autres bonnes terres à vendre dans les environs de Laflêche. Pour plus de renseignements, écrivez-nous.

Agence Bilodeau

LAFLECHE, SASK.

17-19-C